

• EXERCICES
FRANÇOIS & ANGLOIS,
Pour les ENFANS.

EXERCICES

FRANÇOIS & ANTOINE

Tout les JOURS

1212 64

2 H 4
EXERCICES
14
François & Anglois

Pour les ENFANS,

AVEC DES

EXERCICES

DE

CONVERSATION & de LETTRES,

& un Choix de

BON-MOTS au nombre de LXXX.

Grand
Par *D. D.* de la S. R.

A LONDRES,

Chez J. NOURSE, Libraire dans le Strand
à l'Enseigne de l'Agneau.

MDCCXLVI.



P R É F A C E.

IL Y A déjà long tems qu'on se fert ici en Angleterre de certains EXERCICES Anglois, simples & familiers, qu'on met entre les mains des Enfans pour les former peu à peu à ce qu'ils appellent la *Composition*, ou la *Construction du Latin*, parce qu'en insérant successivement, dans les exemples qu'ils contiennent, les principales règles de la *Syntaxe*, avec la maniere de les distinguer dans les deux langues, on leur apprend par ce moyen à les traduire plus correctement: & il faut que cette Méthode ait son utilité, puisqu'on s'en trouve si bien, & qu'il y a de ces *Exercices* qui sont déjà parvenus jusqu'à la dix-neuvième * Edition.

Un Ami m'ayant prié de voir si on ne pourroit pas tenter la même chose par rapport à la composition du François, dont l'utilité est encore plus generale, je me suis déterminé

* Voyez entr'autres, *English exercises for school-boys to translate into Latin*. &c. by J. Garretson, the 19th Ed. 1743. in 12mo.

P R E F A C E.

à y consacrer quelques semaines, & en voici un essai.

Ces *Exercices* étant destinez aux enfans à qui on veut rendre familières les deux Langues, à mesure qu'ils font leur chemin dans les écoles Latines, je suppose d'abord qu'on les a munis d'une bonne *Grammaire François*e & d'un *Dictionnaire*.

Entre les Grammaires, sans vouloir ici en mépriser aucune, il me semble que celle de *Rogissart* a cet avantage particulier, qu'étant en deux colonnes, c'est à dire en François & en Anglois, elle est également propre & à ceux qui n'ont aucune connoissance du François & qui veulent l'apprendre, & à ceux qui n'ont que peu ou point de connoissance de l'Anglois & qui sont bien aises de trouver à côté l'interprétation qui peut leur en faciliter l'intelligence. En effet, rien ne rebutte plus un commençant que de n'entendre pas la langue de celui qui l'instruit; & voilà pourquoi nos Grammaires, ou purement Françoises, ou purement Angloises, ne sauroient être d'un usage si étendu. Pour ce qui est d'un *Dictionnaire*, nous avons celui de Boyer qui répond au besoin des uns & des autres.

Quand donc un enfant, sous un bon Maître, aura bien appris à lire, à décliner & à conjuguer, on pourra lui mettre entre les mains ces *Exercices*: ils sont simples, courts, familiers; la jeunesse ne sauroit souffrir les détours, ni les
longues

P R E F A C E.

longues périodes ; il faut les y conduire peu à peu & comme par degrez. D'ailleurs ces Exercices sont extrêmement variez, & de tems en tems la moralité s'y trouve comme par accidens ; ce qui surprend agréablement ces jeunes esprits & leur fait plus de plaisir que des leçons directes. Ce sont comme des semences que l'on jette imperceptiblement dans leur coeur & qui ne manquent pas d'y prendre, si on a bien soin de les y entretenir ; & de cette manière sans peine & sans dégoût ils apprennent à bien parler & à bien faire : ce qui est le principal but de l'éducation. Les Enfans Anglois ne se rebuttent point d'un langage dont ils trouvent à côté la traduction, & ceux qui ne savent que du François, ne sont pas fâchez de voir *e regione* de quelle manière les Anglois disent ou écrivent ceci ou cela. Voici l'ordre qu'on a observé dans l'exécution, & qui est à peu près le même que celui des Anglois.

1. D'abord ce ne sont que des *Préliminaires*, qui ne contiennent que les phrases les plus courtes & les plus simples, les *pronoms* avec les *verbes*, les *genres*, les *cas*, les *nombres*, & les principaux *tems* des conjugaisons.

2. Ensuite ce sont des Exercices de *Syntaxe* avec les regles les plus simples & les plus generales, selon le rapport qu'il peut y avoir, ou n'y avoir pas, entre les trois langues, le *Latin* l'*Anglois* & le *François*.

3. Après

P R E F A C E.

3. Après cela, vient une *récapitulation* de toutes les regles qui ont précédé, mais uniquement par des exemples interessans pour la jeunesse.

4. En 4^e lieu, ce sont des *Exercices de Conversation*, c'est à dire des *Dialogues* familiers, mais utiles, tels que les Anglois les ont donnez, propres à égayer la jeunesse & à l'instruire par une image naïve de ce qui arrive tous les jours parmi eux.

5. En 5^e lieu, on trouvera ici des *Exercices épistolaires*, c'est à dire, des *Lettres* sur le même plan, avec les formules de civilité qu'on observe dans l'une & dans l'autre langue, & des moralitez très-nécessaires à cet âge.

6. Enfin on y trouvera aussi des *Exercices d'esprit* & de récréation, c'est à dire, un recueil de quelques *bon-mots*, trieux avec soin d'une infinité d'autres, & qu'on a tâché de rendre agréables sans préjudice de la bienséance. Ce dernier article ne se trouve pas dans les Exercices Anglois, & voilà pourquoi on se flatte que ceux que l'on donne ici, ne se verront pas tout à fait bornez à l'usage des écoles.

A Londres, le 7.

Décembre, 1745.

EXERCICES.

EXERCICES PRÉLIMINAIRES
Sur les Regles fondamentales.

PRELIMINARY EXERCISES
On the Fundamental Rules.

I. REGLE.

EN toute phrase ou sentence le *Verbe* doit être mis dans le même nombre & dans la même personne que son Nominatif.

[Remarquez que tous les Noms & tous les Pronoms sont de la troisième personne ; excepté JE ou MOI, TU ou TOI, ou VOUS, NOUS & VOUS au pluriel ; & le Vocatif, qui est censé de la seconde personne.]

Ainsi quand je dis, *Je travaille*, JE est le nominatif, & TRAVAILLE est le Verbe, qui est au nombre singulier & à la première personne, comme son Nominatif *Je*.

EXEMPLES.

Je soupe, tu soupes, il soupe.

Je me trompe, tu te trompes . . .

Je souffle, tu souffles, il souffle.

I. RULE.

IN every phrase or sentence the Verb must be of the same number and person that the Nominative Case is of.

[Note, All Nouns and Pronouns are of the third Person, except Ego, Tu, Nos and Vos, and the Vocative Case, which is of the second.]

Thus, when I say, *I work*, I is the Nominative, and work is the Verb, which is of the singular Number and of the first Person, as his Nominative.

EXAMPLES:

I sup, thou sup'st, he sups.

I mistake, thou mistakest, he . . .

I blow, thou blow'st, he blows.

▲

I halt,

<i>I halt, thou haltest, he...</i>	<i>Je m'arrête, tu t'arrêtes...</i>
<i>I wink, thou wink'st, he...</i>	<i>Je cligne les yeux, tu clignes...</i>
<i>I grieve, thou griev'st, he...</i>	<i>Je m'afflige, tu t'affliges...</i>
<i>I increase, thou increasest, he...</i>	<i>J'augmente, tu augmentes, il...</i>
<i>I run, thou runn'st, he...</i>	<i>Je cours, tu cours, il court...</i>
<i>I fail, thou fail'st, he fails.</i>	<i>Je manque, tu manques...</i>
<i>I agree, thou agree'st, he...</i>	<i>Je conviens, tu conviens...</i>
<i>I strive, thou striv'st, he...</i>	<i>Je tâche, je m'efforce....</i>
<i>I stain, I spot my cloaths.</i>	<i>Je tache mes habits.</i>
<i>I learn, thou learn'st, he...</i>	<i>J'apprends, tu apprends...</i>
<i>I take, thou takest, he takes.</i>	<i>Je prends, tu prends, il prend.</i>

Thou lovest, thou wasthest, you have it, thou callest, thou weepest, thou spinnest, thou fillest.

Tu aimes, tu laves, vous l'avez, tu appèles, tu pleures, tu files, tu remplis.

Thou dost refute, thou dost strive, thou dost creep, thou dost stuff, thou dost patch, thou dost prop.

Tu réfutes, tu t'évertues, tu rampes, tu rembourres, tu rapièces, tu étayes.

He doth rub, he doth forbid, he doth cut, he doth grow, he doth bind, he doth carry.

Il frotte, il défend, il coupe, il croît, il lie, ou il relie, il porte.

[Note that a, an, and the, are Signs of Nouns Substantive Commons: And that all Names of Men, Women and Places, that have not these Signs before them, are Nouns proper. Thus a King, a Queen, a Man, an Horse, an As, a Book, are Nouns Commons with the Indefinite Article, whereas the King,

[Remarquez que ces articles, un ou une, & le ou la, sont la marque des Noms Substantifs Communs; & que tous les noms d'Hommes, de Femmes & de Lieux, qui n'ont point ces articles, sont des Noms propres. Ainsi un Roi, une Reine, un homme, un Cheval, un Asne, un livre, sont des noms substan-

1. Regle. PRELIMINAIRES. 3

substantifs communs, avec l'article *un* qui est vague, ou indéfini, au lieu que *le Roi, la Reine, l'homme, la femme, &c.* ont un article défini. Mais les noms propres n'ont point d'article au Nominatif: *Alexandre, Démotrius, Cicéron, Livie, Olympias, Cléopâtre, Londres, Paris, Pékin, Constantinople.*]

Un Chien aboie, une Brebis bêle, le Feu brûle, l'Herbe se sèche, le Boeuf mugit, le Canard barbotte, la Rivière déborde, le Vent souffle, le Coq chante, la cloche sonne, l'Herbe pousse.

Un Homme marche, un Oiseau vole, un Poisson nage, un Ver rampe, un Loup hurle, un Pourceau grogne.

Nous combattons, nous rions, nous mangeons, nous entendons, nous buvons, nous lamentons, nous portons, nous hachons, nous attrapons, nous arrachons, [nous enlevons, nous emportons, nous excroquons.]

Vous hachez, vous attrapez, vous happiez, vous enlevez.

Ils pleurent, ils se lamen-

the Queen, the Man, the Woman &c. have an Article definite. But proper Nouns have no Article at all in the Nominative: Alexander, Demosthenes, Cicero, Livia, Olympias, Cleopatra; London, Paris, Pekin, Constantinople.]

A Dog barketh, the Sheep bleateth, the Fire burneth, the Grass withereth, the Ox belloweth, the Duck cackleth, the River overflows, the Wind blows, the Cock crows, the Bell rings, the Grass springs.

A Man doth go, a Bird flieth, a Fish swims, a Worm doth creep, a Wolf howl-eth, a Hog grunts.

We fight, we laugh, we eat, we hear, we drink, we lament, we carry, we hatch, we catch, we snatch, we take off, &c.

Ye hatch, ye catch, ye snatch, you take off.

They weep, they lament, they

they sleep, they fear, they bear, they hear.

Parrots speak, Bulls bellow, Magpies do chatter, Asses bray, Horses neigh, Lovers do flatter.

I did rub, thou didst scratch, I did tear, I did cut in pieces.

We did run, ye did go, they did creep.

I stood, they moved, we persuaded, ye asked, ye did play, they flew.

They have blamed, Women have spun, ye have climbed, we have despised, ye have hedged, he has vomited.

I had drawn, they had fawn, they shall take, ye will pull down, God will speak, Sinners shall quake, Fishers will become Philosophers.

Hear thou, thou shalt be attentive, let them speak, swear ye as before God, let us pray, let the Devil rage.

That I may hide, we can slide, thou mayest moan, ye

tent, ils dorment, ils craignent, ils supportent, ils entendent.

Les Perroquets parlent, les Taureaux mugissent, les Pies jазent, les Asnes brayent, les Chevaux hennissent, les Amans [ou les Amoureux] flattent.

Je frotois, vous égratigniez, je déchirois, je mettois en pièces.

Nous courions, vous aliez, ou vous marchiez, ils rampoient.

Je m'arrêtois, ils étoient en mouvement, [ils s'ébranloient,] nous persuadions, vous demandiez, vous jouiez, ils tuoient.

Ils ont blâmé, les Femmes ont filé, vous avez grimpé, nous avons méprisé, vous avez fermé [ou entouré de hayes,] il a rendu [ou vomí.]

J'avois tiré, ils avoient scié, ils prendront, vous abattrez, Dieu parlera, les pêcheurs trembleront, les pêcheurs deviendront Philosophes.

Ecoute, tu feras attentif, qu'ils parlent, jurez comme devant Dieu. Prions, que le Démon frémissé de rage.

Que je cache, ou que je puisse cacher, nous pouvons

1. Regle. PRELIMINAIRES. 5

vons glisser, que tu puisses te plaindre, vous pouvez acheter, il peut mourir, ils peuvent gémir.

Nous roulerions, il saliroit, vous vous étonneriez.

Je payasse, ou je payerois, je jouasse ou je jouerois, les Cieux tonneroient.

Tu eusses réglé, il eut réglé, j'aurois ou j'eusse obéi, vous auriez commandé, nous eussions ou nous aurions servi, il eut, ou il auroit profité, ils eussent, ou ils auroient fait du mal.

Quand j'aurai soupé, quand tu auras écrit, quand tu auras dormi, quand vous ferez levez, quand vous vous ferez assis, quand ils se feront promenez.

L'Homme touche, l'Etoffe est touchée, les Yeux voyent, les Tableaux sont vûs, je connois & je suis connu, nous entendons & nous sommes entendus, tu enseignes, tu es enseigné, tu rases, vous êtes razés.

J'étois soutenu, tu étois acheté, il a été vendu : Nous fumes chassés, vous avez été forcés, ils ont été persuadés, je suis convaincu.

Vous avez été sollicités,

can buy, he may die, they can groan.

We might rowl, he should foul, ye would wonder.

I should pay, I should play, the Heavens would thunder.

Thou mightest have ruled, he might have ruled, I should have obeyed, you could have commanded, we could have served, he would have improved, they could have done Mischief.

When I shall have supped, when thou shalt have written, when thou shalt have slept, when ye shall have risen, when ye shall have sat, when they shall have walked.

The Man feels, Cloth is felt, the Eyes see, Pictures are seen, I know and I am known, we hear and we are heard, thou teachest, thou art taught, thou shave, ye are shaved.

I was propt, thou wast bought, he has been sold, we were driven, ye have been forced, they have been persuaded, I am convinced.

Ye have been urged, he
A 3 has

has been overcome, I have been led, we shall be thrust, ye have been beaten, the door shall be shut.

Thou hast been released, thou shalt be bound, let them be stinged, we have been touched, he will be drawn, let us be deceived.

Be thou broken, thou wilt be bended, let him be moved, we should be tamed, be ye pressed, they should be subdued.

Thou wouldst be established, I might have been despised, he could have been kicked, they might have been taught, ye might have been torn, they should have been caught.

When thou shalt have been left, when thou shalt have been sent, when he shall have been called, when we shall have been burned, when we shall have been turned out, when they have been required.

il a été vaincu, j'ai été conduit, nous serons poussés, vous avez été battus, la porte sera fermée.

Tu as été relâché, tu seras lié, qu'ils soient piqués, [aiguillonnez,] nous avons été touchés, il sera tiré, soyons trompés.

Sois rompu, tu seras courbé, qu'il soit remué, nous ferions apprivoiser, soyez pressés, ils seroient vaincus.

Tu serois établi, j'aurois été méprisé, il auroit reçu des coups de pié, ils auroient appris, ou ils auroient été enseignés, vous auriez été déchirés, ils auroient été pris.

Quand tu auras été laissé, quand tu auras été envoyé, quand il aura été appelé, quand nous aurons été brûlés, quand nous aurons été chassés, quand ils ont été requis.

II. RULE.

Every Adjective must be of the same Case, Gender and Number as the Substantive is, to which it belongs.

II. REGLE.

Tout Adjectif doit être du même Cas, du même Genre & du même Nombre que le Substantif à qui il appartient.

Ainsi

2. Règle. PRELIMINAIRES.

Ainsi quand je dis, un bon Roi, bon est l'Adjectif & Roi le Substantif à qui il appartient, & ils sont tous deux du genre Masculin, tous deux au Nominatif, & tous deux au Singulier.

EXEMPLES.

Un Cheval blanc trotte :
une belle personne plaît, une
pomme douce fait plaisir, une
grande perte afflige, un ai-
guillon affilé picque, une
corne tortuë résonne.

Un pesant fardeau nous
éprouve, une leçon difficile
nous fait de la peine, un
Voyageur fatigué s'assied :
Une Fève noire nourrit, un
gros livre nous enseigne,
la vaste Mer se présente.

Le sale pourteau se vau-
tre, les méchans enfans cri-
ent, une femme impudique
se farde, un Ivrogne abru-
ti chancelle, des Courtisanes
impures sollicitent, des ri-
vieres enflées débordent.

La belle Rose se fane,
l'aimable visage se flétrit,
la Neige blanche tombe, la
jouë vermeille pâlit, la vie
longue prend fin, & les hom-
mes forts meurent.

Les Meures noires sont
cueillies, les Champignons

Thus, when I say, a good King, good is the Adjective, King is the Substantive to whom it belongs, and they are both Masculine, in the Nominative, and in the singular.

EXAMPLS.

A white Horse trots, a beautiful Woman pleases, a sweet Apple doth delight, a great Loss grieves, a sharp Spur pricks, a crooked Horn doth sound.

A heavy Weight tries, an hard Lesson vexeth, a weary Traveller sits, a black Bear feedeth, a thick Book teaches, The broad Sea appeareth.

The filthy Swine wallow, Perverse Infants cry, a whorish Woman paints, a mad Drunkard staggers, filthy Harlots entice, swelling Rivers overflow.

The fair Rose withers, the lovely Face fades, the white Snow falls, a fair Cheek grows pale, a long Life endeth, strong Men die.

Black Berries are gathered, white Mushrooms are trod upon,

upon, *filthy Gain* is esteem-
ed, *famous Virtue* is de-
spised, a *naughty Girl* is
beaten, *good Boys* are loved.

The hot Summer burns,
the cold Winter freezes, *pre-
cious Time* is neglected,
winged Hours slide away,
rowling Years fly away,
sorrowful Days are seen.

Nimble Stags will run,
fearful Hares had started,
wild Bulls will be tamed, a
mad Dog has bitten him,
swelling Toads had been kil-
led, *poisonous Serpents* did
sting him, *unwary Fools* have
been stung, *in that time the
golden Age* did exist, *true
Honesty* was prized, *curled
Riches* were neglected, *the
Iron-age* reigns, *all Vil-
lanies* are practised, *every
Impiety* is loved.

If good Lawyers may
plead, *if skilfull Statesmen*
did contrive, *if useful Phy-
sicians* did prescribe, *if Or-
thodox Preachers* might
preach, *if wise Philosophers*
might have reasoned, *if
just Judges* might have

blancs sont foulez aux piez,
le *Gain deshonnette* est esti-
mé, la *vertu illustre* est mé-
prisée, la *méchante fille* est
battuë, les *bons Enfants*
sont aimez.

L'Été ardent brule, le
froid hyver gèle, le tems
précieux est negligé, les
Heures ailées s'écoulent, les
années roulantes s'envolent,
des Jours affligeans se voy-
ent.

Les Cerfs legers cour-
ront, les Lievres timides a-
voient tressailli, les Bœufs
sauvages seront apprivoisez,
un chien enragé l'a mordu,
des Crapauds enflex avoient
été tuez, des Serpents veni-
meux le mordirent, des
Foux inconsideres ont été
mordus, en ce tems-là exi-
stoit l'Age d'or, l'Honnêteté
sincere étoit prizée, les Ri-
chesses maudites étoient re-
gardées avec mépris, l'âge
de fer est en regne, toutes
Vilenies sont en pratique,
toute Impieté est aimée.

Si de bons Jurisconsultes
plaidoient, si d'habiles Mi-
nistres d'Etat imaginoient,
si d'utiles Médecins prescri-
voient, si des Prédicateurs
Orthodoxes prêchoient, si
de sages Philosophes avoient
raisonné, si des Juges in-
tégres

3. Regle. PRELIMINAIRES. 9

tégres avoient jugé, si des *Roix clémens* avoient gouverné, si de *bons sujets* vouloient obéir, si des *Epoux aimables* avoient chéri, si les *filles* encore *jeunes* avoient été instruites, si le *vice noir* eut été évité, & la *piété éclatante* recherchée, alors toute la Nature se réjouiroit.

judged, if merciful Kings would have governed, if good Subjects would obey, if loving Husbands would have cherished, if tender Girls had been instructed, ugly Vice shunned, and bright Piety sought, then all Nature should rejoice.

III. REGLE.

UN Nom qui vient après le Verbe est à l'Accusatif.

Ainsi si je dis, *c'est Guillaume le Conquérant qui a bâti la Tour de Londres* ; *a bâti* est le Verbe, & *la Tour* est le nom qui vient après & qui est censé à l'Accusatif.

EXEMPLES.

Un homme enseigne des *Enfans*, un Maître entend *leurs leçons*, un Ecolier déchire *les livres*, un Foulon nettoye *les draps*, un Teinturier teint *les habits*, un Charpentier bâtit *les maisons*.

Aime Dieu, embrasse le Christ, craignons notre Créateur, qu'ils suivent la vertu,

III. RULE.

A Noun following the Verb, is of the Accusative Case.

Thus, when I say, It is William the Conqueror that builded the Tower of London, builded is the Verb, and the Tower is the Noun following, and for that reason in the Accusative.

EXAMPLES.

A Man teaches Boys, a Master heard Lessons, a Scholar teareth Books, a Fuller washeth Cloth, a Dyer dyes Garments, a Carpenter buildeth Houses.

Love thou God, embrace the Christ, let us fear our Maker, let them follow Virtue,

Virtue, do ye abominate
Vice.

*The Fowler takes Nets,
the Huntsman takes hunting
poles, a Fisherman takes a
fishing Cane, an Husband-
man takes the Plow, Rea-
pers take reaping Hooks,
Diggers take Spades.*

*True Honour ennobles a
Man, humble Modesty graces
a Woman, willing Obedi-
ence adorns a Child, busy
Birds build Nests, a Nimble
Squirrel breaks Nuts, the
filthy Sows devour Acorns.*

*Good Examples instruct
docile Minds, great Afflic-
tions teach humble Patience,
cruel War destroys flourish-
ing Kingdoms, joyful Peace
makes Men happy.*

*A fierce Dog tears the
harmless Sheep, an horrid
Bear eats bloody entrails.*

*An hungry Dog will eat
dirty flesh, thou shalt not see
happy Peace, the cruel Sword
has destroyed many Bodies,
you did refuse great Pre-*

*avez le vice en horreur :
[c'est à dire, haïssez le
vice.]*

*L'Oïseleur prend des fi-
lets, le Chasseur prend ses
épieux, le Pêcheur prend sa
ligne, le Laboureur prend
la Charruë, les Moisson-
neurs prennent des faucilles,
& les Fossoyeurs des bèches.*

*Le véritable Honneur
ennoblit un homme, l'hum-
ble Modestie rend une Fem-
me gracieuse, l'Obeïssance
volontaire embellit un En-
fant, des Oiseaux occupez
bâtissent des nids, l'Écu-
reuil agile casse les noix et-
tes, les Truies immondes
dévorent le gland.*

*De bons exemples in-
struisent les Esprits dociles,
de grandes Afflictions nous
enseignent l'humble pati-
ence, la Guerre cruelle dé-
truit les Royaumes florissans,
la Paix joyeuse rend l'hom-
me heureux.*

*Un Dogue furieux met
en pièces une brebis sans
défense : Un Ours affreux
mange des entrailles toutes
ensanglantées.*

*Un chien affamé man-
gera la viande toute sale,
vous ne verrez point l'heu-
reuse paix, l'Epée cruelle
a détruit plusieurs corps,*

VOUS

3. Regle. PRELIMINAIRES. 11

vous refusates de grands présens, il portoit des habits de couleur gaye, j'entendrai de plaisans contes, je saluerai les Comtes de l'Empire, j'examinerai vos comptes, vous achetez de bonnes maisons, j'avois fini une affaire [ou une occupation] fatigante, des gens sages ont pénétré de profonds mysteres, j'ai subjugué de forts Géants, nous évitons les Tygres féroces, il conduit un bétail gras, des Champs pleins d'herbe engraisent un chetif troupeau.

Quand la Mort terrible vient se saisir des Pécheurs impies.

Si nous voyons la Justice armée.

Quand la Divinité irritée submergea tout le Monde.

Quand des Flammes de Soulfre eurent brulé une Ville infame.

Si les hommes ont senti les jugemens de Dieu.

Si nous voulons suivre un Conseil salutaire.

Vous apprendrez de meilleures manieres.

Quand vous aurez averti des Transgresseurs insensés.

Quand vous aurez de l'horreur pour le vice impur.

sents, he did wear gay Garments, I shall hear pleasant Stories, I will salute the Earls of Germany, I shall examine your Accounts, ye will buy good Houses, I had finished a troublesome Business, wise Men have understood deep Mysteries, I have conquered strong Giants, we do shun fierce Tygers, he drives fat Cattle, Grassy Meadows fatten lean Sheep. [Note the three Significations of Conte, Comte and Comptes, quite different.]

When terrible Death invades impious Sinners.

If we see armed Justice.

When the Deity in Anger did drown the whole World.

When sulphureous Flames had burned an infamous City.

If Men have felt divine Judgments.

If we will follow wholesome Counsel.

You shall learn better Manners.

When you have warned foolish Transgressors.

When you will abhor filthy Vice.

When

When the Divine Spirit shall have enlightened blind Minds.

Quand l'Esprit Divin aura éclairé nos entendemens aveugles.

IV. RULE.

Conjunctions Copulative and Disjunctive, and *and* nor, do join like Moods and Tenses in Verbs, and sometimes like Moods, but different Tenses, and in Nouns like Cases, Genders and Numbers.

Thus, in regard of Verbs, if I say, *Marlborough did march and fight: did march is the third Person of the Perfect Indefinite, and also did fight, and the Conjunction and, which joins both, requires this Parity.*

And as for Nouns, it is most the same: For, when I say, It was a clear and moving Sermon, CLEAR is an Adjective, which agrees to the next, moving, in Gender, Number and Case, by Virtue of the Copulative.

IV. REGLE.

LES Conjonctions Copulative & Disjunctive, & *et* *ni*, joignent ensemble des Modes & des Temps pareils, & quelquefois des Modes pareils avec différens Temps dans les Verbes; & dans les Noms les mêmes cas, & les mêmes nombres.

Ainsi, à l'égard des Verbes, si je dis, *Marlborough marcha & combattit: marcha* est la troisième personne du Prétérit Indéfini, & de même *combattit*: & la conjonction *et*, qui les lie, exige cette parité.

A l'égard des Noms, c'est à peu près la même chose; car si je dis, *c'étoit un Sermon clair & touchant*; *clair* est un Adjectif qui s'accorde en genre, en nombre & en cas avec *touchant*, en vertu de la Copulative.

EXEM.

4. Regle. PRELIMINAIRES.

13

EXEMPLES.

Le General s'ébranla & marcha à l'Ennemi.

Le Gouvernement a soin de fournir des épées & des boucliers.

Une habile Capitaine choisit pour champ de bataille une plaine unie & ouverte.

Un Peintre a soin des Couleurs & des pinceaux.

Un bon Ecolier étudiera & apprendra.

Des Maîtres vigilans instruisent & corrigent.

Des Enfans diligens & studieux lisent leurs livres & écrivent leurs leçons.

Un Laborieux Campagnard (qui s'attache à l'Agriculture) sème & moissonne.

Un Lourdaut qui vit dans l'oïveté n'aime ni ses livres, ni son argent.

Des Amis perfides ont trompé & trahi leurs fidèles Amis.

Les braves femmes aiment & estiment la Vertu.

EXAMPLES.

The General did move and march against the Enemy.

The Government provided Swords and Bucklers.

An able Warriour chuses plain and open Fields.

A Limner procures Colours and Pencils.

A good Scholar will learn and study.

Watchful Masters do instruct and correct.

Diligent and ingenious Boys read their Books and write their Lessons.

A painful Husbandman sows and reaps.

Idle Blockheads love neither their Books, nor their Money.

Faithless Friends have cheated and betrayed their faithful Friends.

Good Women love and esteem Virtue.

V. RULE.

THE Verb Substantive I am, has a Nominative to come after it, and not an Accusative.

Thus, when I say, I am a Man, I am a Woman, I am a Girl; I AM is the Verb Substantive; and all the rest are only Nominatives. This is a general Rule in Latin, French and English.

EXAMPLES.

I am a Boy, thou art a Girl, He is a Man, Generosity is a Virtue, Oeconomy is a good rent, Abundance is a sort of trouble, Contentment is a Blessing.

They are Botchers, ye are Taylors, thou art a Shoemaker, he is a Cobler, ye are Footmen, I am an Horseman.

God is a Spirit, Christ is God and Man, Devils were Angels, Troy is now a Field, Troy has been a City, Vice is an Evil, Virtue is a Blessing.

V. REGLE.

LE Verbe Substantif je suis, demande après lui un Nominatif & non pas un Accusatif.

Ainsi quand je dis, je suis un homme, je suis une fille, je suis une femme; JE SU IS est le Verbe Substantif, & tout le reste ne sont que des Nominatifs. Cette règle est generale & en Latin & en François & en Anglois.

EXEMPLES.

Je suis un garçon, tu es une fille, il est un homme, la générosité est une vertu, l'Oeconomie est un revenu, l'Abondance est un Tourment, le Contentement est une Félicité.

Ils sont Ravaudeurs, vous êtes Tailleurs, tu es un Cordonnier, il est Savetier, vous êtes des Laquais, ou des Valets de pié, je suis un Cavalier.

Dieu est un Esprit; J. C. est Dieu & Homme; les Démons étoient des Anges, Troye n'est plus qu'un champ; c'étoit autrefois une Ville. Le Vice est un Mal, & la Vertu un Bien.

Nous

5. Regle. PRELIMINAIRES. 15

Nous avons été des fous, vous *serez* sages, vous *aviez* été serviteurs, vous *êtes* un Maître, vous *serez* bientôt Capitaines.

La Guerre cruelle *est* une misere & une ruine affreuse, la Paix *est* une félicité & un doux repos : La Lune pâle *est* une Planette, l'Eau *est* un Elément, le Diamant le plus précieux *est* une pierre, l'Or jaune *est* un métal.

Les habits splendides *sont* d'orgueilleux ornemens ; Tant de livres *est* un grand embarras, la bonne grace *est* un don céleste . La véritable vertu *est* la seule noblesse, les Livres savans *sont* les armes de la littérature, un Enfant studieux & diligent *n'est* pas une chose commune.

Le Miel *est* doux, le Fiel *est* amer, le Vinaigre *est* sûr, les Chevaux *sont* généreux, les Tygres *sont* terribles, les Renards *sont* fins.

Le Marbre poli *est* doux, je suis dur, le jais *est* noir, ils *sont* blancs, les pierres *sont* dures, tu es doux, un Cerf *est* vite, il *est* lent, l'Eléphant *est* docile, vous *êtes* stupides, une fourmi *est* prévoyante, nous *sommes* paresseux.

We have been Madmen, ye will be wise Men, ye had been Servants, you are a Master, ye will be Captains.

Cruel War is a Misery and a dreadful Ruin : Blessed Peace is a felicity and a sweet rest, the pale Moon is a Planet, the moist Water is an Element, the most precious Diamond is a Stone, yellow Gold is a Metal.

Splendid Garments are proud ornaments ; so many Books are great impediments, Effectual Grace is an heavenly Gift, true Virtue is the only Nobility. learned Books are Scholastick Weapons, a diligent and studious Boy is not a common thing.

Honey is sweet, Gall is bitter, Vinegar is sour, Horses are generous, Tygers are furious, Foxes are cunning.

Polished Marble is smooth, I am hard, Jet is black, they are white, Stones are hard, thou art soft, a stag is swift, he is slow, an Elephant is docile, ye are stupid, an Ant is provident, we are sluggish.

A pleasant Spring is delightful, an hot Summer is troublesome, the sickly Autumn is hurtful, the icy Winter is unpleasant, Dog-days are torrid and sickly, sweet Fruits are often unwholesome and pernicious.

If I had been a skilful Scholar and a good Man.

If we shall be happy Lovers.

The black Crow was white.

Be ye faithful and diligent servants.

If I was a potent General.

If I can be a rich Tradesman.

Great Oaks have been Acorns.

Great Giants were little Infants.

Those Whelps will be huge Mastiffs.

That wild Colt may be a good Horse.

A rash Youth may be a discreet Man.

Diligent Servants will be careful Masters.

Un agréable Printems est délicieux, un Eté ardent est incommodé, un Automne orageux fait beaucoup de mal, l'Hyver glacé est peu agréable, les jours Caniculaires sont chauds & mal-sains, les fruits les plus délicieux sont souvent funestes à la santé.

Si j'avois été un Ecolier industrieux & un homme de probité.

Si nous devenons heureux en Amour.

Le Corbeau noir étoit blanc.

Soyez des domestiques fidèles & diligens.

Si j'étois un puissant General.

Si je puis être un riche Marchand.

Les grands Chefnes (prononcez Chênes) ont été glands.

Les grands Géants ont été de petits Nourissons.

Ces petits chiens seront un jour de gros Mâtins.

Cette Jument farouche pourra faire un bon cheval.

Un jeune temeraire pourra devenir un homme discret.

Des Serviteurs diligens deviendront des Maîtres soigneux.

VI. REGLE.

6. Regle. PRELIMINAIRES. 17

VI. REGLE.

Quand deux Verbes se trouvent de suite dans une phrase, le dernier est communément à l'Infinitif, ou Actif, ou Neutre, ou Passif.

Ainsi, quand je dis, *les Asnes aiment à boire*, ou *d'être grattés*, vous voyez que *boire* & *être gratté* sont deux Infinitifs, l'un Actif, & l'autre Passif.

EXEMPLES.

Les Poissons aiment à nager, le *chien* à courir, les *Vers* à ramper, les *Chevaux* aiment à trotter, ou à galopper, les *Asnes* aiment d'aller, ou de se coucher.

Un *Enfant* aime à jouer, vous avez intention d'étudier.

Un *Gloutton* se réjouit de manger, j'aime mieux jeûner : [prenez garde à la différence entre *jeune* & *jeûne*, le premier est un Adjectif & l'autre un Substantif.]

Un *Yvrogne* souhaite de boire, un *Sot* n'aime pas à apprendre, vous cessez d'étudier.

I. RULE.

WHEN two Verbs come together in one Phrase, the latter is commonly in the Infinitive, or Active, or Neuter, or Passive.

Thus, if I say, *Asses love to drink*, or *to be scratched*, ye see that *to drink* and *to be scratched*, are two Infinitives, one Active, and the other Passive.

EXAMPLES.

Fishes love to swim, a *Dog loves to run*, *Worms love to creep*, *Horses love to trot*, or *gallop*, *Asses love to go*, or *to lie down*.

A *Boy desires to play*, ye intend to study.

A *Glutton rejoiceth to feed*, I *chuse to fast* : [take notice of the Difference betwixt *jeune*, *young*, and *Jeûne*, a *Fast*, the first is an Adjective and the other a Substantive.]

A *Drunkard covets to drink*, a *Sot don't love to learn*, ye cease to study.

A Soldier prepares to fight.

Little Boys learn to swim, unskilful Taylors did learn to sew, skilful Carpenters know how to build and pull down, ignorant Weavers will learn to weave, cunning Knaves endeavour to deceive or betray.

A little Dog can hold a great Boar. [Note, that Verrat is a Swine uncastrated.]

Black Ravens will attempt to devour a stinking Carcase.

Furious Persecutors have sought to root out blessed Piety.

Boys love to be commended and rewarded.

Misery ought to be avoided.

Old Dogs teach little Whelps to lick, old Thieves teach young Thieves to rob rich Houses.

Ugly Witches are said to become black Cats.

Un Soldat se prépare à combattre.

De jeune Garçons apprennent à nager, de malhabiles Tailleurs apprennent à coudre, d'habiles Charpentiers savent comment il faut bâtir, ou abattre, d'ignorans Ouvriers apprendront à tisser, des fripons rusez entreprennent de tromper & de trahir.

Un petit chien peut arrêter un gros Verrat. [Le Mâle de la Truye.]

De noirs Corbeaux entreprendront de devorer une puante carcasse.

De violens Persecuteurs ont cherché à déraciner la piété de nos ames.

Les Enfans aiment d'être louez & récompenez.

La Misere doit être évitée.

Les gros Chiens enseignent les petits à lécher, les Vieux Larrons apprennent aux jeunes à voler dans les maisons des riches.

Les Vieilles sorcieres sont crues devenir des Chats noirs.

7. Regle. PRELIMINAIRES. 39

VII. REGLE.

QUand deux noms Substantifs se trouvent ensemble separez par l'article *de*, le dernier doit être au Génitif.

Ainsi quand je dis, le Comble de la Félicité est la tranquillité de l'ame, le Comble & la Félicité sont deux Substantifs séparés par l'article *de*, & par conséquent le dernier, de la félicité, est au Génitif.

EXEMPLES.

La vue d'un Tableau fait plaisir.

L'Odeur d'un fumier puant offense.

Le gage d'une chere amitié plaît.

La face des choses est changée.

La Couleur d'un Champ verd nous fera plaisir.

Le travail de l'Abeille industrieuse mérite nos louanges.

La crainte du Seigneur est le Commencement de la Sagesse & de la Félicité.

VII. RULE.

WHEN two Substantives come together with *of* between them, the latter shall be the Genitive Case.

Thus if I say, Tranquillity of Soul is the Height of Felicity, Height and Felicity are two Substantives, only separated by the Particle *of*, and by consequence Felicity is in the Genitive.

EXAMPLES.

The Sight of a fair Picture delights.

The Smell of a stinking Dunghill offends.

The Pledge of dear Love pleases.

The Face of things is changed.

The Colour of green Fields will delight and please us.

The Labour of the Industrious Bee ought to be praised.

The Fear of the Lord is the Beginning of Wisdom and Happiness.

The

The Loquacity of Fools is the Abomination of the Prudents.

Le babil des Foux est l'aversion des Sages.

The Modesty of a fair Maid is the true Ornament of her Mind.

La Modestie d'une Fille agréable est l'Ornement de son Ame.

The Love of Learning is the Ornament of a pretty Boy.

L'Amour du savoir est l'ornement d'un beau Garçon.

The Loss of a great Treasure may be repaired.

La perte d'un grand trésor peut être réparée.

The Loss of precious Time cannot be redeemed.

La perte d'un tems précieux ne sauroit être rachetée.

The Cares of this World have blinded the Minds of Men.

Les soins de ce Monde ont aveuglé les entendemens des hommes.

The Soul of pious Man will abhor the base Love of cursed Pleasures.

L'Ame d'un homme pieux aura en horreur l'amour des plaisirs funestes.

The Rashness of Drunkards doth betray the Secrets of the Mind.

La témérité des Ivrognes trahit les secrets de l'Ame.

When the Vices of a depraved Age shall have drawn down the just Punishments of God.

Lorsque les Vices d'un siècle dépravé auront amené sur nous les justes châtimens de Dieu.

Sloth is the Cousin-german of Contempt and Poverty.

La fainéantise est la Cousine-germaine du mépris & de la Pauvreté.

En Anglois il y a quelquefois inversion, le dernier Substantif est mis à la tête, augmenté d'une 's, avec l'Apoptrophe :

Sometimes of is left out and the latter Substantive is put former, ending in 's. But not in French.

La Paix de la Nation, *The Nation's Peace, or the Peace of the Nation.*

The

3. Regle. PRELIMINAIRES. 23

The Church's Power, la puissance de l'Eglise.

A Lord's Dignity, la dignité d'un Lord, ou d'un Seigneur.

A Man's Wisdom, la Sagesse d'un Homme.

A professed Friend may be a Man's Enemy, un Ami déclaré peut être l'Ennemi d'un homme.

The World's Contempt is the Mind's Content. Le Mépris du Monde est le Contentement de l'Esprit.

The Fool's Tongue may be his Neck's Halter, la Langue de l'Insensé peut le conduire à la Corde, ou à la lettre peut devenir son licou, ou la corde de son Cou.

VIII. REGLE.

POUR est une Préposition qui régit l'Accusatif, mais qui a la force du Datif des Latins.

Ainsi, quand je dis, *les Prisons sont destinées pour les Malfaiteurs*, c'est comme si je disois *aux Malfaiteurs*.

EXEMPLES.

Le Blé croit *pour* les hommes & l'herbe *pour* le bétail.

Les Magistrats ont établi des châtimens *pour* les Perturbateurs du repos public.

Le Foin est fauché *pour* les Chevaux.

L'Oye est coupée *pour* les Conviez.

VIII. RULE.

FOR is a Preposition that governs the Accusative, but has the Force of the Latin's Dative.

Thus, when I say, *Prisons are designed for Malefactors*, it is the same as if I should say, *to Malefactors*.

EXAMPLES.

Corn grows for Men, and Grass for Cattle.

Magistrates have established punishments for Disturbers of the Public Peace.

Hay is mowed for Horses.

A Goose is carved for the Guests.

A Rod

*A Rod is prepared for
the Back of Fools.*

*An Hat is fitted to a
Man's Head.*

*Men do accommodate God's
Commandments to their Lusts.*

*Scriweners buy Lands for
wealthy Citizens.*

*The Fire separates Oil for
Chymists.*

*A Hair Lace is fitted for
a Girl's head.*

*Virtue affords true Com-
fort for her Votaries.*

*Vice offers Happiness to
Fools, and gives them but
Misery.*

*Human Blood was never
sacrificed but to Hellish
Malice.*

*La Verge est préparée
pour le derriere de foux.*

*Un Chapeau est ajusté à
la tête de l'homme, [ou
pour la tête de l'homme.]*

*Les hommes accommo-
dent les Commandemens
de Dieu à leurs passions.*

*Les Notaires font les
achapts des biens de Cam-
pagne pour d'opulens Ci-
toyens.*

*Le feu sépare l'huile des
simples pour les Chymistes.*

*Un Ruban pour les
Cheveux est convenable à
la tête d'une jeune fille.*

*La vertu procure une
vraye consolation à ceux
qui lui sont dévouez.*

*Le Vice offre le bonheur
aux foux, & ne leur donne
que des miseres.*

*Le Sang humain n'a ja-
mais été sacrifié qu'à une
Malice Infernale.*

IX. RULE.

IN Latin, French and
English all the Verbs of
Promising, Giving, Send-
ing, Telling, Offering,
Bringing, Buying and
others, commonly do go-
vern the Accusative of

IX. REGLE.

EN Latin, en François
& en Anglois, les
Verbes de promettre, don-
ner, envoyer, raconter, of-
frir, apporter, acheter &
autres semblables, régis-
sent communément l'Ac-
cusatif

9. Regle. PRELIMINAIRES. 23

cusatif de la chose & le
Datif de la personne.

*the thing, and the Dative
of the Person.*

Ainsi, quand je dis, j'ai
promis à mon Pere un Exer-
cice de ma façon ; j'ai pro-
mis est le Verbe, un exer-
cice est l'accusatif de ce
Verbe, & à mon Pere, le
Datif de la personne.

*Thus, when I say, I pro-
mised to my Father an
Exercise of my own Mak-
ing ; I promised is the Verb,
an Exercise is the Accusa-
tive of the thing, and to my
Father, is the Dative of the
Person.*

EXEMPLES.

Mon Pere m'a promis
[a promis à moi] de gran-
des récompenses.

Le Débiteur paye au
Créancier de grandes sommes
d'argent.

L'Etranger me raconta
[raconta à moi] de grandes
merveilles.

Le Roi a promis à mon
frere son pardon.

Ma Mere m'a envoyé
[a envoyé à moi] de grandes
marques de sa tendresse.

Le Valet de mon Pere
m'apporta [apporta à moi]
du pain & du fromage.

Mon cher Oncle me don-
nera plusieurs bons livres
& de savans manuscrits.

Ma chere Cousine m'of-
frit un baiser [offrit à moi.]

Mon petit frere me prê-

EXAMPLES.

*My Father promised me
great Rewards : [or, to me.]*

*The Debtor pays the Cre-
ditor great Sums of Money.*

*The Stranger told me
great Wonders. [or, to me.]*

*The King promised my
Brother his Pardon. [to my
Brother.]*

*My Mother sent me great
tokens of her Love. [or, sent
to me.]*

*My Father's Man brought
me Bread and Cheese.*

*My good Uncle will give
me many good Books, and
learned Manuscripts.*

*My dear Cousin offered
me a Kiss.*

*My little Brother lent me
his*

his Gloves and Handkerchief.

My Master forgave me my Faults.

My Friends procured me a good Horse.

My Grand-father has promised my Brother his Medals.

If ye will lend my Father's Servant your Boots and Spurs. [to my Father's Servant.]

When they offered César a Crown and Scepter, he refused them. [to César.]

If you have given the Treasurer our Money, ye have done well.

Stedfast Hope of eternal Life can bring Comfort to dejected Minds.

My eldest Brother bought my young Sister new Gloves. [that is for my young Sister.]

Pray, pay to my Master the Sum of forty Pound Sterling, ten Shillings, and pass it to my Account.

If you will send me a Penknife, I will give you Thanks.

ta ses gands & son mouchoir. [préta à moi.]

Mon Maître m'a pardonné mes fautes. [a pardonné à moi.]

Mes Amis m'ont procuré un bon Cheval. [ont procuré à moi.]

Mon Grand-pere a promis à mon frere ses Médailles.

Si vous voulez prêter au Domestique de mon Pere vos bottes & vos éperons. [prononcez, épron.]

Quand ils offrirent à César une Couronne & un Sceptre, il les refusa.

Si vous avez remis au Trésorier notre argent, vous avez bien fait.

La ferme esperance d'une vie Eternelle peut donner courage à des ames abattues.

Mon frere ainé a acheté des Gands à ma jeune Sœur. [à ma jeune Sœur is a Present, pour ma jeune Sœur is a Commission.]

Payez, je vous prie, à mon Maître, la somme de quarante Liv. Ster. dix Shellings & passez-les sur mon compte.

Si vous m'envoyez [si vous envoyez à moi] un Canif, je vous en remercierai.

Quand

10. Regle. PRELIMINAIRES. 25

Quand vous aurez donné à mon frere la Grammaire Françoisse, je vous enverrai [*j'enverrai à vous*] la nouvelle Bible.

Vos terres seront gardées pour notre héritier.

Vous avez dit à mon Pere plusieurs mensonges.

Je puis vous assurer que votre Pere vous donnera de l'argent, quand il verra que vous vous appliquez à l'étude & que vous disposez votre Ame au sentier de la Vertu. D'abord ce sentier paroît rude, mais dans la suite il devient agréable.

When ye shall have given my Brother the Grammar, I will send you the new Bible. [to my Brother:]

Your Lands shall be preserved for your Heir.

You have told my Father many Lies.

I can tell you, your Father will give you Money, when he shall see you apply'd to get learning, and to prepare your Mind for the Paths of Virtue. Path of Virtue is at first rugged, but afterwards it grows pleasant.

X. REGLE.

DE, PAR, OU AVEC, prépositions qu'on pourroit nommer *instrumentales*, en Latin régissent l'*Ablatif*, & en François l'*Accusatif*.

Ainsi, quand je dis, *les Murs de Troye furent construits par Apollon & par Neptune*, PAR est une préposition qui répond au *per* des Latins & est censée régir l'*Accusatif*, & de même

X. RULE.

WITH or BY, Prepositions which we may call *Instrumental*, do govern in Latin the *Ablative Case*, but in French the *Accusative*.

Thus, when I say, the Walls of Troy were builded by Apollo and by Neptune, BY is a Preposition correspondent to the Preposition *per* of the Latins, and is accounted to govern the

C

Accu-

Accusative Case, and thus
of some other Prepositions.

de quelques autres prépo-
sitions.

EXAMPLES.

*The Mind is distracted
with so many Cares and
Fears.*

*Our Stomach is fed with
Meats, the Body is broken
with Labours.*

*Men overcome Difficul-
ties with a little Pain.*

*Soldiers overcome Danger
with daring and fortitude.*

*Lions tears Beasts by
Strength.*

*Foxes seize Fowls by cun-
ning.*

*Men conquer Armies by
Courage.*

Nature is polished by Art.

*Art is consummated by
Practice.*

*Practice is facilitated by
Diligence and Exercise.*

*I struck the Thief with
my Fist.*

*The Master smote the Ser-
vant with his Stick.*

*Alexander cut the Gor-
dian Knot with his Sword.*

You did shave thy Father's

EXEMPLES.

*L'Esprit est distrait par
tant de soins & de craintes.*

*Notre Estomac se nour-
rit de viandes, le Corps est
rompu par le travail.*

*Avec un peu de peine
on surmonte les difficultez.*

*Avec une noble audace
& un courage ferme, de
bons Soldats bravent les
dangers.*

*Les Lions déchirent leur
proye par la Force.*

*Les Renards attrapent
la volaille par la ruse.*

*Les Hommes attaquent
leurs semblables par le
Courage.*

*La Nature se polit par
l'Art.*

*L'Art est consommé par
la pratique.*

*La Pratique est facilitée
par la Diligence, & par
l'Exercice.*

*Je frappai le voleur avec
le poing.*

*Le Maître frappa le Va-
let avec sa canne.*

*Alexandre coupa le nœud
Gordien avec son Epée.*

*Vous fîtes la barbe à
votre*

10. Regle. PRELIMINAIRES. 27

vosre pere avec un razoir
affilé.

Beard with a sharp Razor.

On ne surmonte l'Af-
fliction qu'avec la Patience,
ou, que par la Patience.

*Affliction cannot be over-
come but with Patience.*

Les Ennemis inhumains
périront par l'Epée.

*Barbarous Enemies shall
perish by the Sword.*

Le sort des Nations est
reglé par la Providence.

*The Fate of Nations is go-
verned by Providence.*

Les Moissonneurs cou-
pent leurs blez avec des
faucilles aiguës.

*Reapers reap Corn with
sharp Sickles.*

Les Faucheurs coupent
leurs foins avec des Faulx
courbées. [Ne confondez-
pas Faulx, qui est un Sub-
stantif avec faux, false, qui
est un Adjectif, quoique
la Prononciation soit la
même.]

*Mowers mow Hay with
crooked Scythes. [Note, that
Faulx, a Scythe, is a Sub-
stantive, and faux, false, an
Adjective, though the Pro-
nunciation is the same.]*

Les Maçons bâtissent les
murailles avec de la chaux,
du Sable & des Pierres.

*The Masons build the
Walls with Lime, Sand and
Stones.*

Si vous achetez un Che-
val, je vous ferai present
d'une Selle & d'une Bride,
& je vous pourvoira de Bot-
tes neuves.

*If you will buy an Horse,
I will give you a Saddle and
Bridle, and will furnish you
with new Boots.*

Nous avons ordonné que
le Vaisseau fut construit des
plus fortes planches qui se
fussent.

*We have commanded the
Ship should be built with the
strongest Boards.*

Vous avez labouré vosre
terre avec la charruë de
mon Pere.

*You plowed your Ground
with my Father's Plow.*

Vous lui aviez promis un
gros mouton, & vous l'a-
vez payé d'un agneau.

*You promised him a great
Sheep, but you payed him
with a little Lamb.*

I will tell my Mother the Rumour just spreading, that my Sister's Lover has promised her, besides an hundred Pieces of Gold, to adorn her with precious Jewels. [Do not confound these three Words, un galand Homme, un homme Galant, and the Galant of such an one. Un galand Homme is a generous Man and of fine Parts; un homme Galant is a Man that loves Women. Hence comes Galanterie, always ill taken in French; and le Galand of such one, that is, her Lover.]

My Mother's Man began to pluck Roses for my Sister with his dirty Hands. He is a Sloven.

My Mother's Maid began to carve the Goose for the Servants with my Father's Knife. She is a bold Girl.

Tyrants do rejoice to prepare Torments for their Subjects by Force or by Fraud. They are devouring Wolves.

Je dirai à ma Mere le bruit qui court, savoir que le Galant de ma Sœur lui a promis, outre cent pièces d'or, de la fournir de précieux joyaux. [Ne confondez pas ces trois expressions, un galand Homme, un Homme Galant, & le Galant d'une telle. Un Galand Homme est un Homme généreux & qui fait les choses de bonne grace; un Homme Galant, est un Homme qui aime le Sexe, d'où vient le mot de Galanterie qui se prend en mauvaise part; & le Galant d'une telle, c'est son amant déclaré.]

Le Valet de ma Mere commença à cueillir des Roses pour ma Sœur avec ses mains mal-propres. C'est un Salope.

La Servante de ma Mere commença à couper l'Oye pour les Domestiques avec le couteau de mon Pere. C'est une Fillie hardie.

Les Tyrans se réjouissent dans les tourmens qu'ils préparent à leurs sujets par la Violence, ou par la Fraude. Ce sont des Loups dévorans.

XI. REGLE.

EN *François* il y a trois Sortes de Prépositions, les unes gouvernent le Génitif, les autres, qui sont en petit nombre, le Datif, & les dernières, qui sont en très-grand nombre, l'Accusatif.

Ainsi quand je dis, *Loin de vous je soupire*; LOIN est une Préposition qui régit le Génitif; si je dis, *Je fais cette remarque par rapport à vous*, PAR RAPPORT est une préposition qui régit le Datif: & si je dis, *Je n'ai avancé cela que d'après vous*, D'APRÈS est une Préposition qui régit l'Accusatif. En *Anglois* ce n'est pas toujours la même chose, comme on le verra par les exemples suivans.

EXEMPLES.

Loin de vous je m'ennuie; près de vous j'oublie tous mes maux. *Après de vous je ne crains plus rien*. *A côté de vous je monterai à la breche, s'il le faut*.

XI. RULE.

THERE are three Sorts of Prepositions in French, some do govern the Genitive Case, some, in small Number, the Dative, and the greatest Number the Accusative.

Thus, when I say, *Far from you I sigh*; LOIN is a Preposition which governs the Genitive. If I say, I remark this in relation to you: PAR RAPPORT, in relation, is a Preposition governing the Dative: And if I say, I did advance that Proposition but from you, or after you: D'APRÈS, after, is a Preposition that governs the Accusative. 'Tis not so in English, as may be seen by the following Examples.

EXAMPLES.

Far from you I am wearisom. *Near you I forget all my Troubles*. *In your Company I will ascend to the Breach, if it is necessary*.

As for Princes, I keep silence.

Under a Shelter from the Rain, I make nothing of the bad Weather.

Except Cowards, every one is exposed in a Battle.

You did it without the Knowledge of your Father.

By that Way you overcome Envy.

Let us go to and meet the Enemy.

Within and without the Place, People tremble.

Let us make one Way through the Enemy.

1. The Prepositions that govern the Dative Case, are but few in Number. *From Paris to Rome; from the Sceptre to the Sheep-book: From the Head to the Feet.*

As for me to adhere to God is my best. As for you, you may do as you please. As for him, it is another Case. [One could refer all this to the Accusative, in rendering the French Proposition à par the Latin per, as in English.]

2. All other Prepositions govern the Accusative, not

A l'égard des Princes je me tais.

A couvert de la pluie, je me mocque du mauvais tems.

A la reserve des fuyards, chacun est exposé dans une Bataille.

Vous avez fait cela à l'insçu de votre Pere.

Par-là vous vous mettez au dessus de l'Envie.

Il faut aller au devant de l'Ennemi.

Au dedans & au dehors de la Place on tremble.

Faisons nous un chemin au travers de l'Ennemi.

1. Les Prépositions qui régissent le Datif sont en petit nombre: *De Paris jusqu'à Rome; DEPUIS le Sceptre jusqu'à la houlette; DEPUIS la tête jusqu'aux piez.*

Quant à moi, de m'attacher à Dieu c'est mon bien: Quant à vous, vous ferez comme vous l'entendrez. Par rapport à lui, c'est autre chose. [Ou pourroit même rapporter tout cela à l'accusatif, en expliquant cet à par la préposition Latine ad, comme les Anglois le font.]

2. Les autres Prépositions gouvernent l'Accusatif tant

11. Regle. PRELIMINAIRES. 31

tant en *Latin*, qu'en *Anglois* & en *François*. J'ai marché jusqu'à la Ville, *ad urbem*. J'ai couru au Marché, *ad Emporium*. Au bord de la Riviere, *ad ripam fluminis* : Il vous exhortera à la vertu, *ad virtutem*.

Vous inviterez votre Maître à Souper, *ad cœnam*.

Ecolier contre Ecolier, Orateur contre Orateur, Poëte contre Poëte. Le Capitaine va devant ses Soldats.

Je l'ai vu à l'Ecole ; je l'ai rencontré à *S. Paul*. Je l'ai trouvé à bord du vaisseau.

La Genisse vagabonde erre dans les Champs : Les Soldats campent autour de la Ville.

Il survint une Obscurité environ Midy. Mon Pere mourut vers le premier jour de la semaine. Il vécut avec mon Oncle pendant six mois ou environ.

Ne va pas nager contre le torrent.

Mon Ami demeure hors de la vieille Cité.

Le nez de travers de cette Femme paroît fort au dessous de son front ridé.

only in *Latin*, but in *French* also, and in *English*. *I walked to the City*, *ad urbem* ; *I runned to the Market*, *ad Emporium*. *To the Side of the River*, *ad ripam fluminis* : *He will incourage you to Virtue*, *ad virtutem*.

You shall invite your Master to Supper, *ad cœnam*.

Scholar against Scholar, *Orator against Orator*, *Poet against Poet*. *The Captain goes before his Soldiers*.

I have seen him at the School ; *I met him at St. Paul's*. *I met him at the Ship*.

The Heifer wanders about the Fields. *Soldiers encamp about the City*.

Darkness arose about the sixth Hour of the Day. *My Father died about the first Day of the Week*. *He lived with my Uncle about six Months*.

Thou shalt not swim against the Stream.

My Friend lives without the old City.

The Woman's crooked Nose appears beneath her rugged Forehead.

The

The pretty Boy sits between the pretty Girls.

He plays between both Houses.

Thy Sister is fair among Women.

The Eagle is King among Birds, the Whale among Fishes, and the Lion among Beasts.

Rewards are assigned by the Master to the Scholars for Diligence.

The Prey is within my Nets: They have pitched their Tents nigh the City-walls.

He came to us by the Market-place.

The Dog comes behind his Master.

Thou art in the Power of the King.

The Stag did run through the Vallies.

The Servants walk to Church behind their Master and Mistress.

After the Setting of the Sun the Stars arise.

The Boy had Quills besides an Inkborn.

The Sun appears after Storms.

Besides his Hunting-dogs, the Knight keeps Hawks.

Le joli Garçon est assis entre les jolies filles.

Il joue entre les deux maisons.

Votre sœur est belle entre les femmes.

L'Aigle est Roi entre les Oiseaux, la Baleine entre les Poissons, & le Lion entre les Bêtes féroces.

Il y a des Récompenses assignées par le Maître pour les Ecoliers diligens.

La Proye est dans mes filets. Ils ont dressé leurs Tentes proche des murs de la Ville.

Il vint à nous près de la Place du Marché.

Le Chien vient après son Maître.

Vous êtes en la puissance du Roi.

Le Cerf couroit à travers les Vallées.

Les Domestiques vont à l'Eglise à la suite du Maître & de la Maîtresse.

Après le coucher du soleil les Etoiles se lèvent.

L'Enfant avoit des Plumes, outre son Encrier, ou son Ecritoire.

Le Soleil paroît après la Tempête.

Outre ses chiens de chasse, le Chevalier nourrit des Faucons.

Les

II. Regle. PRELIMINAIRES. 33

Les Enfans mangent des
poux contre la jaunisse. Les
Roix sont honorez suivant
leur dignité. Les Oiseaux
volent au dessus des nuées.
Les Médecins ordonnent
le Laiçt & le Soulfhre
contre la Galle. L'Affaire
a tourné selon nos souhaits.

Le Maître doit de l'ar-
gent au Valet pour son ser-
vice.

Les Ennemis fuirent par
de-là les Mers. Nous
marchâmes au de-là des
Montagnes.

Les Oiseaux volèrent par
de-là les Champs.

Une Fille sans Modestie
est comme une jument fu-
rieuse qui n'a point de
Bride.

Les Yvrognes vont de
Cabaret en Cabaret.

Un Garçon sans retenüe,
est comme un Dogue en-
ragé qui n'a point de
Chaine.

Mon frere plaida ma
cause en présence du Juge.

J'ai vû cette Nymphé
legere danser devant le
Roi.

J'appris de bonnes nou-
velles au sujet de mon frere,
de Fratre.

J'ai vû notre Cuisiniere
arracher de sa propre main

*Children eat Lice for the
Jaundice. Kings are honour-
ed according to their Dig-
nity. The Birds fly above
the Clouds. Physicians do
order Milk and Brimstone
for the Itch. The Matter
has happened according to
our Will.*

*The Master owes the Ser-
vant Money for Service.*

*The Enemies fled beyond
the Seas. We walked be-
yond the Mountains.*

*The Birds fled beyond
the Fields.*

*A Maid without Modesty
is like a furious Mare with-
out a Bridle.*

*Drunkards go from Ale-
house to Alehouse.*

*A Boy without Govern-
ment is like a mad Mastiff
without a Chain.*

*My Brother pleaded my
Cause before the Judge.*

*I saw that nimble Wo-
man dancing before the
King.*

*I heard good News con-
cerning my Brother.*

*I have seen the Cook-maid
snatching the Cheese with
her*

*her Hand out of the Jaws
of the Dog.*

*The Seamen discourse of
the Sea, and the Gardener
of the Productions of the
Earth.*

*My Father is considered
above my Uncle, because he
provided for the Poor.*

*Thou shalt be condemned
out of thine own Mouth.*

*A Purse without Money
is a miserable Companion.*

*A Scabbard without a
Sword is the Instrument of
a Coward.*

*The Waters covered him
up to the Eyes: The Brook
was up to his Knees: The
River was up to his Ears.*

*le Fromage hors de la
gueule du Chien.*

*Le Matelot discours des
choses de Mer, & le Jar-
dinier des productions de la
Terre.*

*On estime mon Pere au-
dessus de mon Oncle, parce
que mon Pere a soin des
pauvres.*

*Tu seras condamné par
ta propre bouche.*

*Une Bourse sans Argent
est un pauvre Compagnon.*

*Un fourreau sans épée
est le meuble d'un poltron.*

*Les eaux le couvroient
jusqu'aux yeux; le ruisseau
lui venoit jusqu'aux ge-
noux; la riviere lui venoit
jusqu'aux oreilles.*

XII. RULE.

THERE are Prepo-
sitions in Latin, which
govern sometimes the Ac-
cusative Case, about things
in Motion, and sometimes
the Ablative, where is no
Motion. But in French,
no such Thing.

*Thus, when I say in La-
tin, Ducor in urbem, there
is Motion, I am brought
into the City; the Préposi-
tion in governs the Accusa-*

XII. REGLE.

IL y a des Prépositions
en Latin, qui régissent
tantôt l'Accusatif & tan-
tôt l'Ablatif, selon qu'il
y a mouvement ou re-
pos: Mais en François
rien de semblable.

*Ainsi quand je dis, en
Latin, Ducor in urbem, il
y a mouvement, je suis
mené en Ville; la Préposi-
tion in régit l'Accusatif;
mais*

12. Règle. PRELIMINAIRES. 35

mais si je dis, *vivo in urbe*, je fais mon séjour en Ville, il y a repos & en ce cas-là la même préposition *in* régit l'Ablatif. En François riez de pareil : Car nous disons également, *je vais en Ville*, &, *je demeure en Ville*, *je vai en France*, &, *je demeure en France* ; Il s'en va à Rome, & il est à Rome. Au lieu que les Anglois se servent d'*into* quand il y a mouvement, & d'*in* quand il y a repos.

tive. But if I say, vivo in urbe, I live in Town, there is no Motion ; in which Case the Preposition in requires the Ablative. In French nothing of that. For we say equally, Je vais en Ville, & je demeure en Ville ; je vai en France, and, je demeure en France ; Il s'en va à Rome, il est à Rome : Whereas the English use into where there is Motion, & in where there is none.

EXEMPLES.

Je demeure à Londres, dans la Cité.

Je m'en vai à Londres dans la Cité.

L'Enfant a ferré son Livre dans son bureau ; un autre l'a jetté dans le feu.

L'Homme qui demeure dans cette Maison m'a offert des poires & des prunes.

Mon Oncle apporta de l'Argent à mon Frere, & ensuite se retira dans les Bois.

Je dormis sous un banc dans l'Ecole, où ma Mere m'envoya mon Diner.

Si je m'étois arrêté à l'Ombre, j'y aurois dormi,

EXAMPLES.

I live at London, in the City.

I am a going to London, into the City.

The Boy has laid his Book in his Scrutore ; another cast it into the Fire.

The Man living in that House offered me Pears and Plumbs.

My Uncle brought to my Brother Money, and he ran away into the Woods.

I slept under a Form in the School, and my Mother sent me there my Dinner.

If I had stay'd under the Shades, I would have slept, and

and Sleep would have given me Rest.

My Father lent my Uncle a great Sum of Money in the Parlour.

My Brother came with me in the Fields and struck me with his Fist.

The Dog is under the Table ; the Hare is under the Bush ; the Horse treads upon the Grass with his Feet. The Father asks concerning his Son. My Mother procured Money for me, unknown to my Father.

The Water lies upon the Earth, and the Air lies upon the Water.

The Wives of the Soldiers ask many things concerning their Husbands.

My Cousin is a naughty Boy, for he ran away from School, unknown to my Father and his Master : And he was seen to strike the Servant-Maid with a great Stone, and to buy Keys for a Thief, and in fine to take Money out of my Father's Pockets. He goes the direct Way to Tyburn.

& le sommeil m'auroit donné du repos.

Mon Pere prêta à mon Oncle une grosse Somme d'Argent dans le Parloir.

Mon frere vint avec moi dans les Champs & me frappa d'un coup de poing.

Le Chien est sous la Table : Le Lièvre est dans le Buisson. Le Cheval foule l'Herbe sous ses piez. Le Pere demande des nouvelles touchant son Fils. Ma Mere me fit toucher de l'Argent à l'insçu de mon Pere.

L'Eau repose sur la Terre, & l'Air repose sur les Eaux.

Les Femmes de nos Soldats nous font mille questions touchant leurs Maris.

Mon Cousin est un méchant Garçon ; car il s'enfuit de l'Ecole à l'insçu de son Maître & de mon Pere, & on l'a vu frapper la servante d'un coup de pierre, ensuite acheter des Clez pour un Voleur ; & enfin prendre de l'argent de la poche de mon Pere. Il prend le Chemin de Tyburne.

RECAPITULATION.

37

RECAPITULATION

Des principaux Exemples.

UN brave Soldat est la gloire d'un Royaume; il se propose d'acquérir de l'honneur par son Epée, à travers des ruisseaux de sang.

Un habile Cordonnier fait de quelle maniere il doit accomoder un Soulier pour le pié d'une Dame.

Le Grace de Dieu est la vraie félicité de l'homme & elle est permanente quoique destituée de richesses, après les plus grandes pertes & dans les plus grands dangers.

L'Industrie est une grande vertu : toute sorte de bonheur abonde chez l'homme diligent.

Si vous voulez m'envoyer vos vers, je vous prêterai mes Thèmes. Je tâcherai de vous pourvoir d'un Dictionnaire & devous procurer d'autres Livres. La Science est l'ornement de la vie & ne s'acquiert que par l'étude & par le travail.

Le Printems est une Saison agréable ; car alors nous voyons la Nature re-

RECAPITULATION

Of the principal Examples.

A Brave Soldier is a Kingdom's Glory ; he resolves to purchase Honour to himself by his Sword through bloody Rivers.

A skilful Shoemaker knows how to fit a Shoe to a Lady's Foot.

The Grace of God is the true Happiness of Man, and is permanent without Riches, yea after great Losses and Dangers.

Industry is a great Virtue ; every Sort of Happiness abounds to the diligent Man.

If you will send me your Verses, I will send you my Themes. I will endeavour to provide a Dictionary for you, and procure you other Books : Learning is the Ornament of a Man's Life, and is acquired by Labour and Study.

The Spring is a pleasant Time : For then we see Nature renewed by the cherish-

D

ing

ing Beams of the Sun ; and then we see the Trees to sprout, and the Gardens to bring forth Flowers for the laborious Bee.

Having struck my Sister with a Stick, I was forced to fly into the Woods, where I observed Corn to grow for the Husbandman and green Grass for the Cattle. All the Fruits of the Field are God's Gifts. But when I had tarried there a while, I returned to my Parents, and submitted my self to their Mercy, and they forgave me my Offence.

When my dear Mother shall send me Money, I will pay my Creditors their Debts, and provide a Supper for my Friends in my Chamber ; and give them all some Gifts with my own Hand.

A valiant General is a strong Rock, without Fear or Baseness, and resolves to fight against the Enemy, and procure a firm and stable Peace for his King and Country by his victorious Sword ; yet always dispos-

nouvellée par les rendres rayons du Soleil ; nous voyons les Arbres bourgeonner & les Jardins enfanter des fleurs pour l'Abeille laborieuse.

Ayant frappé ma sœur avec un bâton, je fus obligé de fuir dans les Bois, où je remarquai les blez croissans pour le Laboureur, & l'herbe verte pour le bétail. Tous les fruits de la Campagne sont des présens du Ciel. Mais après avoir resté-là quelque tems, je retournai chez mon Pere & ma Mere ; je me soumis à leur merci, & ils me pardonnèrent ma faute.

Dès que ma chere Mere m'aura envoyé de l'argent, je payerai à mes Créanciers toutes mes Debtes, & j'aurai soin de préparer un Souper pour mes amis dans ma Chambre : où je leur ferai à tous des Présents de ma main.

Un Vaillant General est comme un Rocher inébranlable, c'est un Chevalier sans peur & sans reproche, resolu de combattre contre l'Ennemi & de procurer une paix ferme & stable pour son Roi & pour son

pays par le moyen de son
Epée victorieuse ; disposé
néanmoins à accorder la
vie aux Ennemis qui la lui
demandent.

Un Marchand fait voile
du côté des Parties les plus
reculées du Monde, à l'aide
du Vent, à travers les flots
& les dangers des grandes
tempêtes, sans compter les
Rochers & les Bancs de
sable, & la Barbarie des
Peuples chez qui il aborde.
Ayant réussi à souhait, il se
réjouit de revoir bientôt sa
femme & ses enfans & de
préparer des Présens pour
tous ses Amis.

La Conduite & le Cou-
rage apportent aux hommes
la Victoire. La Victoire
réjouit l'esprit des Soldats.
Les Soldats courageux se
réjouissent de soumettre
les Nations par les Armes ;
& la Guerre souvent est un
mal nécessaire.

Les Parens soigneux
ne reposent ni nuit ni jour,
pour laisser à leurs Garçons
de quoi se pousser dans le
Monde. Ils leur procurent
de la Science & leur achet-
tent les livres nécessaires ;
& s'ils tombent en faute,
ils les corrigent par la rai-
son & par la verge. Le

ed to grant his suppliant
Enemies their Life.

*A Merchant-man sails to
the remotest Parts of the
World, by the Help of the
Wind, through Waves and
Dangers in great Storms,
besides Rocks and Quick-
sands, among the Barbarians.
When he has obtained good
Success, he rejoices to see a-
gain his Wife and Children,
and to prepare Presents for
all his Friends.*

Conduct and Courage
brings Men Victory. Vic-
tory gladdens the Minds of
the Soldiers. Stout Soldiers
rejoice to subdue Nations by
Arms : And War oftentimes
is a necessary Evil.

*Careful Parents lie in
Bed without Sleep or Rest,
to provide for their Sons
a Foundation of Advance-
ment in the World. They
give them Learning, and
buy them necessary Books.
And when their Children
offend, they correct them by
Reason and Chastisement.*

*The Care of Parents is the
Happinefs of Children.*

*soin des Peres & des Meres
est le félicité des Enfants.*

EXERCISES

on GRAMMAR.

I. RULE.

THE Verb Personal
*agrees with the No-
minative Case in Number
and Person.*

*Thus, when I say, He
loves, the personal Verb
loves is in the same Number
and Person as the Nomina-
tive he: For he is in the
Singular and of the third
Person, as also the Verb,
he loves.*

EXAMPLES.

*I do read, thou dost
write, he learns.*

*I live, thou lovest, he
runs.*

*I was a going, thou came,
he flyed.*

*The Minister preaches,
you don't hear him.*

*Parents love; Children
fear.*

EXERCICES

Sur la GRAMMAIRE.

I. RULE.

LE Verbe personnel
*s'accorde avec son
Nominatif en Nombre
& en Personne.*

*Ainsi, quand je dis, Il
aime; le verbe personnel
AIME est en même nombre
& en même personne que
son Nominatif IL, car il
est au Singulier & à la troi-
sieme personne, & de même
le Verbe il aime.*

EXEMPLES.

*Je lis, tu écris, il ap-
prend.*

Je vis, tu aimes, il court.

*J'allois, tu venois, il
fuyoit.*

*Le Ministre prêche, vous
ne l'entendez pas.*

*Les Parens aiment; les
Enfans craignent.*

Les

1. Regle. GRAMMAIRE.

41

Les *Vauriens* sont mé-
prisez ; la *Diligence* est esti-
mée.

Un *homme* combat ; les
hommes font les Conquêtes.

Le *Fou* se moque des
autres ; mais tout le Monde
se moque de lui.

1. Quelquefois le VERBE
a plusieurs Nominatifs.

Mon *frere* & moi nous
voulons jouer ; nous allons
jouer ; nous sommes dans
l'intention de jouer.

Vous & moi nous avons
appris notre leçon.

La *Montre*, le *papier* & le
Canif se sont trouvez.

2. Quelquefois un Infini-
tif peut servir de Nomi-
natif à un Verbe.

Mentir n'est pas une
chose légitime.

Tromper n'est pas une
chose sûre.

Jouer n'est pas une chose
profitable.

Négliger ses affaires fait
du tort à la réputation.

Se reposer répare les
forces.

3. Quelquefois aussi une
phrase entiere est gou-
vernée par un Infinitif.

Dormir long tems est une
chose mal saine.

Truants are despised ;
Diligence is prized.

A Man fights ; Men con-
quer.

A Fool laughs at others ;
but every *Body* laughs at
him.

1. Sometimes there are
two or more Nominative
Cases before one Verb.

My Brother and *I* will
play ; we go to play ; we
have a *Mind* to play.

You and *I* have learned
our Lesson.

The Watch, *the Paper*,
and *the Penknife* were
found.

2. Sometimes an Infini-
tive Mood may serve for the
Nominative to another Verb.

To lie is not lawful.

To cheat is not safe.

To play is not profitable.

To neglect his *Business*,
hurteth Reputation.

To rest repairs Strength.

3. Sometimes a whole
Sentence is governed by an
Infinitive.

To sleep long is a thing
unwholesome.

D 3

To

To despise Admonitions
is the Destruction of a Boy.

Mépriser les avertissemens
est la destruction d'un En-
fant.

To teach others, teacheth
the Teacher.

Enseigner les autres, c'est
s'enseigner soi-même.

To be ill-treated by the
ungrateful is a most sen-
sible Smart.

Se voir maltraité par
des ingrats est le comble
de l'amertume.

II. RULE.

EVERY Adjective
must be of the same
Case, Gender and Num-
ber with the Substantive to
which it belongs.

Thus, when I say, A good
King must be the Father
of his Subjects : A good is
the Adjective and King the
Substantive : Now, they do
agree in Gender, Number
and Case ; whereas they
are both of the Masculine,
in the Singular Number,
and of the Nominative.

EXAMPLES.

An able Master instructs
attentive Scholars.

A godly Son rejoiceth a
good Father, and a tender
Mother.

II. REGLE.

TOUT ADJECTIF
doit s'accorder en
genre, en nombre & en
cas avec son Substantif.

Ainsi, quand je dis, Un
bon Roi doit être le pere de
ses sujets ; BON est l'Adjec-
tif & Roi est le Substan-
tif, or ils s'accordent en
genre, en nombre & en
cas, puisqu'ils sont tous
deux du genre Masculin, au
nombre Singulier, & au
Nominatif.

EXEMPLES.

Un habile Maître in-
struit des Ecoliers dociles.

Un Enfant pieux réjouit
un pere homme de bien,
& une Mere tendre.

Un

Un *homme pauvre* trouve peu d'Amis.

A needy Man findeth but few Friends.

Une *petite Famille* ne demande pas de grands apprêts.

A small Family requireth little Preparation.

Un *exercice salutaire* n'est point à négliger.

A good Exercise is not to be neglected.

1. Tout *pronom* ou *participe* doit s'accorder de même avec son *Substantif*, comme s'il étoit son *Adjectif*.

1. Every *Pronoun* or *Participle* must agree also with his *Substantive*, as if it were an *Adjective*.

Un *bon Maître* corrige son propre *Fils*, comme tous les autres.

A good Master corrects his own Son, as all others.

Votre *Livre*, qui est imparfait, ne contient pas ma *Leçon*.

Your *Book*, which is imperfect, hath not my *Lesson*.

Votre *négligence* vous a fait perdre la récompense promise.

Your *Negligence* hath lost the promised *Reward*.

Un *bon Cheval* ne craint point les traits qui volent autour de lui.

A good Horse despiseth the flying Darts.

Votre *Domestique* a jeté mon frere par terre.

Your *Domestick* threw down my *Brother*.

Une *populace féroce* trouble la paix établie.

A raging Multitude troubles settled *Peace*.

2. Lorsqu'un *Adjectif* avec l'*Article* défini se trouve sans *Substantif*, en tel cas cet *Adjectif* est toujours du *Masculin*, & s'il est devant le *Verbe*, il devient son *Nominatif*, & s'il est après le *Verbe*, il devient son *Accusatif*.

2. When an *Adjective* with the *Article* definite has no *Substantive* to agree with, in such Case it is always of the *Masculine gender*, and if before a *Verb*, it must be his *Nominative*, or after a *Verb*, his *Accusative*.

The Righteous will find Peace, but the Wicked shall feel Torment.

[On such Occasions the Word Man or Men is always understood. Thus, the Righteous is to say, the Righteous Man, and the Wicked, the Wicked Man.]

In the Plural also : The Just shall flourish ; but the Unjust will be undone.

Rewards which are promised shall be given, if the Works that are required shall be done.

The Covetous despiseth the Poor, but the Liberal know how to distinguish Merit from Idleness.

The Wise seeketh greater Wisdom, but the Fool despiseth Understanding.

The Merciful and Kind shall find Mercy, but the Cruel shall be recompensed according to his Desert.

3. Sometimes an Adjective alone is taken as in Latin in a neutral Sense, as Dulce est, pulcrum est, præclarum est, it is sweet, it is fine, it is great, that is, it is a sweet thing, it is a fine thing, it is a great thing.

Le Juste trouvera la paix, & le Méchant sentira la calamité.

[Dans ces Occasions on sousentend l'Homme ; ainsi le juste, c'est à dire, l'Homme juste, & le Méchant c'est à dire, l'Homme méchant.]

Dans le pluriel de même : Les Justes fleuriront, mais les Injustes seront punis.

Les Récompenses promises seront données, si les œuvres requises ont été faites.

L'Avaré méprise le pauvre, mais le Libéral distingue le mérite de l'oisiveté.

Le Sage recherche une plus grande Sagesse ; mais l'Insensé méprise l'intelligence.

L'Homme doux & miséricordieux trouvera grace, mais l'Inhumain sera puni selon sa dureté.

3. Quelquefois un Adjectif se trouve seul, dans un sens neutre, comme en Latin, dulce est, pulcrum est, præclarum est, il est doux, il est beau, il est grand : C'est à dire, c'est une chose douce, c'est une chose belle, c'est une chose grande.

Il est doux d'éprouver la fidélité d'un Ami.

Il est agréable de voir le Soleil.

Il est beau de briller entre les illustres.

Il est consolant dans l'adversité de se tourner du côté de Dieu.

Il est bon de jouer quelquefois, de dormir peu, de se lever de bonne heure & de consacrer la matinée à d'excellentes choses.

4. *Il se trouve quelquefois que plusieurs Nominatifs de différens genres n'ont qu'un Adjectif ; auquel cas cet Adjectif doit suivre le Genre le plus noble. Ainsi nous disons,*

Mon Pere & ma Mere sont sages & pieux ; ou, pour éviter la différence des genres, mon Pere & ma Mere sont des personnes sages & pieuses.

Mon Frere & ma Sœur sont paresseux.

Mon Encre & mon Papier sont mauvais.

5. *Mais quand les deux Nominatifs diffèrent de nombre, on doit s'exprimer de sorte, que le régime du Verbe ne marque le genre d'aucun. Ainsi, au*

It is a sweet thing to experience a Friend's fidelity.

It is a pleasant thing to see the Sun.

It is a fine thing to shine among illustrious Persons.

It is a great Comfort in Adversity to have recourse to God.

It is good to play sometimes, to rest a little, to rise early and to consecrate the Morning to excellent things.

4. *Sometimes two Nominatives of different genders have but one Adjective ; in which case the Adjective does follow the most noble gender. Thus we say :*

My Father and Mother are wise and pious ; [But in French pieux is masculine by relation to the Father.] You may say, My Father and Mother are Persons of Wisdom and Piety.

My Brother and Sister are idle.

My Ink & Paper are bad.

5. *But when the two Nominatives differ in Number, you ought to express yourself in such a Manner that the Gender be not expressed. Thus, instead of saying,*

saying, *Mon Canif & mes plumes sont mauvais, you must say, My Pens and Penknife are good for nothing. Mon Canif & mes plumes ne valent rien. It is true we say, Mon theme & mes leçons sont difficiles; but difficiles is of both Genders. Thus, we do not say, Mon theme & mes leçons sont bien écrits, because écrits is masculine and leçons feminine: But, mon theme est bien écrit, & aussi mes leçons, to avoid the Difference of the Genders &c.*

lieu de dire, *mon Canif & mes Plumes sont mauvais, il faut dire, mon Canif & mes plumes ne valent rien. On dit bien, Mon thème & mes leçons sont difficiles, parce que difficiles appartient également aux deux genres: Mais on ne dira pas, Mon thème & mes leçons sont bien écrits. Il faut dire, Mon theme est bien écrit, & aussi mes Leçons; j'ai eu soin d'écrire mon thème & mes leçons d'une manière lisible & correcte. J'ai écrit aussi bien que j'ai pu & mon thème & mes leçons.*

III. RULE.

THE Relative *must agree with its Antecedent in Gender, in Number and in Person.*

Thus, if I say, The Man whom you have sent to me, or, the Man who is come from you: The Man is the Antecedent, that is, the Substantive to which the Pronoun is to be related: And who, or whom is the Relative, which is to agree to

III. REGLE.

LE pronom *Rélatif* doit s'accorder avec son *Antécédent* en Genre, en Nombre & en Personne.

Ainsi, quand je dis, L'Homme que vous m'avez envoyé, ou, l'Homme qui est venu de votre part; L'HOMME est l'Antécédent, c'est à dire le nom Substantif auquel le pronom qui suit doit se rapporter; que ou qui est le pronom Relatif:

3. Regle. GRAMMAIRE.

47

tif : & ce pronom doit s'accorder avec l'Antécédent en Genre, en Nombre & en Personne. Ici l'Antécédent est du genre masculin, & *que* ou *qui* aussi ; il est au Singulier & de même le pronom ; enfin l'un & l'autre sont de la troisième Personne.

its Antecedent in Gender, in Number and in Person. Now, the Antecedent is here of the Masculine Gender ; and who or whom also ; both are in the singular Number, and of the third Person.

EXEMPLES.

Le Livre *que* vous m'avez envoyé est imparfait.

Les Plumes *qui* ont été achetées ne valent rien.

1. *Prenez garde*, que ce Pronom relatif, s'il s'accorde en Genre, en Nombre & en Personne avec son Antécédent, ne doit pas toujours s'accorder en Cas : Comme dans l'Exemple proposé, *Le Livre que vous m'avez envoyé*, le Relatif *que*, ou *lequel*, est là à l'Accusatif, *Liber quem misisti mihi*. Quelquefois il est au Nominatif. *Les Plumes qui ont été achetées ; Calami qui empti sunt*.

On aime une Personne, *qui* a le visage beau.

On trouve *jolie* une jeune Personne, *qui* nous apporte à déjeuner.

EXAMPLES.

The Book you sent me, is imperfect.

Pens, that have been bought, are good for nothing.

1. *Note, that this Relative, if it agrees in Gender, Number and Person with its Antecedent do not always agree with the same in Case, as you may see in the foregoing Example. The Book that you have sent me ; THAT is there in the Accusative, liber quem misisti mihi. Sometimes it is in the Nominative : Pens which have been bought, Calami qui empti sunt, &c.*

Any Person is loved, who hath a fair Face.

That Girl is looked as lovely, who brings us our Breakfast.

The

The Servant is called trusty, who can never be tempted by Gold or Silver.

That Preacher is honoured, who lives as he preaches.

Men have love for a Child, who loves his Book.

Men hate the Scholar, who rebels against his Master.

The Wicked, that fear not God, destroyeth himself.

2. Sometimes the Relative is of the Genitive Case, which is expressed in French by *de qui*, or *duquel*, or *de la quelle* for the Feminine, or only by *dont*, for all Genders and Persons.

The House, whose Foundation is not strong, shall not stand a long time. The Man, whose Reputation is lost, is much to be pitied. A Scholar, whose task is difficult, doubles his Application. The Son, whose Behaviour is disorderly, is a great Spot in his Family. [Note again the different Signification of tâche, without Accent, a Spot, and of tâche with a Circumflex, a task]

On appelle un Domestique *fidelle*, qui n'est tenté ni par or ni par argent.

On honore le Prédicateur, qui vit comme il prêche.

On s'affectionne pour un Enfant qui aime ses Livres.

On déteste l'Ecolier qui se rebelle contre son Maître.

Le Méchant qui ne craint point Dieu, se détruit lui-même.

2. *Quelquesfois* le Pronom est au Génitif, qu'on exprime en François ou par *de qui*, ou par *duquel*, ou par *de la quelle*, ou Simplement par *dont*, pour tous les Genres, & pour toutes les personnes.

La Maison, dont les Fondemens sont foibles, ne subsistera pas long tems ; l'Homme, dont la Réputation est perdue, est bien à plaindre. L'Ecolier, dont la tâche est difficile, redouble son Application : Le fils, dont la conduite est des-ordonnée, est une grande tache pour sa famille. [Remarquez la différente signification de tâche sans Accent, & de tâche avec un Circumflexe.]

3. *Quel-*

3. Reg. RECAPITULATION. 49

3. *Quelquefois* il est au Datif.

L'Homme, à qui vous avez parlé.

Le Domestique, à qui vous avez remis l'argent.

L'Enfant à qui vous avez pardonné : Les Filles, à qui vous avez permis de s'aller promener.

4. Si dans une même période il y a plusieurs *Antécédents*, il faut que le *Rélatif* soit au pluriel.

Mon Frere & moi, qui arrivâmes, nous fumes témoins du spectacle. [*Qui* est de tous les genres & de tous les nombres.]

Un Maître & une Maîtresse, qui ont soin de leurs Domestiques, sont honorables.

J'ai retrouvé le Papier, le Canif & la Règle, qui avoient été perdus.

Vous & votre frere, qui vous étudiez à la tempérance, vous vivrez long temps.

5. Quelquefois les choses mêmes tiennent lieu d'*Antécédent*.

Bien traduire, qui est déjà une grande chose, étoit le moindre de ses talens.

3. Sometimes the Relative belongs to the Dative Case :

The Man to whom you spoke.

The Domestic to whom you remitted Money.

The Child to whom you have given Pardon : The Girls, you have permitted to take a Walk.

4. If there are many Antecedents in the same Sentence, the Relative ought to be in the Plural.

My Brother and I, who came, were Witnesses of the Spectacle. [Qui is for all Genders and Numbers.]

The Master and Mistress, who take Care of the Servants, are honoured, or worthy of Praise.

I have found the Paper, the Penknife, and the Ruler, which had been lost.

You and your Brother, who study temperance, will live long.

5. Sometimes one Sentence may do for an Antecedent.

To translate correctly, which is already a great thing, was the lesser of his talents.

50 RECAPITULATION. 4. Reg.

To write well and to point accurately, which are two material Articles, are not to be neglected in a Boy that loves Study.

I have vexed my dear Father ; I have provoked my good and tender Mother ; two Articles which trouble me very much.

To compose one Letter, while you are dictating another, things very difficult separately, were common and easy for Julius César at the same time.

To flatter People in their Presence, and to detract backwards deserve an universal contempt.

Bien écrire & bien ponctuer, qui sont deux articles essentiels, ne doivent point être négligés d'un enfant qui aime l'étude.

J'ai chagriné mon cher Pere ; j'ai provoqué ma bonne & tendre Mere ; deux Articles qui me troublent.

Composer une Lettre, en dicter une autre, choses qui sont difficiles séparément, étoient ordinaires & faciles pour Jules-César dans le même temps.

Flatter les gens en leur présence, & en médire derrière, qui sont des choses contradictoires, méritoient un mépris universel.

IV. RULE.

IF two Substantives stand together in one Sentence, separated only by the Particle of, the latter of the two must be the Genitive Case.

Thus, when I say, Tranquillity of Soul is the first of all Goods ; TRANQUILLITY and SOUL are the two Substantives, sepa-

IV. REGLE.

SI deux noms Substantifs se trouvent ensemble dans une même Phrase, séparez seulement par l'Article de, le dernier est au Génitif.

Ainsi, quand je dis, La Tranquillité de l'ame est le premier de tous les biens ; la TRANQUILLITE' & l'AME sont les deux Substantifs,

4. Reg. RECAPITULATION. 51

stantifs, séparez uniquement par l'article *de*, & par conséquent le dernier est au *Genitif*.

Le brave Fils de Philippe convoita la souveraineté du Monde.

La Crainte de Dieu & l'Espérance de la Vie Eternelle font toute la félicité de l'Homme.

Le Son de la Cloche appelle les Ecoliers à l'Ecole.

Le Fanfare de la Trompette réveille le courfier généreux.

1. Les Substantifs de louange ou de blâme demandent aussi le *Genitif*.

Ainsi quand je dis, c'étoit un *Enfant d'un excellent Génie*; L'ENFANT est le sujet dont on parle, & la LOUANGE qu'on lui donne par rapport au génie, c'est qu'il l'avoit excellent: Il faut donc le mettre au *Genitif*.

Ce Domestique est d'un esprit opiniâtre, qui ne veut pas obéir à son Maître.

Heureuse est la Nation dont le Prince est de grande Clémence.

C'est un bonheur pour un Maître, que d'avoir à enseigner des Enfants d'un esprit flexible.

rated only by the Article of, and by Consequence the latter is of the Genitive.

The valiant Son of Philip coveted the Dominion of the whole World.

The Fear of God and the Hope of eternal Life make all the Happiness of Man.

The Sound of the Bell calleth Boys to School.

The Noise of the Trumpet stirreth up the warlike and generous Horse.

1. Substantives of Praise or Blame, do require also the *Genitive Case*.

Thus, if I say, He was a Child of an excellent Genius; the Child is the Subject whereof it is spoke, and the Praise given him, as to his Genius, is that he had an excellent one. Then it must be in the Genitive.

That Servant is of a stubborn Spirit, that will not obey his Master.

Happy is the Nation, whose Prince is of great Clemency.

It is a blessing for a Master, that teacheth Boys of a flexible Mind.

The Scholar that refuseth to regard the Master's Words, is of a perverse Mind.

The Child that plays when others learn, and learns when others play, is of a base Disposition.

2. Need and Use require very often an Ablative Case.

Thus, when I say, J'ai besoin de vous [I want you] it is an Ablative, and not a Genitive. And also, Je depends de vous ; je me sers de vous ; je me sers de lui ; je me sers de ces gens-là.

You are young, and yet you make use of Spectacles.

Do you use Snuff, or Tobacco ?

I temper the Water which I drink with a little Wine.

Le Disciple qui refuse de faire attention à la parole du Maître est d'un Esprit pervers.

L'Enfant qui joue quand les autres apprennent, ou qui apprend quand les autres jouent, est d'une mauvaise disposition.

2. L'Ouvrage & l'Usage demandent souvent l'Ablatif.

Ainsi quand je dis, J'ai besoin de vous, c'est un Ablatif & non pas un Génitif : Je depends de vous ; je me sers de vous ; je me sers de lui ; je me sers de ces gens-là.

Vous êtes jeune & cependant vous vous servez de Lunettes.

Usez-vous de Tabac en poudre, ou de Tabac à fumer ?

Je corrige l'eau que je bois d'un peu de vin, c. à d. avec un peu de Vin.

V. RULE.

IN every Answer, the Noun, or Pronoun, or Verb shall agree with the Noun, Pronoun or Verb of the Question.

V. REGLE.

DANS toute Réponse, le Nom ou le Pronom, ou le Verbe se doivent rapporter au Nom, ou au Pronom, ou au Verbe de la Demande.

Ainsi

Ainsi quand je dis, *De qui est cette Image* ; & qu'on me répond *de César* ; *de César* est un Génitif qui se rapporte à celui de la demande, *de qui* ? Et quand je dis, *qu'allez vous faire* ? Et qu'on me répond, *Châtier cet enfant* ; *CHÂTIER* est un Infinitif qui répond à *FAIRE*, qui est l'Infinitif de la demande. Enfin, si on me dit, *Que fessiez-vous-là* ? Et que je réponde, *J'écrivois ma leçon*, *J'ÉCRIVOIS* est un prétérit imparfait qui répond à celui de la demande, *Que fessiez-vous* ? Je *faisois*, vous *fessiez*, il *fesoit*.

EXEMPLES.

Qui est celui qui sort de la Chambre ? C'est mon Frere.

De qui est cette Composition ? De Monfr. Pope.

A qui appartient ce Livre ? A mon Cousin.

Qu'avez-vous perdu ? Mon Encrier. [Car le *QUE* de la demande est un vrai Accusatif, *quid perdidisti* ? & *MON ENCRIER*, dans la réponse, est aussi un Accusatif, *Atramentarium meum*.]

Thus, when I say, by Question, Whose is that Image ? And I am answer'd, of César ; of César is the Genitive related to that of the Question, whose. Again, when I ask, What are you to do ? And am answered, To chastise that Child ; to chastise is an Infinitive, related to the Infinitive of the Question, to do. In fine, if I am asked, What you did there ? And give for Answer ; I did write my Lesson ; I did write is an Imperfect relative to that of the Question, what did you there ? I did, you did, he did.

EXAMPLES.

Who is it, that goes out of the Chamber ? It is my Brother.

Whose is that Composition ? Of Mr. Pope.

Who does that Book belong to ? To my Cousin.

What have you lost ? My Inkhorn. [For the Pronoun what of the Question is a true Accusative in that place, *quid perdidisti* ? And my Inkhorn, in the Answer, is also an Accusative, *Atramentum meum, scil. perdidisti*.

On whom do you depend?

On the Lord of the Manour.

What Books are these?
My Father's Library Books.

Of which Authors have you made Choice? Of Classical Authors.

To which Historians do you trust the most? To the Foreigners, who never espouse any of our Parties, and support the Facts by authentic records.

Where was you just now?
I was in the Garden.

What did you look for?
I was seeking for my Rudiments that I left there.

When shall you write your Exercise? When I have searched all the Words in the Dictionary. [That is, I shall write them &c]

Suppose you came to the great Prize at the State-Lottery, what would you do with it? I would think to make a good use of it. Above all, I should not forget my poor Relations, my Friends, nor honest People under Misfortunes, nor Prisoners for Debts.

De qui dépendez-vous?
Du Seigneur du lieu.

Quels livres sont-ce là?
Les Livres de la Bibliothèque de mon Pere.

De quels Auteurs avez-vous fait choix? Des Auteurs Classiques.

A quels Historiens vous fiez-vous le plus? Aux Etrangers qui n'ont point épousé de parti, & qui appuient ce qu'ils avancent par des documens authentiques.

Où étiez-vous tout-à l'heure? J'étois au Jardin.

Que cherchiez-vous? Je cherchois mes Rudiments que j'y avois laissez.

Quand écrirez-vous votre Exercice? Quand j'aurai cherché les mots dans le Dictionnaire: [c'est à dire, J'écrirai mon Exercice quand j'en aurai cherché les mots.]

Si vous aviez le gros lot à la Lotterie, qu'en feriez-vous? Je penserois à en faire un bon usage: Surtout je n'oublierois pas mes parens pauvres, mes amis, les honnêtes gens qui souffrent, & les Prisonniers pour Debtes.

Qu'an-

Qu'auriez-vous fait, si vous aviez été à ma place ? J'aurois consulté mon devoir & je l'aurois suivi.

Quelle leçon vous a-t-on donnée ? La première Fable de Phédre ?

Pourquoi dites-vous donnée au féminin & non pas donné ? C'est que donnée est à la fin de la Période, & qu'il se rapporte à Leçon qui est féminin. Mais si je dis, Quelle Leçon vous a-t-on donné à apprendre ? Le Participe n'est plus à la fin, auquel cas il faut dire donné.

Cette règle est-elle particulière à notre Langue ? Oui, quand le participe passif se trouve à la fin & qu'il se rapporte à un Substantif qui précède, il faut qu'il en suive le genre & le nombre : Ainsi il faut dire, L'argent qu'on vous a compté, la Veste qu'on vous a faite, les Livres qu'on vous a offerts, les maximes qu'on vous a expliquées, les Sentences que vous avez entendues, les beaux Sentimens que vous avez tirés.

What would you have done, if you had been in my Place ? I should have consulted my Duty, and done it.

What Lesson has been given you ? The first Fable of Phedrus.

Why do you say donnée in the feminine, and not donné ? Because the Participle donnée is at the End of the Sentence, in which Case it must be related to his antecedent Lesson, which is feminine. But if I say, Quelle Leçon vous a-t-on donné à apprendre, the Participle or Verb donné does not finish the Sentence.

Is this Rule peculiar to the French ? Yes : When the Participle terminates the Phrase and is to be related to a Substantive before, then it must follow its gender and Number. Thus you shall say, l'Argent qu'on vous a compté, la Veste qu'on vous a faite, les Livres qu'on vous a offerts : &c. The Money that has been pay'd to you, the Waistcoat that has been made, the Boots that have been offered, &c.

VI. RULE.

MANY of our Adjectives govern the Genitive Case, some of them the Dative. But Use only and Practice can teach us the true Distinction of them.

ADJECTIVES may be considered as Absolute and Relative. Absolute express themselves commonly without restriction; as, *Peter is covetous, Andrew is pleasant, Nathanael is innocent, Judas is guilty.* But the Relatives are restrained to a certain Object: As *Judas is guilty of Ungratefulness, Hypocrisy and Treason; Nathanael is innocent of all sort of Deceit. Andrew is agreeable to every Body; William is prodigal of the Fruits of his Garden. Peter is sparing only of his Books. A great Soul is greedy only of Glory.*

VI. REGLE.

QUANTITE' de nos Adjectifs régissent le Génitif, quelques-uns le Datif: Mais il n'y a que l'Usage qui nous apprenne à les distinguer.

On peut distinguer deux sortes d'Adjectifs, des Adjectifs absolus & des Adjectifs relatifs. Les Adjectifs absolus s'expriment généralement & sans restriction: *Pierre est avare; Guillaume est prodigue; André est agréable; Nathanael est innocent; Judas est coupable;* mais les Adjectifs relatifs se rapportent & se restreignent à tel ou à tel Objet: *Judas est coupable d'Ingratitude, d'Hypocrisie & de Perfidie; Nathanael est innocent de toute espèce de fraude; André est agréable à tout le Monde; Guillaume est prodigue des fruits de son Jardin; Pierre n'est avare que de ses livres; une ame grande n'est avide que de gloire.*

EXEMPLES.

EXEMPLES.

Celui qui se sent coupable de larcin & qui s'obstine à le nier, est un menteur & un enfant du malin esprit.

La Vertu est agréable au juste & profitable à tous ceux qui l'aiment. Combien sont insensés ceux qui se détournent d'une carrière si agréable !

Le Respect & la louange sont dûs à Dieu, qui est le Monarque de l'Univers : Et l'honneur est dû aux Rois, parce que Dieu nous l'a commandé.

Celui-là est bien près de la Mort, qui étant malade, s'imagine de se porter bien.

Le bruit est importun pour ceux qui apprennent ; & préjudiciable à l'Etude. Une Ecole tranquille est très-convenable & à ceux qui enseignent & à ceux qui étudient.

Un Domestique qui n'est pas propre au travail, n'est point propre pour moi : Mais un Homme vigoureux & doué d'intelligence me convient.

Je ne me soucie pas d'approcher de celui qui est infecté de vices.

EXAMPLES.

He that is guilty of Theft and yet denies the Fault obstinately, is a Liar and a Child of the Devil.

Virtue is pleasant to the Righteous and profitable to all that love it. How foolish are they who decline such pleasant career !

Reverence and Praise are due to God, the Monarch of the Universe : Honour is due also to Kings, because God Almighty has commanded us.

He is very near Death, that is sick and yet thinks himself well.

Noise is inconvenient, or troublesome for Learners, and prejudicial to study. A silent School is very helpful for Teachers and Learners.

That Servant is not fit for me, that is unfit for Labour ; but a strong Man endowed with understanding is convenient to me.

I don't care to be near a vicious Fellow.

It is a lamentable thing that Men of excellent Wit are most prone to Wickedness.

A Conscience free from Guilt, laughs at false Accusations; but Fear is proper to Offenders.

Glory survives the Man of Probity. Let us not therefore practise Wickedness, as if we were desirous after Disgrace and Ignominy, the Offspring of Sin. We are born to greater things: We have souls capable of Happiness. Let us embrace Virtue, which will make us happy whilst we live, and for ever.

Death is common to us all, Men and Women, young and old, great and little; a Grave is our last Habitation.

1. Expressions of Quantity, Measure, or other sort of Bigness, require the Genitive Case.

A Well fifty Foot deep ought to give good Water, if the Spring is good.

C'est une chose lamentable que des hommes d'excellent Génie soient le plus enclins à l'Iniquité.

Une Conscience juste & nette de tout crime, se rit des Accusations; mais la crainte est pour les coupables.

La Gloire vit après la mort de l'homme de bien. Ainsi gardons nous de pratiquer les œuvres de l'Iniquité, comme si nous étions avides de disgrâce & d'Ignominie, les vraies productions du péché. Nous sommes nez pour de plus grandes choses: Nous avons une ame capable de félicité; embrassons la Vertu qui nous rendra hureux pour tout le cours de notre vie & pour toujours.

La Mort nous est commune à tous, hommes & femmes, jeunes & vieux, grands & petits: Et le tombeau est notre dernière Habitation.

1. Les Expressions de Quantité, de Mesure, ou autre grandeur, demandent le Génitif.

Un Puits de 50. piez de profondeur, doit donner de bonne eau, si la source est bonne.

Les

6 Regle. GRAMMAIRE.

59

Les Murs de *Babylone*, Ville de *Chaldée*, située sur l'*Euphrate*, étoient de 200. Pieds de haut & de soixante-dix d'épaisseur.

Une Allée de 100. Verges de long & de 5. Verges de large, bordée d'arbres de chaque côté, est fort agréable à ceux qui ont besoin de récréation.

Une Cour pleine de Flatteurs est pernicieuse à un Prince.

Une Course de 50. Miles d'étendue fatigue un Cheval lorsqu'il a mal repu. Car tant qu'il a faim, il va lentement ; mais s'il a bien mangé & qu'il refuse d'aller bon pas, en ce cas-là, le fouet ou l'éperon lui rappelleront son devoir.

Il en est de même des Enfans ; si la raison ne fait pas, il faut les reprendre, & les picquer d'honneur par des chatimens bien ménagés.

The Walls of Babylon, City of old Chaldea, on the Euphrates, were two hundred Foot high, and seventy five Foot thick.

An Alley of a hundred Yards long, and five Yards broad, which hath Trees planted on each Side, is very pleasant to those that want Recreation.

A Court full of Flatterers, is pernicious to a Prince.

A Course of fifty Miles, wearieth an Horse that has not his Belly moderately full. For while he is hungry he goeth slowly. But if he is well-fed, and yet refuses to go a good Pace, in such Case, a Whip or Spur will make him mindful of his Duty.

It is almost the same with Children ; if Reason can't do, rebuke them, and by moderate Chastisements make them mindful of their Honour.

EXERCICES

Exercices de Conversation.

I. DIALOGUE.

The Master and the Scholar.

THE Master. *Boy, you know you have always been dear to me above the rest of your School-fellows.*

The Scholar. I have indeed great reason, honoured Sir, to believe that you love me; the daily Care you take in teaching me, not only those things that belong to learning, but also those which conduce to Piety, is a Witness of your Love; which I can no way recompense, but by hearty Thanks, and willing Obedience.

The Master. Diligence in teaching is the best Opportunity I have to evidence my Love. But the more I love you, the more it grieves me, when I see you more idle than other Boys, whom I make not so much account of. My love constrains me to be angry with you, when I see that you neither study to please me, nor to profit your-

I. ENTRETEN.

Le Maître & l'Ecolier.

LE Maître. *Jeune Homme, vous savez que vous m'avez toujours été cher, & même au dessus de tous vos condisciples qui sont sous ma discipline.*

L'Enfant. En verité, Monsieur, j'ai de grandes raisons pour croire que vous m'aimez : Le soin perpétuel que vous prenez de m'enseigner, non seulement tout ce qui regarde les Lettres, mais aussi tout ce qui conduit à la piété, est une preuve de votre amitié, que je ne saurois reconnoître autrement, que par de vifs sentimens de gratitude, & par une obéissance volontaire.

Le Maître. Mon application à vous enseigner est en effet la meilleure Occasion que je puisse avoir de vous prouver ma tendresse. Mais plus je vous aime, plus il m'est sensible de voir que vous êtes plus négligent que tant d'autres dont je ne fais pas tant de cas. Ainsi mon amitié m'oblige à me fâcher contre

tre

1. Entr. EXERCICES de Ec. 61

tre vous, quand je trouve que vous ne vous étudiez ni à me plaire, ni à vous rendre meilleur. Il me semble que vous ne prenez plus tant de goût à l'étude, que vous fesiez autrefois.

L'Enfant. Monsieur, je n'ose pas disconvenir que je ne sois coupable ; mais je vous supplie de me pardonner.

Le Maître. Le Pardon fait beaucoup de tort aux Enfans qui ne sont pas d'un Esprit ingénu & qui ne s'étudient pas à mériter par une application plus forte l'indulgence qu'on a pour eux. Il est aussi aisé de gâter la jeunesse à force de bonté, qu'à force de châtimens.

L'Enfant. Croyez moi, Monsieur, au moins pour cette fois, & si dans la suite je tombe en quelque faute, ne m'épargnez pas.

Le Maître. Vous m'avez souvent promis de vous corriger : Mais vous êtes rarement aussi bon que votre parole.

L'Enfant. Je vous confesse ingénument d'avoir faussé ma promesse ; mais que votre bonté me par-

self. *I find that learning is not so pleasant to you, as it was formerly.*

The Scholar. *Sir, I dare not deny, that I am guilty ; but I earnestly intreat you, that you would forgive me.*

The Master. *Pardon hurts those Boys that are not of an ingenuous Spirit, and that strive not to require their Master's Clemency. It is as easy to spoil Boys by forgiving, as by punishing.*

The Scholar. *Believe me, Sir, but once, and if I ever offend hereafter, spare me not.*

The Master. *You have often promised me Amendment ; but you seldom are as good as your Word.*

The Scholar. *I confess I have broken my Promise ; but let your Mercy pardon that Fault too ; I am resolv-*
F ed,

ed, Sir, to forsake all my idle Companions, to leave off my evil Custom of playing; to ply to my Books, and to become a new Boy, as if I were not the same that I have been.

The Master. You design to do these things, while you are under fear of Punishment: But when you have forgotten the fear, you will return to your former Folly, at the bidding of your naughty Fellows.

The Scholar. I will beg of God to give me Power to perform what I promise: For, without him, we can do nothing, as I have heard very often from your Mouth.

The Master. I like that Word. Pray to God earnestly, and he will answer you. As for my part, I will pardon you; but you must strive with all your might, as well as crave Divine Help, to accomplish your Duty.

The Scholar. I promise

donne encore cette faute. Je suis résolu, Monsieur, de laisser-là tous mes compagnons d'oïveté, avec la mauvaise coutume du jeu; je veux désormais m'attacher à mes livres & devenir un nouvel Enfant, comme si je n'étois plus le même que j'ai été.

Le Maître. Vous prenez la résolution de faire tout cela, à présent que vous êtes sous la crainte du châtiment; mais dès que vous aurez oublié la peur, vous retournerez à votre première folie: Il suffira que ces Vauriens de Camarades vous y sollicitent.

L'Enfant. Je demanderai à Dieu qu'il me donne la force d'accomplir ce que je promets: Car sans lui nous ne pouvons rien, comme je l'ai ouï souvent de votre bouche.

Le Maître. Je goûte cette parole-là. Priez Dieu ardemment & il vous exaucera. De mon côté, je vous pardonnerai; mais aussi du vôtre, il faut qu'en demandant le secours d'en-haut, vous fassiez tous vos efforts pour remplir vos devoirs.

L'Enfant. Je vous promets,

2. Entret. CONVERSATION. 63

mets, Monsieur, de m'acquiescer de l'un & de l'autre. Je prierai & je m'appliquerai, & j'espère que je ne me rendrai pas indigne de votre clémence. Non, vous ne vous repentirez point de m'avoir pardonné.

Le Maître. Je vous aimerai beaucoup, Mon cher Enfant, si à l'avenir vous consultez votre propre avantage, & que vous étudiez diligemment. Mais ce qui est infiniment plus souhaitable, c'est que Dieu vous bénira, il augmentera votre intelligence & votre sagesse. Car c'est lui qui dispense les biens de l'ame & les biens du corps à tous ceux qui font usage de leur industrie.

you, Sir, I will do both : I will both pray and strive, and I hope I shall not be unworthy of your Clemency ; you shall not repent of your pardoning me.

The Master. I shall love you most dearly, my dearest Boy, if you consult your own profit hereafter, and study diligently ; and, which is more desirable, God will bless you ; he will increase your understanding and Wisdom. For it is he, who dispenses spiritual and temporal Goods to those, who make a good use of their Industry.

II. ENTRETEN.

Pierre & André.

ANDRE'. Pourquoi pleurez-vous ? Quelle est-ce qui vous est survenu ?

Pierre. J'ai offensé Dieu en désobéissant à mon Maître, & je ne sais ce que je deviendrai. Je suis honteux de mon ingratitude.

II. DIALOGUE.

Peter and Andrew.

ANDREW. Why do you cry ? What hath befallen you ?

Peter. I have offended God by disobeying my Parents, and I know not what will become of me : I am ashamed of my Ingratitude.

F 2

Andrew.

Andrew. You are far more happy than they, who having committed a Fault, deny they are guilty ; or if they confess, they are not sorry for it, as your Tears shew you to be.

Peter. I am indeed grievously guilty, and I am afraid God will not pardon me.

Andrew. God is indeed angry with stubborn Children ; but if they beg pardon of him, he will forgive their Sins. God delighteth to shew Mercy ; it pleaseth him to see Sinners repenting.

Peter. I have been guilty of this Fault many times, notwithstanding that I had promised my Father better Obedience.

Andrew. Be of good cheer, I will intreat your Father to pardon you, and he will pray for you, that God also may be reconciled.

Peter. My Father is a Man of a most sweet temper ; he was reconciled before I came from home ; he was

André. Vous êtes beaucoup plus hureux que ceux, qui ayant commis une faute, nient d'être coupables ; ou s'ils la confessent, ils n'en sont point touchés ; tout le contraire de ce qui paroît en vous par vos larmes.

Pierre. La vérité est que je suis fort coupable, & je crains que Dieu ne me refuse son pardon.

André. En effet, Dieu s'irrite contre les Enfants opiniâtres & endurcis ; mais s'ils lui demandent pardon, il leur remet toutes leurs fautes. Il se plaît à manifester sa miséricorde, & il prend plaisir à voir revenir les pécheurs à eux-mêmes.

Pierre. Ce qui m'afflige le plus, c'est que je me suis rendu coupable de la même faute à diverses fois, quoique j'eusse promis à mon Pere plus d'obéissance.

André. Ayez bon courage, je prierai votre Pere de vous pardonner, & il priera pour vous, afin de vous reconcilier à Dieu.

Pierre. Mon Pere est un homme d'un naturel très-doux. Il m'avoit déjà pardonné avant que je vinsse du

3. Entret. CONVERSATION. 65

du logis ; & même il étoit prêt de me faire grace avant mon repentir. *even ready to pardon before my Repentance.*

André. J'en suis ravi : Gardez vous désormais de lui déplaire, afin que Dieu vous bénisse. Si vous vous étudiez à obéir à Dieu & à vos Pere & Mere, vous vous ferez du bien à vous-même, vous vivrez content & assuré, & vous jouirez après cette vie d'un bonheur sans fin.

Pierre. Avec le secours de Dieu j'espère de me rendre obéissant..

Andrew. I am glad of that. Beware of displeasing him for the future, that God may bless you. If you study to obey God and your Parents, you will be kind to yourself, you will live comfortably, and after this Life, enjoy eternal Happiness.

Peter. By the Help of God I will be obedient.

III. ENTRETEN.

Le Maître & l'Enfant.

L'Enfant. Monsieur, je vous prie de m'accorder une grace.

Le Maître. Si la faveur que vous me demandez peut vous être de quelque utilité, je ne vous la refuserai point ; mais si vous me demandez des choses qui tendent à votre préjudice, je ne puis que vous les refuser.

L'Enfant. Tout ce que

III. DIALOGUE.

The Master and the Child.

THE Child. Sir, I intreat you that you would be pleased to grant me one Request.

The Master. If my Grant may profit you, I will not deny ; but if you ask those things, which tend to your own hurt, I must refuse.

The Child. I beg only

ly, Sir, that you would be pleased to repeat to me those Instructions that you gave yesterday in the School.

The Master. I like well your asking such things, But you know that I always admonish the whole School together. Where was you when I was dictating ?

The Child. Sir, I was not at the School yesterday in the Afternoon, because my elder Brother just then returning from Italy, my Father bid me stay, to spend my Afternoon with my Brother.

The Master. That indeed is a sufficient reason, if you speak the Truth.

The Child. I dare not lie, Sir.

The Master. Why did you not ask some of your School-fellows rather than me ? They certainly can remember those few Precepts which I gave them.

The Child. The hearing of them from your Mouth, Sir, will more affect my Mind.

je demande, Monsieur, c'est que vous ayez la bonté de me redire les Instructions, que vous donnâtes hier dans la Classe.

Le Maître. J'approuve fort que vous me fassiez de telles demandes. Mais vous savez que j'adresse mes avertissemens à toute l'Ecole. Où étiez-vous lorsque je les dictois ?

L'Enfant. Monsieur, je n'étois pas à l'Ecole hier l'après-Midy, parce que mon frere aîné ne faisant qu'arriver d'Italie, mon Pere m'ordonna de rester au logis & de passer l'après-diné avec mon frere.

Le Maître. Cette raison est bien suffisante, si vous dites la vérité.

L'Enfant. Je n'ai pas la hardiesse de mentir, Monsieur.

Le Maître. Pourquoi ne demandez-vous pas ces instructions à quelqu'un de vos Camarades d'Ecole plutôt qu'à moi ; ils peuvent bien se souvenir de ce peu de préceptes que je leur donnai.

L'Enfant. J'aime mieux les entendre de votre bouche, Monsieur ; ils me toucheront l'ame beaucoup plus.

Le

3. Entret. CONVERSATION. 67

Le Maître. Je ne plaindrai pas ma peine lorsque je pourrai vous être utile ; je vous les exposerai donc en peu de mots : Je leur disois combien il étoit nécessaire, qu'outre la Priere de la Famille & celles où ils assistent dans la Classe, chaque Enfant en particulier priât Dieu soir & matin d'un cœur droit & d'un esprit religieux : Que de cette maniere Dieu le béniroit nuit & jour : que celui qui ne commence pas & ne finit pas le jour en se remettant lui-même entre les mains du Dieu Tout-puissant, semble se séparer lui-même de la famille du Seigneur & se rendre indigne de sa protection paternelle. Je leur enjoignois d'être diligens à l'Ecole & obéissans chez Eux : parce que Dieu ne manque pas de punir les injures qu'on fait à un Pere, ou à une Mere. Je tâchois de les détourner du Mensonge. Dites la verité, leur disois-je, en tout tems. Il n'est pas permis aux Enfans de mentir pour éviter le danger ou le châtiment : Il vaut mieux souffrir que de pécher. Si vous avez

The Master. I will grudge no labour, whereby I may benefit you. I will then expose them to you in few Words. I told them how necessary it was, that, besides Family Prayer, and the Prayers which they are present at, in the School, each Boy privately pray to God every Morning and Evening, with upright Heart and religious Mind ; so God shall bless him Night and Day. He that doth not begin and end the Day in committing himself to the Care of the Almighty God, seems to separate himself from God's Family, and is most unworthy of his Fatherly Protection. I charged them to be diligent at the School and obedient at home, because God revengeth Injuries offered to Parents. I endeavoured to dissuade them from Lies. Speak the Truth, I said, at all Times. It is not lawful for Boys to lie to avoid Danger or Punishment. Rather suffer than sin. If you are worthy of Chastisement, confess your Guilt ingenuously, lest after you have made your Master angry by committing, you make God your Enemy by denying.
Lie

*Lie not in Mirth : Jesting
Lies bring serious Sorrows.
He is a Fool that destroys his
own Soul to make others
sport. I admonished them
of the horrid Nature of
Oaths and Swearing ; they
are like Darts, that being
shot out of the Mouth, re-
bound and smite the Shooter's
Heart. Swear not by sacred
things, for they ought never
to be mentioned but for the
Confirmation of weighty
Truths, before those that
have Power to demand of
you an Oath. He that
feareth God, feareth an
Oath. Lastly I put them
in Mind of that Duty, which
I have frequently admonish-
ed them of, to wit, that
they be mannerly, and ob-
servant towards Superiors,
and courteous towards E-
quals.*

*The Child. I thank
you, honoured Sir, I will
endeavour to make an Ad-*

mérité d'être puni, confes-
sez ingénument votre faute,
de peur qu'après avoir ir-
rité votre Maître par vos
offenses, vous ne vous fas-
siez encore un Ennemi de
Dieu en les niant. N'allez-
pas mentir de gayeté de
cœur. Les mensonges de
plaisanterie amènent de se-
rieux chagrins. C'est être
bien insensé que de détruire
sa propre ame pour diver-
tir les autres. Je les aver-
tissois aussi de l'horreur des
sermens & des juremens.
Ce sont comme des traits
qui, étant partis de notre
bouche, rebondissent &
frappent au Cœur du Ti-
reur. Ne jurez point par
les choses Saintes, car on
n'en doit jamais parler
que pour confirmer des ve-
ritez importantes, devant
ceux qui ont le pouvoir
d'exiger de vous un ser-
ment. Celui qui craint
Dieu, craint le serment.
Enfin, je leur rappelois ce
devoir dont je les ai sou-
vent avertis, savoir d'être
civils & respectueux envers
leurs superieurs & obli-
geans envers leurs égaux.

*L'Enfant. Je vous rends
graces très-humbles, Mon
cher Monsieur ; je tâcherai
de*

4. Entret. CONVERSATION. 69

de faire mon profit de tous
ces avertissemens.

*vantage of all these Admo-
nitions.*

IV. ENTRETEN.

Guillaume & Barthelemi.

Guillaume. Où est allé
ce malheureux, qui a
tué sa Mere ?

Barthelemi. Peut-on s'i-
maginer qu'il y eut un
homme si sanguinaire ?

Guillaume. Vous savez
bien celui que je veux dire ;
celui-là même que deux
hommes poursuivoient hier
au soir.

Barthelemi. J'entendis
quelques personnes qui par-
loient d'un Meurtrier qu'on
avoit mis en Prison ; mais
je ne fais si c'est le même
dont vous parlez, ou un
autre.

Guillaume. Je suppose
que c'est le même ; c'est
un Homme de sang ; il a
tué sa propre Mere ; ce
qui est bien pire qu'un au-
tre Meurtre. Après l'avoir
blessée, il lui marcha dessus,
& ensuite de ce trait d'in-
humanité, il lui rompit le
cou avec un marteau ; ce
qui aggrave son crime.

Barthelemi. Cette Action

IV. DIALOGUE.

William and Bartholomew.

William. *Whither is this
wicked Man gone, that
killed his Mother ?*

Bartholomew. *Is it pos-
sible to be imagined, that any
Man should be so bloody ?*

William. *You know well
enough whom I mean ; him
that two Men pursued last
Night.*

Bartholomew. *I heard
some Men talk of a Mur-
derer, that was put into
Prison ; but I know not
whether it be the same you
speak of, or another.*

William. *I suppose that
it is he ; he is a bloody Man,
he killed his Mother, which
is worse than common mur-
ther. He stamp'd upon her,
after he had wounded her ;
and after that barbarous
Act, broke her Skull with
an Hammer ; which in-
creases his Guilt.*

Bartholomew. *That Act
and*

and the Circumstances which you speak of, are very barbarous: But what moved him to do it?

William. Men talk of many Causes, according to their various Suspicions, which I have not now time to tell. The most probable Report is, that he did it, that he might the sooner enjoy the Money that she had boarded up for him.

Bartholomew. To what a pass are things come! It is hard to know what a Man is. I am sure all things were given him that he had need of. But the Devil tempted him by Desire of Riches, than which nothing is more prevalent. He that is forsaken of the Grace of God, bearkeneth to the Evil Spirit, and committeth all Manner of Wickedness, that Hell can devise. Pleasures and Profit are the Devil's Snares, which Men are easily taken in.

William. So hasty Heirs, that shorten their Parents

avec les Circonstances dont vous parlez, est des plus barbares: mais qu'est-ce qui l'a porté à cela?

Guillaume. On en rapporte diverses causes, selon les différens soupçons qu'on en a; mais je n'ai pas le temps de vous les déduire. Le rapport le plus probable qu'on en fait, est celui-ci: savoir, qu'il s'est porté à ces horreurs, pour jouir plutôt de l'argent que sa Mere avoit amassé pour lui.

Barthelemi. A quel point les choses sont venues! Il est difficile de connoître l'interieur de quelqu'un en particulier. Je suis sûr qu'on lui fournissoit tout ce dont il avoit besoin. Mais le Démon l'a tenté par la convoitise des richesses, qui est la plus forte de toutes les passions. Celui qui est abandonné de la Grace de Dieu, prête l'oreille au Malin Esprit & commet toutes les méchancetes que l'Enfer peut imaginer. L'intérêt & les plaisirs sont les filets du Démon, où les hommes se prennent aisément.

Guillaume. Des Héritiers si pressez jusqu'à abrég-
ger

5. Entret. CONVERSATION. 71

ger la vie de leurs Pere & Mere, n'auront pour héritage que les Enfers.

Lives, shall have their Inheritance in Hell.

V. ENTRETEN.

Marc & Antoine.

MARC. L'Apprenti de mon Pere s'en est enfui de son service & lui a emporté beaucoup d'argent, outre le Cheval qu'il a pris de l'Ecurie, avec quantité d'autres choses, qui étoient confiées à sa garde, comme à un Serviteur qu'on croyoit fidelle. Outre cela, il a commis, avant tout ceci, bien des choses dignes de châtimement. Mais ce qu'il vient de faire récemment, est plus criminel que tout le reste.

Antoine. Autant que je m'en puis souvenir, j'ai entendu ci-devant Mr. votre Pere qui s'en louoit.

Marc. On l'avoit toujours compté pour un sujet d'un excellent naturel. Quand il n'étoit encore qu'un petit garçon, chacun le regardoit comme un enfant de grande espérance ; & depuis qu'il étoit

V. DIALOGUE.

Mark and Anthony.

MARK. *My Father's Apprentice is fled from his Service, and hath taken away store of Money with him, besides my Father's Horse that he took out of the Stable, and many other things, that used to be committed to his charge, as a faithful Servant. He hath committed many things worthy of Punishment before this : But now he has done more Evil than in all the rest of his Life.*

Anthony. *As I remember, I have heard your Father commending him formerly.*

Mark. *He hath been always accounted one of an excellent Nature. When he was but a Boy, every Body thought him a Child of great Hope : And since his riper Years, most Men, that knew him, have thought him a*
Servant

Servant of most faithful Conscience.

Anthony. He had need of a great deal of Honesty, that can behave himself honestly among so many Temptations, which lay wait for a young Man.

Mark. If he had had help from God, which he had great need of, he had been saved from Satan's Temptations. Pythagoras the Philosopher was wont to liken young Men to Colts: And the Comparison was fit: For unless they be restrained with a Bridle, they rush headlong into their own Destruction.

Mark. I was always afraid that he would be a bad Domestic, and I was sorry when my Father took him Apprentice.

Anthony. Did you not say he was well thought of?

Mark. Yes; but I knew one thing of him which made me doubt concerning his Character. He was my School-fellow, and never had my Master's Love, because he was idle and stubborn.

devenu grand, la plus-part de ceux qui le connoissoient, le prenoient pour un Domestique de probité.

Antoine. Pour se conduire honnêtement au milieu de tant de tentations, qui se présentent à un jeune homme, il faut avoir un grand fond de droiture.

Marc. S'il avoit eu le secours de Dieu, dont il avoit grand besoin, il auroit été à couvert des pièges de Satan. *Pythagore* le Philosophe avoit accoutumé de comparer les jeunes gens aux jeunes Chevaux; & cette Comparaison est juste: Car si on ne les refrene avec la bride, ils se précipitent peu à peu jusqu'à leur propre destruction.

Marc. J'ai toujours craint qu'il ne fit un mauvais Domestique, & je fus fâché lorsque mon Pere le prit sur le pié d'Apprenti.

Antoine. Ne disiez-vous pas tout à l'heure qu'on en avoit bonne opinion?

Marc. Oui, mais je savois sur son compte un certain point, qui me faisoit douter de son caractère. Il avoit été mon Camarade d'Ecole & n'avoit jamais eu l'amitié du Maître, parce

parce qu'il étoit paresseux & obstiné.

Antoine. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit à présent si mauvais. Ceux qui sont rebelles à l'Ecole sont ordinairement fripons à la Boutique, ou du moins égarez. Un Ecolier fainéant & pervers devient, rarement un bon serviteur : Et il est de la prudence, quand on a à choisir un Apprenti, de consulter le Maître d'Ecole, plutôt que la Pere ou la Mere.

Anthony. *It is then no wonder that he is now wicked. Those that are Rebels in the School, are Knaves in the Shop, or Fools. A perverse and idle School-boy seldom becomes a good servant. He is wise, that being to chuse an Apprentice, consulteth the Schoolmaster more than the Parents.*

VI. ENTRETIEN.

Le Maître & le Domestique.

LE Maître. Tu ne veux donc jamais devenir sage, Henry ?

Le Domestique. Monsieur, vous avez coutume de dire, qu'il n'y a personne de parfait.

Le Maître. Quoi ! Tu chicanes sur mes expressions : Je te demande si tu ne veux jamais laisser-là ta fainéantise ?

Le Domestique. Je veux tâcher, Monsieur, de vous complaire toujours à l'avenir.

VI. DIALOGUE.

The Master and the Servant.

THE Master. *Wilt thou never become good, Harry ?*

The Servant. Sir, you use to say, None is perfect.

The Master. *Ay ! Dost thou cavil at my words ? I mean, wilt thou never wholly lay aside thy sloth ?*

The Servant. *I will endeavour, Sir, to please you always for the future.*

The Master. *I wish I might believe thee. Thou seemedst sometimes a Boy of most tender Spirit ; but soon after, all Hope of thee vanished. Thou are like a Man that I have heard of, that never knew his own Mind : If he had determin'd one thing one Moment, he changed his Resolution in the next ; his Thoughts were not his own. I never knew but two Boys like thee, Thomas Fallacio, and William Careless, two Neighbours Apprentices ; the one, I think, as bad, and the other worse than thy self. I am sorry thou shouldst give me cause to say so of thee.*

The Servant. *I repent, Sir, that I am one of that number ; but I will first amend to such a degree, that they may imitate me.*

The Master. *Be as good as thy word ; instead of being called idle, thou shalt be hereafter esteemed laborious and diligent, and all*

Le Maître. Je voudrois bien pouvoir te croire. Tu paroïs quelquefois un Garçon d'un Esprit docile ; mais peu après toute l'espérance que j'ai de toi s'évanouit ; Tu es comme cet homme dont j'ai oui parler, qui ne savoit jamais bien ce qu'il pensoit ; s'il avoit résolu une chose dans ce moment ; un moment après il changeoit de résolution : Ses pensées n'étoient point à lui. Je n'ai jamais connu que deux Garçons qui te ressemblassent, *Thomas Fallacio, & Guillaume Sans-souci*, deux Apprentis du Voisinage, dont l'un est, je pense, aussi méchant que toi, & l'autre beaucoup pire. Je suis fâché que tu me donnes sujet de te parler ainsi.

Le Domestique. Et moi, Monsieur, je suis bien pénitent de m'en trouver de ce nombre ; mais premièrement je me corrigerai de telle sorte, qu'ils pourront prendre exemple à moi & m'imiter.

Le Maître. Souviens-toi de ta parole ; au lieu de passer pour paresseux, on t'estimera comme laborieux & appliqué, & tout le voisinage

6. Entret. CONVERSATION. 75

finage t'en louera. Mais j'ai peur que tu ne dormes demain la grasse matinée, sans inquiétude & sans souci.

Le Domestique. Il me convient, Monsieur, & c'est mon avantage, de me rendre vigilant & industrieux ; & tel je veux être à l'avenir.

Le Maître. Dieu t'en fasse la grace.

Le Domestique. Cependant, Monsieur, je vous remercie de vos bonnes Exhortations.

the Neighbourhood will commend thee. But, I fear, thou wilt sleep to morrow morning void of care.

The Servant. Sir, it is expedient for me to be industrious and vigilant ; 'tis my own Advantage, and such I will be.

The Master. I wish God may give you help for that.

The Servant. In the mean while, Sir, I thank you for your kind Admonitions.



EPISTOLARY EXERCISES. EPISTOLAIRES.

I. LETTER.

Of a Son to his Father.

Honoured Father,

I Have a great desire to see you and my other Friends ; I have the greatest Reasons to love and honour you ; and I cannot but desire your House more than our School, though I am very desirous to learn. Be pleased to grant me my Desire this once, and to send a Letter to my Master, that he may send me to you. To tell you the Truth, I have a mind for another Master, or to come home and live with you, that I may go to School in Canterbury, near you. My Master is such a

I. LETTRE.

D'un Enfant à son Père.

Monsieur mon très-cher & très-honoré Père,

J'AI un grand desir de vous voir & aussi de voir mes Amis. J'ai toutes les raisons du Monde de vous aimer & de vous honorer ; & je ne saurois m'empêcher de souhaiter beaucoup plus votre Maison que notre Ecole, quoique j'aye bonne envie d'apprendre. Ayez la bonté de m'accorder cette grace pour cette fois, & d'écrire à mon Maître qu'il me laisse aller vers vous. Pour vous dire la vérité, j'ai envie de changer de Maître, ou de retourner au Logis pour vivre auprès de vous, en profitant de l'Ecole de Cantorbéry, qui est dans votre voi-

voisinage. Mon Maître est un homme si severe, que j'aime ois mieux labourer la Terre que de rester ici. Les Tâches qu'il me donne sont si difficiles & mon fardeau si accablant, que je ne saurois m'y assujettir. Si vous voulez bien me permettre de retourner auprès de vous, je vous en témoignerai une grande reconnaissance. Il seroit mal-aisé de vous exprimer combien mon Esprit est au logis. J'irai chez mon Cousin prendre le manteau que vous lui prêtâtes & je le rapporterai avec moi. Pardonnez, Mon cher Pere, la hardiesse que je prends de vous demander cette grace, & faites-moi savoir des nouvelles qui réjouissent mon cœur. Je serai disposé à vous obéir & à vous complaire en toutes choses. Je serai très-content de demeurer auprès de vous, ou chez mon Oncle à York, ou chez quelque autre de vos Amis, par-tout où il vous plaira. Seulement je vous conjure de m'ôter d'ici. C'est une obligation nouvelle que vous ajouterez à tant d'au-

severe Man, that I had rather plow than continue here. The Tasks he gives me are so heavy, and my Burthens so great, that I cannot undergo them. If you will please to suffer me to come to you, I shall return you great Thanks. It is hard to be expressed, how much my Mind is at home. I will go to my Cousin to fetch the Cloke which you lent him, and will bring it with me. Honour-ed Sir, pardon my Boldness in asking, and let me hear good News, which may rejoice me. I will be willing to obey your Pleasure in all things. I will be content, either to live with you, or with my Uncle at York, or with any Friend of yours wheresoever you please. Only let me be removed hence; whereby you shall add one more to the innumerable

*Obligations, wherewith you
secure and devote to you for
ever,*

*tres, qui vous assurent &
vous consacrent pour tou-
jours,*

*Most dear and honoured
Father,*

*Monfieur mon très-cher &
très-honoré Pere,*

*Your most humble Ser-
vant and dutiful Son,*

*Votre très-humble & très
obéissant Serviteur &
Fils,*

N. N.

N. N.

*Rochester, August,
10. 1745.*

*A Rochester le 10.
d' Août 1745.*

II. LETTER.

The Father's Answer.

II. LETTRE.

*Réponse du Pere à la précé-
dente.*

*SON, hitherto I had been
content of your Letters :
• But that which came to me
last Week, I must tell you,
was most unacceptable and
troublesome. I was grieved
when I perceived in you the
Beginnings of Inconstancy
and Idleness. For all your Ar-
guments are drawn from
these two Topics, which my
Authority shall confute. You
seem to hope, that your Father
is like yourself : But how*

*JUSQU'ICI, Mon Fils, j'a-
vois été content de vos
Lettres : Mais pour celle
que j'ai reçue la semaine
passée, je dois vous dire
qu'elle m'a été des plus
desagréables & même des
plus chagrinantes. J'ai
été mortifié d'appercevoir
en vous certains commen-
cemens d'inconstance & de
paresse. Car toutes vos
raisons sont empruntées
de ces deux Topiques, que
mon autorité va détruire.
Il me paroît que vous vous
flattez que votre Pere vous
ressemble :*

ressemble : Mais qu'il y a de folie dans votre attente ! Sachez, que je suis résolu, non seulement de rejeter une demande aussi déraisonnable que la vôtre & de m'opposer à vos fantaisies insensées, mais même de vous bannir tout à fait de ma vuë, si un Maître aussi habile, aussi vertueux & aussi diligent que celui que vous avez, ne se trouve pas de votre goût. Je vous enverrai même, malgré vous, ou en France, ou en Hollande, où je trouverai pour vous un Maître encore plus severe. Si j'étois bien assuré que celui d'à présent, que j'aime & que j'honore, fut d'une austerité au dessus de la Raison & de la Moderation, je ne tarderois pas à vous délivrer de son Injustice. Mais je pense tout autrement de lui ; je n'ajoute nulle créance à vos accusations, & encore moins fais-je cas de vos plaintes sur la difficulté de vos tâches. Toutes choses sont aisées à un enfant industrieux ; mais tout devient difficile à la paresse. D'ailleurs votre Maître est trop sage pour vous prescrire des choses impossibles. Me

foolish is that Expectation ! Know, that I not only resolve, never to gratifie your unreasonable Request ; nor to satisfy your foolish Mind ; but if so learned, so virtuous, so diligent a Master please you not, you shall be banished from my Sight. I will send you, against your own will, to France or Holland, where I will find out for you the severest Master. If I believed your Master, whom I love and honour, were austere beyond Reason and Moderation, I would certainly, and very soon, deliver you from his Injustice. But I think quite otherwise of him. Nor will I believe your Accusations ; much less will I hearken to the Complaints of the Difficulty of your Tasks. All things are easy to Industry ; all things difficult to Sloth. Besides, your Master is more prudent, than to command things impossible. Being at Rochester last Year, I lived
in

in your Master's House a whole Month. I then heard no Complaints from you ; you were content, and myself observed something of the prudent Care and Wisdom in managing the School.

Whence then should this new Weariness proceed ; I cannot otherwise conjecture, than by thinking, that you begin to be more idle than formerly. And instead of removing you, you may be assured that I shall most certainly request of your Master, that he will nip the Weed, before it increase to a greater Strength, and urge you the more closely to your Study ; nor to slacken the Reins, but straiten them : An excellent Medicine for the Disease that you are sick of.

In short, Son, I highly esteem and approve of your present Master ; nor shall you be removed yet from his Care and Government, till I certainly know some intolerable Injustice, which I

trouvant à Rochester l'année précédente, je passai un mois entier chez lui. Je n'entendis nulle plainte de votre part ; vous étiez content, & je remarquai moi-même divers traits de sa Prudence & de sa Sagesse dans le soin & le ménage-ment de son Ecole.

D'où pourroit donc venir ce nouvel ennui d'à présent ; je ne saurois m'empêcher de conjecturer de là que vous commencez à devenir plus paresseux que vous n'étiez autrefois. Mais bien loin de vous ôter de là, vous pouvez compter que je prierai votre Maître d'arracher les méchantes herbes avant qu'elles prennent de plus fortes racines, & de vous resserrer de plus près à vos études, en un mot de vous tenir la bride plus courte, plutôt que de la lâcher. Je ne vois point de meilleur remède pour la maladie dont vous êtes atteint.

Enfin, mon Fils, j'estime beaucoup & j'approuve infiniment votre présent Maître, & je ne vous ôterai point encore de ses mains, ni de sa direction, jusqu'à ce que je sois sûr de

3. Lettre. EPISTOLAIRES.

81

de quelque injustice insupportable de sa part, à quoi je ne m'attends point du tout. Je ne ferai non plus aucune attention à vos rapports, & je ne l'en regarderai pas de moins bon œil. Ainsi déterminez vous à étudier désormais avec diligence & sans vous lasser, à lui plaire sans murmurer, à lui obéir d'un cœur volontaire, à l'aimer & à l'honorer constamment : c'est par ce moyen que vous vous reconcilierez avec celui que vos plaintes n'ont que trop justement irrité, je veux dire,

*Votre bon & affectionné
Pere.*

W. H.

*Canterbury, le 14.
d'Août 1745.*

never expect to find. Nor shall I hearken to your Reports; nor for them the sooner slight or suspect him. Resolve therefore to study diligently without Weariness, to please him without grudging, to obey him most willingly, to love and honour him continually. So shall you reconcile him, whom your Complaints have justly angered, that is,

Your good and affectionate Father,

W. H.

*Canterbury, Aug.
14. 1745.*

III. LETTRE.

*Autre Lettre du Fils à son
Pere.*

*Monsieur mon très-cher &
très-honoré Pere,*

J'AI reçu votre chere Lettre, & je l'ai lue avec

III. LETTER.

*Another Letter of the same
to his Father.*

Honoured Sir,

I Have received your kind Letter, and I have read it

it with all Respect and Submission due unto you. I confess myself guilty in all the Points laid to my Charge. My own Thoughts accuse me of Folly and Ungratefulness. But I hope you will pity me, and forgive my Errors. I remember your former Goodnesses; you have forgiven me much greater Faults; and the fresh Remembrance I have of them, gives me Hopes of your Pardon: I beg it of you earnestly; which obtained, no body will be happier than I.

If your Answer should be as favourable as I wish for, and you would be pleased to add to this Favour some Directions or Maxims for my future Behaviour, that I may be worthy of you, it should be for me a new Kindness, that would be always present to my Mind, and engage me to devote myself for ever to the Will of so good and reasonable a Father. I am with a

tous les sentimens de respect & de soumission que je vous dois. Je me condamne sincèrement sur tous les articles qui y sont spécifiés. Mes propres pensées m'accusent & de folie & d'ingratitude. Mais j'espère que vous aurez pitié de moi & de mes erreurs. Je me souviens de vos anciennes bontés: Vous m'avez pardonné de plus grandes fautes, & la mémoire toute fraîche que j'en ai, me fait espérer que j'obtiendrai votre pardon; je vous le demande instamment, & si je l'obtiens, personne ne sera plus heureux que moi.

Si en me répondant aussi favorablement que je le souhaite, vous vouliez bien ajouter à votre pardon quelques directions ou maxims pour la conduite de ma vie, afin que je me rende digne de vous, ce seroit pour moi une nouvelle faveur, que j'aurai toujours présente à l'esprit & qui m'engagera à me dévouer pour jamais aux volontés d'un Père si raisonnable & si tendre. Je suis

4. Lettre. EPISTOLAIRES. 83

fuis avec toute sorte de respect, & de componction, *most respectful and penitent Heart.*

Monsieur mon très-cher & très-honoré Pere,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur & Fils.

N. N.

*A Rochester, le 15.
d'Août 1744.*

Honoured Sir,

Your most humble, obedient Servant, and dutiful Son.

N. N.

*Rochester, Aug.
15. 1745.*

IV. LETTRE.

Réponse du Pere à la précédente.

JE suis content de votre dernière, mon Fils, & je vous rends toute mon affection, qui augmentera à proportion de vos soins & de votre application aux bonnes choses.

Voici quelques préceptes qui m'ont paru assez convenables à votre âge & à votre situation.

SOYEZ d'un Esprit & d'une Charité universelle. Aimez tout le Monde & surtout vos Amis, parce qu'ils le méritent. Aimez jusqu'à vos Ennemis, parce

IV. LETTER.

The Father's Answer.

I Am satisfied of your last, dear Son, and I return you all my Love, which shall increase in proportion of your Care and Application to excellent things.

I subjoin hereunder, some Precepts, which I think fit and convenient to your Age and Circumstances.

BE always of a Catholic Spirit, and universal Charity. Love all the World, particularly your Friends, because they deserve it. Love your Enemies, because our grand

grand Master commandeth so, who is Almighty to revenge you, if it is necessary. Requite not Evil for Evil, nor Injuries for Injuries. There is a Greatness of Soul in gaining an Enemy by Kindness and Favours.

THINK no Evil; when you feel evil Thoughts arising within your Mind, divert your Meditation immediately to something lawful and profitable. Contraries drive out one another.

LEARN good of every thing that appears before you. Observe the Virtues and good Examples, to imitate them; observe the Vices and bad Examples, to avoid them.

IF you know any thing of your Friend against good Manners, admonish him privately. If he makes use of your Admonitions, love him the more on that Account. But if he refuses to hearken to you, in Points of Importance, let his Superiors be acquainted of the Matter, but without Noise or Scandal. Avoid the Character of a Tell-tale or Informer. Nothing more vile or odious.

que notre grand Maître vous l'ordonne & qu'il faudra bien vous venger s'il le faut. Ne rendez point mal pour mal, ni injure pour injure : Il y a de la grandeur d'ame à gagner un Ennemi par des bienfaits.

NE méditez point le mal, & s'il s'élève dans votre ame de mauvaises pensées, tournez aussi-tôt votre méditation du côté d'un objet légitime & profitable ; les contraires se chassent l'un l'autre.

FAITES votre profit de tout ce qui se présente devant vous. Remarquez les vertus & les bons exemples, pour les imiter ; & les vices des Méchans, pour les fuir.

SI vous savez quelque chose de votre ami qui ne soit pas dans l'ordre, avertissez l'en en particulier. S'il profite de vos conseils, aimez-l'en davantage ; mais s'il refuse de vous écouter, & que le sujet soit important, donnez en avis, sans bruit & sans scandale, à ses Supérieurs. Evitez le caractère de Médisant & de Rapporteur. Rien de plus odieux.

N'ESPEREZ pas d'échapper à la censure du Public en demeurant dans les liens du péché ; sous prétexte que vous trouverez beaucoup de complices. La multitude des malheureux, & dans ce Monde & dans l'autre, n'est pas une grande consolation.

NE prophanez point le jour du repos par des récréations mondaines. C'est le jour du Seigneur & non pas le vôtre.

N'ABUSEZ point du nom de Dieu avec irrévérence, ou avec fraude, & ne prononcez jamais son nom qu'avec une adoration mentale.

NE vous mettez point sur le pié de Railler votre prochain en toute occasion. S'ils sont sans jugement ; souvenez-vous que l'intelligence est un don de Dieu, qui n'a pas été départi à beaucoup de monde : s'ils sont Vicieux ; ayez en pitié, ils se trompent eux-mêmes & tôt ou tard ils seront assez malheureux : s'ils sont Difformes ; gardez vous d'insulter à un défaut naturel : êtes-vous plus sage que le Créateur qui les a ainsi faits ? S'ils sont Pauvres,

H O P E not to escape the Censure of the Public, while you remain in the Snares of Sin ; under Colour that most Men are in your Case. The Multitude of unfortunates, both in this and the next World, can never be a great Consolation.

A B U S E not the Lord's Day by prophane recreations. It is the Lord's Day, not your own.

N E V E R use the Name of G O D irreverently, much less fraudulently. Be afraid to mention his Name without a mental adoration.

J E E R not others upon any Occasion. If they be foolish, remember that Understanding is a Gift of God, peculiar to very few ; if they are Vicious, you ought to pity them ; because they deceive themselves, and soon or late will be unhappy : If Deformed, don't be outrageous to a natural defect ; are you wiser than the Creator, who framed their Bodies ? If Poor, they ought to be for you an Object of Charity rather than of Contempt : Their Virtues,
H *unknown*

unknown to you, are a great deal preferable to vicious opulency. Above all, revere old Age, and despise not your Parents, when they are come to their second Childhood; cover their imperfections, whereas they have laboured all their Lives to diminish yours.

IF Providence promote you to Riches, be not proud: Those things are given you for other ends: And if you abuse them, remember, that the same Hand, from which you had them, can take them away.

TAKE not any thing that is your Parents without their Leave. Nothing is yours till it be given you. He that steals, is never the less a Thief, because he robs but his Father or Mother.

BE always content. Children's will ought to be limited. Murmur not against your Superiors, nor against

ils doivent être pour vous un objet de charité, plustot qu'un objet de mépris: Les vertus qu'ils ont, & que vous ne connoissez pas, sont préférables à l'opulence vicieuse. Sur-tout respectez le vieillard, & ne méprisez point vos parens, lorsqu'ils tombent en enfance; couvrez leurs défauts, puisqu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour ne vous en point laisser.

Si la Providence vous favorise de ses liberalitez, ne vous en orgueillissez point; ce n'est pas dans cette vuë qu'elles vous sont accordées, & si vous en faites un mauvais usage, craignez que la même main qui vous les a données, ne vous les ôte.

NE prenez quoique ce soit qui appartienne à vos parens sans leur permission. Rien n'est à vous à présent s'il ne vous a été donné. Celui qui dérobe, n'est pas moins Larron pour ne faire tort qu'à son Pere ou à sa Mere.

SOYEZ toujours content. La volonté des enfans doit être limitée. Ne murmurez point contre vos supérieurs,

ni contre votre *Maître*, & encore moins contre DIEU.

NE parlez jamais de choses personnelles ou délicates qui ne vous concernent point. Ne faites pas l'*Homme important* & qui se mêle de tout : Et souvenez vous de la *modestie* qui convient à votre âge.

VOILA une espèce d'*Abrégé* de vos devoirs, lisez le & relisez-le souvent : Et si vous sentez que votre penchant vous porte plutôt du côté du mal que du côté du bien, ayez recours à la prière, & Dieu vous accordera tout ce qu'il faut pour vous rendre victorieux.

Je n'ai dans ce Monde rien de plus cher que vous, mon Fils, mais sachez que vous me ferez encore plus cher, si j'apprends que ces préceptes vous fassent plaisir. A cette condition vous me trouverez toujours,

Votre bon Pere,

W. H.

*Canterbury, le 17.
d'Août 1745.*

your Master, much less against GOD.

NEVER talk of personal or too tender things, that concern you not. Be not a Busy-body ; and remember that Modesty is convenient to your Age.

HERE you have a Compendium of your Duties ; read it over and over very often ; and, if you feel yourself by Nature more forward to Evil than to Good, have recourse to Prayer ; and God will grant you every thing that you want to be victorious.

No one in the World is more dear to me than you are, dear Son ; yet you may assure yourself, you will hereafter be much more so, if I find you take Delight in such Precepts. At this Condition you will always find me,

Your good Father,

W. H.

*Canterbury, Aug.
17. 1745.*

H 2

V. LET-

V. LETTER.

To a Friend ; how to keep
a Secret.

Dear Sir,

YOUR unwearied Questions after my Refusals seem to intimate that you think me inconstant. Be disabused. That thing which you desire to know, was committed to me as a Secret by your Uncle ; and if to reveal it, would do you good, don't put in your Mind, that after I had promised him Secrecy, your utmost diligence should ever extort it from me : But to disclose this, would not help, but hurt you. Your Advantage only was the Argument, which persuaded your Uncle to command me Secrecy. He charged me to tell no Body. Should I now become a Tat-

V. LETTRE.

A un Ami, sur ce qu'il convient de garder le Secret.

Mon cher Monsieur,

VOS questions réitérées aussi souvent que mes refus, semblent insinuer que vous me croyez inconstant. Détrompez vous. Ce que vous souhaitez de savoir m'a été confié comme un Secret, de la part de Mr. votre Oncle ; & quand même il vous seroit utile que je vous le révélasse, ne vous imaginez pas qu'après lui avoir promis le secret, tous vos empressements soient capables de me l'arracher : Mais dans le fond, vous le révéler vous feroit plus de mal que de bien. En me recommandant le secret, votre Oncle n'a eu en vue que votre avantage. Il me chargea de n'en rien dire à personne ; & si à présent j'allois faire le Babil-
lard,

billard, il ne me croiroit plus dans la suite & il auroit grand raison de se fâcher contre moi. Ainsi ne me pressez pas davantage & ne m'écrivez plus sur ce sujet. Sachez que j'ai l'ame trop genereuse pour aller trahir des secrets innocens. Plus vous m'entreprendrez de ce côté-là, plus vous me trouverez inébranlable. Je me souviens que notre Maître nous menaçoit de toute sa sévérité, quand nous cherchions à pénétrer les secrets des autres. Il n'y a pas moins d'honneur pour celui qui respecte les secrets d'autrui, que pour celui qui les garde ; je préfere un Ami peu curieux à celui qui veut passer pour savoir tout. Ce sera pour vous un éloge que d'être content de votre ignorance. Ainsi ayez la bonté de vous montrer plus jaloux de votre honneur, en me satisfaisant par votre discrétion. Toutes vos instances ne sauroient m'arracher ce qu'il ne vous importe nullement de savoir. Vous voyez ma sincérité, & de quelle maniere j'en use avec ceux que je considere le

ler, he would never believe me more, and would have just Reason to be angry with me. Leave urging me therefore, and never write to me about it any more. For know, I am of a more generous Spirit, than to betray innocent Secrets. The more you attempt, the more unmoveable I shall be. Our Master, I remember, used to treat us with his severest Anger, if we searched into the Secrets of others. It is no less an Honour to any one not to ask, than to another to conceal. I prefer that Friend, that asks little, before him that would fain know every thing. It would be a Praise to you, if you were content to be ignorant. Be pleased therefore to vindicate your own Honour, and to satisfy me by your silence. For all your persuasions shall never extort that, which it will do you no good to know. You see my Candour, and in what Manner I deal with my best Friends. Is it not

*a true Argument for you
that I am perfectly,*

plus. N'est-ce pas vous
prouver que je suis par-
faitement,

Dear Sir,

Mon cher Monsieur,

Your most humble and
obedient Servant,

*Votre très-humble &
très-obéissant Servi-
teur,*

N. N.

N. N.

London, Sept. 1.
1745.

*A Londres le 1. Sept.
1745.*

VI. LETTER.

VI. LETTRE.

Of a Student of Oxford,
to his Friend of London.

*D'un Etudiant d'Oxford à
son Ami de Londres.*

I Am informed, dear Friend,
that both you and your
Brother become every Day
more and more worthy of
Praise, by the constant Care
ye take to answer the In-
tents of your Father and
Mother, whose Tenderness
for you is known to all. The
more Care you express to
obey them, the more will
God bless you. Yet I am
credibly told; that your Bro-
ther is more diligent than
you, as having no other Am-

J'APPRENDs, mon cher
Ami, que vous & votre
frere vous rendez tous les
jours de plus en plus dignes
de louange par les soins que
vous prenez de répondre
aux intentions d'un Pere &
d'une Mere qui vous ai-
ment avec tant de ten-
dresse. Plus vous redou-
blerez votre application,
plus vous attirerez la béné-
diction de Dieu sur vous.
Cependant on m'assure
qu'il est plus diligent que
vous

vous & qu'il n'a d'autre ambition que d'acquérir de la science. Il est rare de trouver tant d'Honneur dans un enfant ; & je vous avouë que lorsque j'entend les éloges qu'on lui donne tous les jours en ma présence, je commence à avoir honte de mes erreurs, moi qui croyois surpasser tous les autres dans la dispensation de mon temps. Je sais bien qu'il n'est pas permis de porter envie à personne ; mais il est beau d'imiter ceux qui excellent. Ce sera désormais ma principale tâche. J'ai pitié de ceux qui courent après les vains plaisirs, qui ne leur feront d'aucun secours vers le déclin de l'âge. Le repentir leur coûtera bien cher. Combien y en a-t-il, même parmi les plus nobles, qui dépensent en un an de temps ce que leurs Peres ont amassé en plus de quarante ! Quelle consolation peuvent-ils espérer sur leurs vieux jours ? Au lieu que vous & moi & sur-tout votre cher frere, nous jouïrons de nos vertus & de notre réputation tant qu'il plaira à Dieu de nous

bition than to get learning: So much Honour, is very rare to be found in a Boy: And indeed, when I hear him so highly extolled in my Presence for his Application, I begin to be ashamed of my own Errors; who thought that none was a better Husband of Time than myself. It is not lawful for me, I know, to envy any one: But yet to imitate what is excellent, is commendable. That will be my only Task for the future. I pity such as indulge their own Lusts, which will be of no Help to them in their declining Maturity. Repentance will be sold to them at a dear rate. How many of them, even among Nobility, who spend in a Year by Vice, all which their Ancestors have gotten in 40 Years? What a Comfort is left for their old Days? Whereas you and I, and particularly your Brother, we shall reap the Fruits of our Virtues and Reputation so long as it pleases God.

God to leave us in this laisser sur cette Terre. A-
World. Adieu, dieu,

Friend,

I am heartily yours.

Je suis de tout mon cœur
tout à vous,

Endoxus.

Endoxe.

Oxford, Sept. 2.
 1745.

A Oxford, le 2. de
Sept. 1745.



BON-

B O N - M O T S , F I N E S A Y I N G S ,

O U

O R

REPARTIES
agréables & instructives.

pleasant and instructive
REPARTEES.

I.

I.

Que la Nature même nous
avertit de parler peu.

That Nature admonishes us
not to be over-talkative.

U N ancien Philosophe
se trouvant dans la
compagnie d'un jeune hom-
me, qui avoit une grande
volubilité de langue, lui
parla ainsi : *Souvenez-vous,*
mon Ami, que la Nature, qui
nous a donné deux oreilles,
ne nous a donné qu'une bou-
che, pour nous apprendre à
écouter beaucoup & à parler
peu.

A N old † *Philosopher ob-*
serving a young Man,
who had too great a volubi-
lity of Tongue, spoke thus to
him : Take notice, my
Friend, that Nature has
given us two Ears, and but
one Mouth, that we may
listen much and speak
little.

† Zeno the Stoick.

II.

II.

Qu'une repartie vive & a-
gréable de la part d'un
General peut redonner le
courage aux siens.

That fine and pleasant
Speeches of Generals
may inspire their Sol-
diers with Courage.

Un Soldat tout épou-
vanté vint dire au Chef des
Lacédémoniens : O Léoni-

A Soldier, who was seiz-
ed with a panic Fear, came
running to the General and
said!

94 Fine Sayings.

said to him : The Enemy, ô Leonidas, are upon us ... And we certainly are upon them, replied Leonidas. To another, who told him the Persians were so numerous, that their Darts could obscure the Sun : So much the better, he answered, we shall fight in the Shade.

III.

That Boldness is very useful in its proper Place and Season.

Alexander asked a Pirate, who had been taken Prisoner and was brought before him, why he was so bold as to infest the Seas in the Manner he did? . . . For my own private Advantage, as you do, replies he : But as I do it only with a single Galley, I am called a Pirate, whereas you, because you make your Excursions with a whole Fleet, are called KING. Alexander was so pleased with this Answer, that he immediately ordered him to be set at Liberty.

Bon-mots.

das, les Ennemis sont sur nous . . . Si cela est, dit le General, il est certain que nous sommes sur eux. Et quand un autre vint lui annoncer que les Perses étoient en si grand nombre, que leurs traits obscurciroient le Soleil : Tant mieux, reprit-il, nous combattrons à l'ombre.

III.

Qu'il y a des occasions où une réponse hardie fait un bon effet.

Alexandre ayant demandé à un Pirate qu'on lui avoit amené Prisonnier, comment il avoit été assez hardi pour infester les mers par ses pirateries ? Je l'ai fait comme vous, dit-il, pour y trouver mon compte : Mais parce que je ne l'ai fait qu'avec une seule galere, on m'appelle Pirate, tandis que vous qui faites vos excursions avec une Flotte entiere, vous êtes décoré du nom de ROI. Cette réponse lui plut si fort, qu'il ordonna sur le champ qu'on le mit en liberté.

IV. Ré-

IV.

Réponse mémorable à quelques questions, attribuée à Thalès.

Un des sept Sages de la Grece, étant interrogé, quelle étoit la plus ancienne chose dans le Monde ? C'est Dieu, dit-il, puisqu'il existe de toute éternité, Quelle étoit la plus belle ? Le Monde, reprit-il, parce que c'est l'ouvrage de Dieu. Laquelle étoit la plus capace ? L'Espace, dit-il, puisqu'il comprend toutes choses. Quelle étoit la plus commode ? L'Espérance, parce que quand nous avons tout perdu, elle nous reste encore. Quelle étoit la plus précieuse ? La vertu, parce qu'il n'y a nul bien sans elle. Quelle étoit la plus vite ? L'Esprit de homme, parce qu'en un instant il parcourt tout l'Univers. Quelle étoit la plus forte ? La Nécessité, parce qu'elle maîtrise tout événement. Quelle est la plus facile ? De donner des Conseils aux autres. Et la plus difficile ? De se connoître soi-même. Et la plus sage ? Le Temps, parce qu'il atteint toutes choses.

IV.

A memorable Answer to some Questions, by Thalès.

One of the seven Wise-Men of Greece, being ask'd, What was the most ancient thing in the World? Replied, God, because he exists from all Eternity. What was the most beautiful? The World, replies he, because 'tis God's Work. What the most capacious? Space, because it comprehends all other things. What the most commodious? Hope, because when every other good is lost, that still remains. What the most precious? Virtue, because without her there can be no good. What the most swift? The Mind of Man, because it travels in an Instant all over the Universe. What the strongest? Necessity, because it conquers every other Accident. What the most easy thing? The giving Advice to others. What the most difficult? To know ones self. What the wisest? Time, because it overtakes all things.

V. That

V.

V.

That a Man cannot easily persuade, whose Actions contradict his Words.

Qu'un Homme dont les Actions contredisent les paroles n'est pas propre à persuader.

A Man that had never been married, earnestly persuaded Epictetus the Stoic to take a Wife; proving to him, that Marriage, so far from being derogatory to the Character of a Philosopher, was on the contrary both just and necessary. Give me therefore, says Epictetus, one of your Daughters.

Un homme qui n'avoit jamais été marié tâchoit de persuader Epictète le Stoïcien à prendre femme; lui faisant voir que le Mariage, loin de déroger au caractère de Philosophe, étoit une chose juste & nécessaire. Hé bien, dit Epictète, donnez-moi une de vos filles.

VI.

VI.

That neither Friendship, nor any other Consideration, should prevail upon us to do an ill thing.

Que par amitié, ni autrement il ne faut jamais se prêter à une mauvaise Action.

Publius Rutilius, a noble Youth of the severest Morals, refused to comply with an unlawful Demand of one of his Friends. Which this latter taking very ill, said to him; What Occasion have I for your Friendship, if you won't do what I desire you? But what need have

Publius Rutilius, jeune Patricien, d'une morale severe, ayant refusé à un Ami de lui complaire dans une demande qui ne lui paroïssoit pas honnête: Eh! qu'ai-je besoin de votre amitié, lui dit l'autre, si vous refusez d'avoir égard à mes prieres? Et moi, replica

Bon-mots.

Publius, qu'ai-je affaire de la vôtre, si, pour vous plaire, il faut que je fasse une lâcheté?

VII.

Belle comparaison d'un ancien Philosophe.

Vous voyez, disoit il, que sans aucune peine l'homme peut mouvoir toutes les parties de son corps par sa seule volonté : Dieu de même, par sa Divinité meut & change toute la fabrique de cet Univers, quand il lui plaît.

VIII.

Le vrai Courtisan.

Un certain Mylord, qui avoit plus de naissance que d'esprit, se trouvant à la Cour, la Reine lui demanda comment se portoit son Epouse ? Elle est grosse, répondit-il. Et quand accouchera-t-elle, ajouta la Reine ? Quand il plaira à votre Majesté, reprit-il.

IX.

Maxime du Roi Alphonse.

Alphonse Roi d'Aragon avoit coutume de dire, qu'il

Fine Sayings. 97

I of yours, replies Publius, if I, to please you, must do an unhandsome thing ?

VII.

Fine Comparison of an ancient Philosopher.

You see, said he, that Man, without the least Trouble to himself, can move all the Parts of his Body with his Will and his Mind : So God, with his Divinity, moves and changes the whole Fabrick of the Universe, when he pleases.

VIII.

A true Courtier.

A certain Lord, who was more noble than witty, being at Court, the Queen asked him, how his Wife did ? He answered that she was with Child. When the Queen continued to ask him when she would be brought to Bed ; he replied immediately, Whenever your Majesty pleases.

IX.

King Alphonso's Maxim.

Alphonso of Aragon said, That he was greatly pleased
I with

98 Fine Sayings.

Bon-mots.

with four things : Dry Wood for firing, old Wine for drinking, old Friends for Conversation, and old Books for reading.

y avoit quatre choses dans la vie qui lui fesoient grand plaisir : De vieux *bois* pour bruler ; de vieux *vin* pour boire ; de vieux *amis* pour la conversation ; & de vieux *livres* pour lire.

X.

X.

Saying of a Prince.

Plaisanterie d'un Prince.

A certain Prince used to say, That to make a married state happy, it would be necessary that the Husband should be deaf, and the Wife blind.

Un certain Prince disoit quelquefois en riant, que pour rendre hureux certains mariages, il faudroit que le *Mary* fut sourd, & la *Femme* aveugle.

XI.

XI.

What Credit is to be given to Dreams.

Quel cas il faut faire des Songes.

A Servant in Humour beg'd his Master to give him a fine Gown, telling him he had dreamt last Night, that he had made him a Present of it. But the Gentleman who had more Wit than this Jester, replied : Get you gone... 'Tis not good to give Credit to Dreams.

Un Valet se trouvant un jour de bonne humeur prioit son Maître de lui faire présent d'un de ses beaux habits, lui representant qu'il avoit songé la nuit passée qu'en effet l'habit lui avoit été donné par lui. Mais le Maître, qui avoit plus d'esprit que le Valet : *Non, non*, dit il, *Il n'est pas bon de donner crédit aux songes.*

XII.

XII.

*Plaisanterie d'un Pape au
sujet des Medecins.*

On disputoit un jour à la table d'Alexandre VI. S'il ne seroit pas avantageux au Monde qu'il n'y eut point de Medecins ; & comme la plus-part des conviez concluoient pour l'affirmative, en alléguant l'exemple de la Rép. Romaine, qui s'en étoit passée pendant plus de 600. ans : le Pontife fut d'une opinion contraire, & ajouta plaisamment, que s'il n'y avoit point de Medecins, le Monde s'augmenteroit à tel point, que notre Globe ne pourroit plus contenir ses habitans.

XIII.

*Sévérité d'un Juge contre
les Voleurs.*

Un certain Juge avoit coutume de dire, que tous les voleurs devoient être pendus : les jeunes, disoit-il, parce qu'autrement ils ne manqueroient pas de continuer leur train ; & les vieux, parce qu'ils ont déjà assez volé.

XII.

*A Pope's jest concerning
Physicians.*

It was disputed one Day at Pope Alexander the VIth's Table, whether it would not be an Advantage to the World, if there were no Physicians in it ; when the greatest Part of the Guests concluded in the affirmative, by quoting the Example of the Commonwealth of Rome, who had been six hundred Years without them. But the Pontif was of a contrary opinion, and pleasantly said, That if there were no Physicians, the World would increase so fast, as not to be able to hold all its Inhabitants.

XIII.

*Severity of a Judge against
Thieves.*

A Judge used to say, that it was fitting, that all Thieves, should be hang'd : The young Thief, because otherwise he would practise the Trade : And the old one, because he had robbed enough.

XIV.

A Servant's Politeness.

A certain Marquis going to cross a River, and imagining it to be pretty deep, bid his Servant to go before. But he, to shew his Politeness, No, Sir, replied he, I never will be guilty of going the first before my Master.

XV.

Good Receipt against Parasities.

Sixtus the Vth. in the Beginning of his Pontificate, finding the Court to be very much in Debt, which was owing to the coming of so many Gentlemen every Day to Dinner with him, bid his Steward to see, and put a Stop to it. But he replied, Most Holy Father, most of them are Men of great Quality, whom it would be very rude to drive away. Upon which the good Father said: Don't spread the Table for them, and I'll warrant you,

XIV.

Politesse d'un Domestique.

Un certain Marquis ayant à passer une Riviere & s'imaginant qu'elle étoit un peu trop profonde, dit à son Valet de passer devant. Mais celui-ci, pour montrer sa politesse, Non, Monsieur, dit-il, on ne me reprochera jamais d'avoir pris le pas devant mon Maître.

XV.

Bonne Recette contre les Parasites.

Le Pape Sixte V. dans le commencement de son Pontificat, trouvant la Cour fort endebtée par rapport au grand nombre de Gentils-hommes qui venoient tous les jours diner avec lui, dit à son Major-domo d'y remedier. Ha! Très-saint Pere, dit-il, la plupart sont des Grand-seigneurs qu'on ne peut gueres congédier civilement! He bien! replica le Pontife, ne couvrez point la Table pour eux & je te réponds que Tu en seras bien-tôt

Bon-mots.

tôt délivré : Car cette espece de vautours ne se retirent que par la faim, & par le jeûne.

XVI.

Le Voeu du Mendiant reprimé.

Un homme riche ayant rencontré un Mendiant devant la porte d'une Eglise lui donna un farthing. Sur quoi le pauvre le remercia, en priant les Anges de porter son ame dans le Paradis. *Doucement, mon Ami, replica le Riche, je ne suis pas encore si pressé.*

XVII.

L'Avare & le Prodigue.

Un des bons-mots d'Aristote est, Qu'il y a des gens si *avares*, qu'on diroit qu'ils s'imaginent de vivre toujours ; & d'autres si *prodigues*, qu'on diroit qu'ils doivent mourir le lendemain.

Fine Sayings. 101

you'll soon get rid of them. For these Kind of Vultures will not be cast out, but by Hunger and Fasting.

XVI.

The Beggar's Wish repressed.

A certain rich Man meeting with a Beggar at the Church-door, gave him a Farthing. Whereupon the Poor-man thank'd him and pray'd that Angels might carry his Soul into Paradise. Hold Brother, replied the Rich, I am not in such Haste.

XVII.

The Covetous and the Prodigal.

One of the Sayings of Aristotle is, that some Men are so covetous, as if they were to live for ever ; and others so profuse as if they were to die the next Day.

102 Fine Sayings.

Bon-mots.

XVIII.

XVIII.

Fine Comparison of Aristotle.

Belle comparaison d'Aristote.

The same writes, that those who despised the Study of Letters, and employed themselves in learning some mechanic Art, were like the Lovers of Penelope, who being despised by her, kept Company with her Maids.

Le même dit quelque part, que ceux qui méprisent l'étude des Lettres, & s'occupent aux arts mécaniques, ne ressemblent pas mal aux Amans de Penelope, lesquels se voyant méprisés d'elle, tenoient compagnie à ses servantes.

XIX.

XIX.

True principle of Philosophy.

Le vrai principe de la Philosophie.

An old Philosopher, being asked when he had begun to philosophize, replied, when I began to know myself.

Un ancien Philosophe étant interrogé, depuis quand il avoit commencé à Philosopher? Depuis que j'ai commencé à me connoître, dit-il.

XX.

XX.

A Man in a high Station being reproached, with the ignobility of his Blood, he replied in this Manner: It is upon this very Account, that I merit greater Praise and Admiration; for the Nobility of my Family begins by me.

Un homme étant parvenu à une grande dignité, répondoit ainsi à ceux qui lui reprochoient la bassesse de sa naissance? C'est par cela même que je mérite plus-tot vos louanges, puisque la noblesse de ma famille commence par moi.

XXI.

XXI.

Quatre sortes de Noblesse.

Four Kinds of Nobility.

Platon dit quelque part qu'il y a quatre sortes de Noblesse. La premiere de ceux qui sont nez de Parens justes & vertueux: La seconde de ceux dont les Parens étoient Princes & Souverains. La troisieme de ceux dont les ancêtres étoient illustres; & la quatrieme, qui est la plus estimable de toutes; est la noblesse personnelle, c'est-à-dire, quand un homme est né avec un grand fond de vertu & une belle ame.

Plato tells us, that there are four Kinds of Nobility; the first is of those who are born of good and virtuous Parents; the second of those whose Fathers were powerful and Sovereigns; the third of those, whose Ancestors were illustrious; and the fourth, which is the most praise-worthy, is when any one is excellent from an innate Fund of Virtue and the Beauty of his Mind.

XXII.

XXII.

Que l'argent est une source d'inquiétude.

That Money sometime is Occasion of Uneasiness.

Anacréon, qui n'étoit pas accoutumé à garder des trésors, ayant reçu en don du Roi Polycrate la somme de cinq Talens, c'est à dire, la valeur de mille Guinées ou environ, & n'en pouvant dormir deux nuits de suite, il les reporta quelques jours après chez le Donateur, en

Anacréon, not very familiar with Money, having received a Gift of five Talents, that is the Value of about 1000. Guineas, from Polycrates King of Samos; and being kept from sleeping by intense thinking for two Nights together; he carried them back, saying, This Money is of too little Value,

104 Fine Sayings.

lue, to merit my being filled with continual Alarms upon its Account.

XXIII.

Of the Laws.

Solon said that the Laws were like the Spider's-web, which catch only the poor and helpless, but suffer the rich and powerful to break through.

XXIV.

To be known by all, is much better than to take notice of others.

Appius Claudius, who was Scipio Africanus's rival, applauding himself, because he could call all the Romans by their Names; Scipio replied, I have ever been more careful of being known to all, than to know one single Person.

Bon mots.

lui disant, qu'il ne croyoit pas cet argent d'un assez grand prix pour lui sacrifier tout le repos de sa vie.

XXIII.

Des Loix.

Solon avoit accoutumé de dire que les Loix étoient semblables aux toiles d'Aragnée, qui n'attrapent que les foibles, mais que les riches & les puissans trouvent bien le moyen de rompre.

XXIV.

Il vaut mieux se faire connoître de tout le Monde, que de s'amuser à connoître les autres.

Appius Claudius, qu'on dit avoir été Compétiteur de Scipion l'Africain, s'applaudissant un jour de ce qu'il pouvoit appeler tous les citoyens de Rome par leur nom; Pour moi, lui replica Scipion, je me suis toujours plus attaché à me faire connoître de tous, qu'à en connoître aucun en particulier.

XXV.

XXV.

L'Abus des Richesses.

Quelqu'un ayant reproché à Diogene qu'il étoit pauvre; Pauvre sot, lui dit le Philosophe, as-tu jamais vu quelqu'un exercer la tyrannie avec sa pauvreté? mais tu en as vu plusieurs devenir Tyrans à la faveur des richesses.

XXVI.

Que la Beauté est plus forte que le feu.

Xénophon dit quelque part que le Feu ne brule que quand nous en sommes trop près, mais qu'un beau visage nous enflame même à distance.

XXVII.

Qu'un homme sage & modéré ne sauroit avoir besoin de richesses.

Les Envoyez des Samnites étant arrivez au Camp des Romains avec beaucoup d'or, offrirent à Fabricius, qui étoit fort pauvre, un

XXV.

Abuse of Riches.

A certain Man reproaching Diogenes for his Poverty, the Philosopher replied, Unhappy Wretch, you never saw any one tyrannize over his fellow Creatures from his Poverty; but many have from their Riches.

XXVI.

That Beauty is stronger than Fire.

Xenophon says, that Fire burns only when we are near it; but that a beautiful Face burns and inflames, though at a Distance.

XXVII.

That a moderate Mind can never stand in need of Riches.

The Delegates of the Samnites being come to the Roman Camp with a great deal of Gold, were for making a Present to C. Fabricius, who

106 Fine Sayings.

who was very poor. But he, immediately laying his Hand upon his Ears, his Eyes, his Nostrils, his Mouth, his Throat, and afterwards on his Belly, replied; As long as I shall be able to resist the Members which I have touched, and prescribe Laws to them, I shall never stand in need of any of those things you offer to me.

XXVIII.

That Chastity ought to regulate the Eyes.

Sophocles the Poet shewing to Pericles an illustrious Athenian General, a beautiful young Woman, he replied; O Sophocles, it becomes a modest and abstemious General, not only to have chaste Hands, but also chaste Eyes.

XXIX.

Scipio's Continence.

Some Soldiers, after the taking of Carthage in Spain, presenting a very

Bon-mots.

présent très-considérable. Sur quoi, ayant porté la main sur ses oreilles, sur ses yeux, ses narines, sa bouche, sa gorge & enfin sur son ventre; Tant que je pourrai, leur dit-il, résister à tous les membres que je viens de toucher & leur faire la loi, je n'aurai besoin de rien de tout ce que vous m'offrez.

XXVIII.

Que la Chasteté doit aussi régler nos yeux.

Sophocle, le poète Tragique, ayant aperçu une jeune beauté, la fit remarquer à Periclès, fameux General des Athéniens : Qui l'en censura : O Sophocle, il ne suffit pas à un General modeste de conserver ses mains chastes, il faut aussi que ses yeux le soient.

XXIX.

Continence de Scipion.

Quelques Soldats, après la prise de Carthage en Espagne, ayant présenté à Scipion

Bon-mots.

Scipion une très-belle Captive : Je l'accepterois volontiers, leur dit-il, si je ne savois qu'elle est déjà fiancée à un autre.

XXX.

Que l'Epée vaut mieux que le Bouclier.

Le même Scipion ayant vu un de ses Soldats, qui étaloit son bouclier d'une maniere très-vaine : Jeune homme, lui dit-il, votre bouclier est assurément très-beau ; mais souvenez-vous que c'est plutôt dans la main droite que dans la gauche qu'un Romain doit placer ses esperances.

XXXI.

Que la multitude d'Ennemis n'est point un obstacle à la vraie valeur.

Pausanias, l'un des Generaux des Lacédémoniens ayant oui un de ses officiers qui crioit, O quelle multitude d'Ennemis s'avancent contre nous ! Tant mieux, lui dit-il, nous en tuerons un plus grand nombre.

Fine Syings. 107

beautiful Captive to Scipio, he replied : I would freely accept of her, If I did not know that she is promised to another.

XXX.

That the Sword is better than the Shield.

The same Africanus observing one of his Soldiers, who was displaying his Shield in a vain-glorious Manner, said to him: Young man, you have certainly a fine Shield ; but it becomes a Roman to place his Hopes rather in his right Hand than in his left.

XXXI.

Number no Obstacle to true Valour.

Pausanias the Lacedemonian General, hearing one of his Officers cry out, O what a multitude of Enemies are advancing towards us ! replied : So much the better, we shall kill the greater number.

XXXII.

XXXII.

Good Citizens the best
Walls of a City.

A Man asking why Sparta was not surrounded with Walls, Agesilaus pointing to the armed Citizens, replied, These are the Walls of the Lacedemonians,

XXXIII.

Of what use is a bad Wife ?

Socrates being demanded, why he did not get his Wife divorced from him, who was a Woman of so much Fire and Malice ? replied ; By bearing with so wretched a Woman in my House, I accustom myself to bear with less Uneasiness, the Injuries that I receive from abroad.

XXXIV.

Of Dionysius the younger.

Dionysius the younger being asked, how it had happened, that his Father, who

XXXII.

Quels sont les vrais murs d'une Ville.

Quelqu'un ayant demandé pourquoi Sparte n'étoit pas ceinte de murailles ; Agésilas montrant de la main ses Citoyens armés ; Voilà, dit-il, les murs de Lacédémone.

XXXIII.

Quel usage on peut faire d'une méchante Femme ?

On demandoit un jour à Socrate, pourquoi il ne chassoit pas de chez lui, par le divorce, une de ses femmes, nommée Xantippe, qui étoit si violente & si malicieuse ? En endurent replica-t-il, dans ma maison une si méchante femme, je m'accoutume à souffrir plus patiemment les injures qui me viennent de dehors.

XXXIV.

De Denys le jeune, Roi de Syracuse.

Denys le jeune étant interrogé comment il s'étoit fait, que son pere qui n'étoit

Bon-mots.

toit d'abord qu'un homme privé, avoit sçu parvenir à la couronne, & que lui qui étoit fils de Roi, ne l'avoit pas su conserver ; *C'est que mon Pere, dit-il, en mourant me laissa pour héritage sa couronne, mais non pas ses vertus.*

XXXV.

Le vrai moyen d'obtenir un héritage douteux.

Alexandre fils de Philippe se plaignant à son Pere de ce qu'il laissoit, de différentes femmes, tant d'enfans après lui, lesquels ne manqueroient pas de lui disputer un jour le Royaume ; Mon fils, lui replica Philippe, évertuez-vous d'être homme d'honneur & de probité, afin que vous parveniez à la couronne, moins par ma faveur, que par votre propre mérite.

XXXVI.

Que les Tyrans sont plus inhumains que les Bourreaux.

Antisthene étant inter-

Fine Sayings. 109

was a private Man, had obtained the Crown, and that he, who was Son to the Tyrant, had lost it, replied ; My Father left me his Crown, but not his Virtues.

XXXV.

Hereditary Right is to be obtained by your own Merit.

Alexander complaining to his Father, about his leaving so great a number of Children behind him, born of different Women, who would all dispute the Kingdom with him, Philip replied ; Endeavour to be a Man of Probity and Virtue, that you may obtain the Crown not by my Favour, but by your own Merit.

XXXVI.

Hangmen more humane than Tyrants.

Antisthenes the Philosopher

110 Fine Sayings.

pher being asked why he had said, that Hangman were more humane than Tyrants ; Because, he replied, the former put the guilty only to death, but the latter the innocent.

Bon-mots.

rogé pourquoi il avoit dit que les Bourreaux étoient plus humains que les Tyrans ? C'est, replica-t-il, que les premiers ne tuent que les criminels, & que les autres tuent les innocens.

XXXVII.

Generosity of M. Livius.

M. Livius being persuaded by some People to pursue the Army of Afrubal, which he had already routed and put to flight, replied ; Let us leave some alive, that they may carry the afflicting News of our Victory to our Enemies.

XXXVII.

Generosité de M. Livius.

M. Livius, ayant défait Afrubal & mis en fuite toute son Armée, on lui conseilloit de poursuivre les fuyards & de n'en laisser échapper aucun. Non, dit-il, épargnons en quelques-uns, afin qu'ils puissent porter à nos ennemis l'affligeante nouvelle de notre Victoire.

XXXVIII.

The talkative Soldier re-
proved.

Memnon fighting in the Army of King Darius against Alexander, struck one of his hired Soldiers with his Lance, who was speaking of Alexander in reproachful Terms, saying at the same time ; I pay you to

XXXVIII.

Le Soldat babillard censuré.

Memnon, l'un des Généraux de Darius contre Alexandre, ayant ouï un de ses Soldats, se repentir en injures contre le Conquérant, indigné d'une telle licence, il le frappa de sa pique contre l'épaule, & lui dit en

Bon mots.

en même temps : *C'est pour combattre Alexandre que je te paye & non pas pour invectiver contre lui.*

XXXIX.

Usage de la Philosophie.

Denys le jeune ayant été chassé de son Royaume, quelqu'un pour insulter à ses malheurs, lui demandoit malicieusement, de quel usage lui avoit été Platon & sa philosophie ? . . . A supporter patiemment cette catastrophe, replica-t-il.

XL.

Les hautes dignitez n'excusent point le crime.

Denys le Pere ayant été informé que son fils, qui devoit lui succéder au royaume de Syracuse, avoit commis adultere avec la femme d'un de ses sujets, lui demanda avec indignation, s'il avoit jamais oui dire que son Pere eut commis telle chose ? Ah ! Sire, lui dit son Fils, vous n'aviez pas un Roi pour pere ; si cela est, replica Denys, tu peux compter que ton fils ne

Fine Sayings. III

fight, not to rail against Alexander.

XXXIX.

Great Use of Philosophy.

Dionysius his Son being driven out of his Kingdom, one said to him, Of what use has Plato and his Philosophy been to you ? To whom he replied ; To bear so great a change of Fortune without repining.

XL.

High Station no excuse for Crimes.

Dionysius being informed, that his Son, who was to succeed him in the Government, had committed adultery with the Wife of a certain Citizen, asked him in a Passion, When he had heard of his having ever committed such an Action ? The young Man replied, That was because you had not a King for your Father. To whom Dionysius said, Neither will your Son be

112 Fine Sayings.

so, if you don't abstain from such Crimes.

Bot-mots.

sera jamais Roi, puisque son pere s'abandonne à de tels excès.

XLI.

Clemency shines out with greater splendor in Princes, than any other Virtue.

Theodosius the younger was a Prince of wonderful Clemency and Benignity: Who being asked how he could possibly forbear putting any of those to Death that had offended him, answered: I would rather be able to raise the Dead, than kill the living.

XLI.

Que la Clemence, dans les Princes, brille plus que toute autre Vertu.

Théodoxe le jeune étoit un Prince d'une clémence & d'une bonté admirables. Quelqu'un lui demanda dès le commencement de son règne, comment il pouvoit s'empêcher de faire mourir ceux qui l'avoient offensé... Les faire mourir, dit-il, j'aimerois mieux les faire revivre, s'ils étoient morts.

XLII.

Some grieve for things, for which others would rejoice.

A Countryman of the Kingdom of Naples was bewailing himself, and crying bitterly, because his Wife had hang'd herself on one of his Fig-trees. Upon which a Friend of his, drawing near him, whispers him in the Ear: How is it pos-

XLII.

Les uns pleurent de ce qui feroit la joye des autres.

Un payfan du Royaume de Naples étoit à se lamenter amèrement de ce que sa femme s'étoit pendue à un de ses figuiers. Sur quoi, un de ses voisins s'approchant, comment se peut-il, lui dit-il, que vous trouviez des larmes pour un sujet qui de-
vrait

Bon-mots.

vroit plutôt vous combler de joye ? Donnez-moi, je vous prie, une bouture de ce figuier-là, pour que je la plante dans mon jardin.

XLIII.

*Qui veut honnête-homme paroître,
Qu'il s'évertue à l'être.*

Socrate étant interrogé par un de ses Amis, comment il pourroit acquérir une bonne réputation ? Comment ? dit le Philosophe : En devenant tel que vous souhaitez d'être cru.

XLIV.

Qu'il y a trois choses qui nous changent.

Faites y reflexion, disoit Aristote, & vous trouverez qu'il y a trois choses, qui changent le naturel des hommes ; la fortune, les femmes, & le vin.

Fine Sayings. 113

fible, my Friend, that you can find tears to weep in so much Prosperity ! Pray, give me a Slip of that Fig-tree, because I have a mind to plant it in my Garden.

XLIII.

He that desires to appear good, should endeavour to be so.

Socrates being asked by one of his Friends, which was the way to gain a good Reputation, replied ; You will gain it, if you endeavour to be, what you desire to appear.

XLIV.

Three things change Man's Nature.

Reflect, says Aristotle, and you will find that three things change the Nature and Condition of Men, viz. Fortune, Women, and Wine.

XLV.

That one doth for Want
of Money what the other
doth for want of Wit.

*A certain Country Squire,
playing the Fop, having met
with an old Friend in a Fair,
who was following a Com-
pany of Players, asked him
why he play'd the Fool? . .
For the same Reason, said
he, that you do; I, for
Want of Money, and you
for Want of Wit.*

XLVI.

The young Courtier.

*When the Duke of O—
was young and came first to
Court, he happened to stand
next Mylady **, who being
just coming from drinking
Thea, could not help letting
off a Sigh. Oh! for this
time, he said, I have plainly
heard it. Indeed, Mylord,
she said, you will make a
fine Courtier, if you mind*

XLV.

*Que ce que l'un fait faute
d'argent, l'autre le fait
faute d'esprit.*

Un certain Gentilâtre
de la Campagne, qui se
donnoit de grands airs,
ayant rencontré dans une
Foire un de ses anciens
Camarades d'Ecole qui sui-
voit une troupe de Farceurs.
Hé comment t'es-tu avisé,
dit-il, de faire le fou? *Par
la même raison que vous,* dit-
il, *car je le fais faute d'ar-
gent, & vous faute d'esprit.*

XLVI.

Le jeune Courtisan.

Le Duc d'Ormond étant
encore jeune & paroissant
à la Cour pour la première
fois, se rangea auprès de
Mylady ** qui venant de
boire le Thé ne pût retenir
un soupir, qui éclatta : O!
pour cette fois, dit le Duc
en souriant, *je l'ai entendu
à plein. . . En vérité,* lui
dit-elle, en prenant son
sérieux, *Vous ferez un beau
Courtisan, si vous prenez
garde à tout ce que vous en-
tendrez*

Bon-mots.

tendrez dans un lieu comme celui-ci.

XLVII.

Le foubait ridicule.

Le Poëte *Davenant*, qui avoit beaucoup d'esprit & presque point de nez, se promenant un jour le long de la *Meuse*, une *Mendiante* se mit à le suivre, en priant le ciel qu'il lui *conservât la vue*. Pourquoi dites-vous cela, ma bonne femme, disoit-il. C'est, reprit-elle, que si Dieu vous affligeoit du côté des yeux, il me semble que vous auriez assez de peine à arborer vos lunettes.

XLVIII.

Remede contre l'Amour.

Il y a plus de 30 ans que *la Rogers*, fameuse actrice & fort belle en ce tems-là, ayant rencontré un *Mylord* qui étoit fort laid, celui-ci lui demanda en soupirant si elle ne favoit point de remede contre l'amour ? *Eh ! Mylord*, replica-t elle, vous le portez avec vous !

Fine Sayings. 115

every thing you hear in this place.

XLVII.

The ridiculous Wish.

Sir William Davenant the Poet, who had a great deal of Wit and a very little Nose ; walking one Day along the Meuse, a Beggar-Woman followed him crying, Ah ! God preserve your Eye-sight. Why, good Woman ? said he, Ah ! dear Sir, answered the Woman ; If it should please God to afflict your Eyes, you have no place to set up your Spectacles.

XLVIII.

A Cure for Love.

It is more than 30 Years ago, that Mrs. Rogers, the Player, was young and handsome ; a certain Lord, remarkable for his homely Face, accosted her one Night and asked with a Sigh, what was a Cure for Love ? . . . Your Lordship, said she, the best I know in the World.

XLIX.

XLIX.

Bold Answer of a Countryman.

A Countryman sowing his Ground, two smart Fellows riding that way, one of them called to him with an insolent Air: Well, honest Fellow, said he, it is your Business to sow, but we reap the Fruits of your Labour. To which the Countryman replied: It is very likely you may, truly, for I am sowing Hemp.

L.

Free-thinker's Prediction accomplished.

Two Free-thinking Authors, said a certain Bookseller, when I was a little low in the World, assured me, if I would print one Pamphlet of them, they would set me up; and indeed they were as good as their Word: For in six Weeks after I published their Book, I

XLIX.

Vive réponse d'un bon Campagnard.

Un bon paysan étant occupé à ensemençer sa terre, deux Grenadiers à Cheval passèrent par-là; Bon, lui dit un d'eux; c'est votre affaire que de semer, & la nôtre de recueillir bientôt les fruits de votre travail. Cela se pourroit bien, replica-t-il, car c'est du Chanvre que je sème.

L.

Prédiction de deux Libertins accomplie.

Dans un tems où j'étois fort bas, disoit un certain Libraire, deux Libertins furent m'engager à mettre au jour une Brochure politique, qui ne manqueroit pas, disoient-ils, à me mettre sur pié & à m'élever au dessus de tous mes pareils: Et en effet ils tinrent parole: car six Semaines après la publication du livre, je me trouvai véritablement surpié, mais ce fut sur le pillory,

Bon-mots.

*pillory, au dessus de tous
mes confreres.*

LI.

*Qu'il y a des gens qui ne
devroient chanter qu'à
distance.*

Une Dame, qui avoit le
nez bon, étant priée de dire
son sentiment sur le chant
d'une personne de la com-
pagnie qui n'avoit pas l'ha-
leine fort douce: *Les pa-
roles, dit-elle, sont assez jo-
lies, mais l'air n'est pas
supportable.*

LII.

Le nouvel Orphée.

Un jeune homme de la
Campagne ayant essayé en
vain de toutes sortes de
moyens pour toucher le
cœur d'une riche Veuve,
qu'il idolatroit, s'avisa en-
fin de la régaler d'une se-
renade à ses fenêtres. Sur
quoi la Maîtresse du logis
ordonna sévèrement à ses
domestiques de le faire re-
tirer à coups de pierres.
*Voyez, lui dit un de ses amis
pour le consoler de ce nou-
vel échec, voyez la puissance*

Fine Sayings. 117

*was set up indeed; but it
was in the Pillory.*

LI.

That some Singers should
sing at a Distance.

*A Lady very sensible being
asked how she liked a Gentle-
man's Singing, who had a
very stinking Breath: The
Words are good, said she, but
the Air is intolerable.*

LII.

The new Orpheus.

*A very young Gentleman
of the Country having at-
tempted many ways in vain,
to gain the Affections of a
rich Widow whom he was
extremely fond of, at last
resolved to entertain her
with a Serenade under her
Window. But she order'd
her Servants to drive him
thence by throwing Stones at
him: Oh! my Friend, said
one of his Companions, Your
Flute*

118 Fine Sayings.

Flute is as powerful as Orpheus's Lyre, for it draws the very Stones about you.

LIII.

Wife Repartee of Chancellor Holt.

My Lord Chief Justice Holt had sent, by his Warrant, one of the French Prophets, to Prison. Upon which, Mr. Lacy, one of their Followers, came one Day to My Lord's House and desired to speak with him. The Servants told him their Lord was not well and saw no Company that Day. But tell him, said Lacy, I must see him: For I come to him from the Lord God. Which being told the Chief Justice, he ordered him to come in, and asked him his Business: I come, said he, from the Lord, who has sent me to Thee, and would have thee grant a *Noli prosequi* for John Atkins, his Servant, whom thou hast cast in Prison. You are a false Prophet, answered My Lord, and a lying Knave: For if the Lord had sent thee, it

Bon-mots.

de votre flûte; elle produit le même effet que la lyre d'Orphée, car elle attire après elle jusques aux pierres.

LIII.

Sage repartie du Chancelier Holt.

EN 1710, le Chancelier Holt avoit par un de ses Warrants envoyé en prison, un de ces Fanatiques, qui fesoient ici les Prophètes. Sur quoi le Sr. Lacy, qui étoit des leurs, vint aussitôt chez le Chancelier, & demanda à lui parler. Les Domestiques lui firent entendre que Mylord ne se trouvoit pas fort bien & qu'il ne voyoit pas Compagnie ce jour-là. Dites-lui, dit le Fanatique, qu'il faut que je le voye, comme venant de la part de l'Eternel. Ce qui lui ayant été rapporté, il ordonna qu'on le fit entrer & lui demanda à lui-même le sujet de sa commission. Je viens, dit-il, de la part du Seigneur, qui m'a envoyé vers Toi, & qui veut que tu accordes un *Noli prosequi* à Jean Atkins, son Serviteur, que tu as jetté en Prison...

Tu

Bon-mots.

Tu es un faux Prophete & un Menteur, lui répondit le Chancelier, Car si c'étoit le Seigneur qui t'eut envoyé, il t'auroit adressé ailleurs ; il sçait bien qu'il n'est pas en ma puissance d'accorder un Noli prosequi.

LIV.

Précaution d'un Villageois contre les longs Sermons.

Un Curé de Village ayant divisé son texte, un Dimanche après Midy, en vingt-deux chefs, un des paroissiens sortit aussi-tôt de l'Eglise en grand hâte ; & comme un autre lui demandoit, en le tirant par la manche, où il alloit ? Au logis, dit il, chercher mon bonnet de nuit ; car au début de l'Orateur je conçois que nous en aurons pour longtemps.

LV.

Simplicité d'un Brandevinnier.

Le vieux Dennis, qui avoit publié diverses Comédies, passant à côté d'un

Fine Sayings. 119

would have been elsewhere; for he knows it is not in my Power to grant a Noli prosequi.

LIV.

Precaution of a Countryman against long Sermons.

A Country-parson having divided his text under two and twenty Heads, one of the Congregation was getting out of the Church in a great hurry. But a Neighbour pulling him by his Sleeve, asked whither he was going ? Home for my Night-cap, answered the first, for I find we are to stay here all Night.

LV.

Ingenuity of a Brandy-shop Keeper.

Old Dennis, who had been the Author of many Plays, going by a Brandy-shop

120 Fine Sayings.

shop; the Man who kept it came out to him, and desired the Favour of him to drink a Dram. For what reason, said he? Because you are a Dramatick Poët, answered the other.

LVI.

That there are some Puns very wisely said.

A Man, who had the Character of a good Punster, was desired one Night in Company to make a Pun extempore. Upon what Subject? Said he. The King, for Example, answered one. Oh! Sir, said he, The KING is no SUBJECT.

LVII.

An old Cavalier's Joke upon Cromwell's Republic.

When Oliver first coined his Money, an old Cavalier

Bon-mots.

Bouchon, où l'on vendoit des Liqueurs, le Maître qui le reconnut, le pria d'entrer & de lui faire l'honneur de boire avec lui une Drame; (*C'est à dire un petit verre de liqueur.*) Et pourquoi, lui dit le vieux Dennis? *C'est qu'on m'a assuré,* reprit-il, *que vous étiez un poëte Dramatique.*

LVI.

Qu'il y a des pointes fort sensées.

Un homme qui aimoit les pointes & qui les plaçoit à propos, étant prié un soir à souper de régaler la Compagnie de quelque inpromptu de cette espèce: *Et sur quel sujet,* dit-il? *Sur le Roi, par exemple,* dit quelqu'un. *Alte-là,* replica-t-il, *le Roi n'est pas un SUJET.*

LVII.

Raillerie d'un vieux Cavalier sur la Rép. de Cromwell.

Olivier Cromwel ayant aboli la Monarchie fit frapper

Bon-mots.

per une nouvelle monnoye, qui avoit, pour legende, d'un côté, *Dieu avec nous*, & de l'autre, *La Rép. d'Angletere*. Sur quoi un vieux Cavalier qui avoit servi sous le feu Roi se prit à dire en souriant : *Je vois que la nouvelle Rép. n'est pas du côté de Dieu.*

LVIII.

Le Petit-maître renvoyé aux Petites-maisons.

Un certain Petit-maître, qui se vantoit à tout propos & par-tout de la bonté de ses sens : *Graces à Dieu*, disoit-il, *J'ai tous mes sens en point de Perfection. . . Excepté le sens commun*, dit un de la Compagnie.

LIX.

Ingénieuse repartie d'un Lord Nouveau-converti.

Un Lord Catholique Romain, ayant renoncé au Papisme & repris sa Place parmi les Pairs du Royaume, un d'eux lui demanda par maniere d'entretien, qui avoit le plus de part à

Fine Sayings. 121

looking upon one of the new pieces, read this Inscription in one Side, God with us, and on the other, The Commonwealth of England. I see, said he, God and the Commonwealth are on different Sides.

LVIII.

The Fop sent to Bedlam.

A certain Fop was boasting in Company and every where, that he had every sense in Perfection : No faith, said one who was by, There is one you are entirely without, and that is common Sense.

LIX.

The true Convert, or ingenious repartee of a Lord.

A certain Roman Catholic Lord, having renounced the Popish Religion, was asked, not long after, by a Protestant Peer, whether the Ministers of State, or Ministers of the Gospel, had the
L the

122 Fine Sayings.

the greatest Share in his Conversion? To whom he replied, That when he renounced Popery, he had also renounced auricular Confession.

LX.

Good Answer of Pope Clement the VIIth.

Michael Angelo, in his Picture of the last Judgement, in the Pope's Chapel, painted among the Figures in Hell, that of a certain Cardinal, who was his Enemy, so like, that every Body knew it at first Sight: Whereupon the Cardinal, complaining to the Pope, Clement the VIIth, of the Affront, and desiring it might be defaced: You know very well, said the Pope, I have Power to deliver a Soul out of Purgatory, but not out of Hell.

Bon-mots.

sa Conversion, ou les Ministres d'Etat, ou les Ministres de l'Evangile? Mylord, replica-t-il, Vous jugez bien qu'en quittant le Papisme j'ai renoncé à la Confession auriculaire.

LX.

Bon-mot de Clément VII.

Michel Ange, dans le Tableau du Jugement dernier, qui est dans la Chapelle du Pape, entre les figures représentées comme dans les Enfers, avoit placé un certain Cardinal qu'il n'aimoit pas, & que tout le Monde y reconnoissoit. Sur quoi ce Cardinal s'étant adressé au Pape, qui siégeoit alors, lui demanda justice de cet affront, & sur-tout que la figure fut effacée. Vous savez bien, lui dit le Pape, jusqu'où va ma puissance; je puis délivrer une Ame du Purgatoire; mais non pas de l'Enfer.

LXI.

LXI.

Le Bibliothécaire ignorant.

Un certain Gentil-homme, qui n'aimoit les Livres que quand ils étoient reliez en maroquin, avoit donné à garder sa Bibliothèque à un *Laïque* illétre, qui à peine favoit lire ; & comme on lui demandoit la raison d'un pareil choix : *Vous n'ignorez pas*, dit-il, *que les Orientaux ne donnent leur ferrail à garder qu'à des Eunuques.*

LXII.

Le Formulaire retouché.

L'Amiral Shovel étant sur le point de partir pour l'Expédition dont il ne revint pas, avoit demandé un *formulaire de priere* pour sa Flotte : Et le Prélat, à qui il s'étoit adressé pour cela, lui en avoit donné un, où entr'autres choses il y avoit ceci : *O Dieu notre Libérateur, sois un Rocher de défense pour la Flotte : Ah ! Mylord*, dit l'Amiral, *point de Rochers,*

LXI.

The Illiterate Librarian.

A Nobleman, who did not care for Books, except they were bound in Morocco Leather, having chosen a very illiterate Library-keeper, one asked the reason of such choice, and was answered : You know, said the Nobleman, *that Seraglios in the East are kept only by Eunuchs.*

LXII.

The Form of Prayer revised.

When Sir Cloudeſſy Shovel set out on his last Expedition, there was a Form of Prayer composed by a Prelate for the Success of the Fleet : In which was made use of this Expression : That he begg'd God would be a Rock of Defense to the Fleet. Oh ! My good Lord, said the Admiral, *no Rocks in our Way, for*
L 2 God's

124 Fine Sayings.

God's sake ; they are more dreadful for us than the Enemies.

LXIII.

Fine Answer of Vaugelas to the Cardinal Richelieu.

Monsieur Vaugelas having obtained a Pension from the French King, by the Interest of Cardinal Richelieu, the Cardinal told him, he hoped he would not forget the Word Pension in his Dictionary. No, Mylord, said Vaugelas, nor the Word of Reconnoissance : (that is Gratitude)

LXIV.

Of one who had lost half his Memory.

A Man very low in his State, was singular in this Point, that he remembered every thing that he lent, but nothing that he borrowed. And being rebuked for that,

Bon-mots.

jè vous prie ; ils sont plus à craindre pour nous que les Ennemis.

LXIII.

Belle réponse de Vaugelas au Cardinal Richelieu.

Monsieur Vaugelas ayant obtenu une Pension de Louis XIII. par le moyen du Cardinal de Richelieu, ne manqua pas d'aller chez son Eminence pour l'en remercier. Sur quoi le Cardinal lui dit en souriant, qu'il esperoit que dans le Dictionnaire de l'Academie, on n'oublieroit pas le mot de Pension. Non, Monseigneur, reprit le bel-esprit, ni celui de Reconnoissance.

LXIV.

D'un homme qui avoit perdu la moitié de sa mémoire.

Un homme peu accommodé des biens de ce Monde, n'oublioit jamais rien de ce qu'il prêtoit aux autres, mais il oublioit presque aussi-tôt tout ce qu'il avoit emprunté. Et comme on lui en fesoit des reproches ;

Que

Bon-mots.

Que voulez vous ? dit-il, c'est mon malheur, j'ai perdu la moitié de ma mémoire.

LXV.

D'un Parasite railleur.

On disoit d'un certain bel-esprit, grand chercheur de franchises lippées, & railleur perpétuel, qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépends d'autrui.

LXVI.

Naïveté d'un Irlandois.

Un pauvre Irlandois nouvellement débarqué à Londres, fut conduit à S. James & passa à côté de S. Paul, dont il admira la structure & la magnificence. *Voilà qui est beau, dit-il ; Cette Eglise a-t-elle été faite en Angleterre ?*

LXVII.

La méprise plaisante.

Un de nos Gazetiers, qui avoit de la vertu, étant sur le point de partir de ce Monde, envoya dire à une Dame de ses Amies, qui s'é-

Fine Sayings. 125

I can't help it, he said, my Misfortune is, that I have lost half my Memory.

LXV.

The Parasite Railer.

It was said of a Person, who always eat at other People's Tables, and was a great Railer, That he never opened his Mouth but to some Body's Cost.

LXVI.

Ingenuity of an Irishman.

A poor Irishman just disembarked at London, was brought to St. James's and going near Paul's Church, he admired the stately Fabric and Magnificence of the whole ; What a fine thing, he said, pray, is that Church made in England ?

LXVII.

The pleasant Mistake.

Tom Warner, the late Publisher of News Papers, being very near his End, sent to a Gentlewoman, who inquired how he did, that
L 3 *he*

126 Fine Sayings.

*he hoped he was going to the New Jerusalem. What will he do, said she, at Jerusalem? I dare say the Air of Islington * would do him more good.*

* A Village near London where People drink the Waters.

LXVIII.

To whom we bow freely.

In Eighty-eight, when Queen Elizabeth went from Temple-bar along Fleet-street, on some Procession, the Lawyers were ranged on one Side of the Way, and the Citizens on the other ; says Lord Bacon, then a Student, to a Lawyer that stood next him : Do but observe the Courtiers ; if they bow first to the Citizens, they are in Debt ; if to us, they are in Law.

Bon-mots.

*toit informée de sa santé, qu'il s'en alloit du côté de la nouvelle Jérusalem : Elle qui n'entendoit pas ce langage ; Que fera-t-il, dit-elle, à Jérusalem ? je suis bien sûre que l'air d'Islington * lui conviendrait mieux.*

* Village aux portes de Londres, où l'on prend les eaux.

LXVIII.

Qui on saluë volontiers.

En 1588, au sujet de la défaite de la Flotte invincible, il y eut une procession, où la Reine Elizabeth suivie de toute sa Cour passa au milieu des habitans de Londres rangez en haye, les gens de Loi, comme on parle ici en Angleterre, d'un côté, & les Marchands de l'autre. Le Chancelier Bacon, qui n'étoit alors qu'un jeune Etudiant en droit, Prenez garde, dit-il à un Avocat qui étoit près de lui ; Si les gens de la Cour saluent les Marchands les premiers, vous pouvez compter qu'ils sont obérez ; & si c'est nous qu'ils saluent avant les Bourgeois, certainement ils sont en procès.

LXIX.

LXIX.

Poincte du Poëte Dryden.

Personne n'ignore l'histoire des sept Prélats que Jaques II. envoya à la Tour. Le Prince d'Orange étant arrivé, deux de ces Prélats se déclarerent pour lui tandis que les cinq autres s'obstinèrent dans leurs préjugés. Sur quoi M. Dryden, qui étoit Papiste, crut dire un bon mot, en disant que *les sept Chandeliers d'or avoient été envoyez à la Tour pour être essayez, & que deux s'étoient trouvez de Prince-métal.*

LXX.

L'Insolence de Jefferies relancée.

Le Lord Jefferies, avant que d'être Chancelier, avoit été Avocat & s'étoit toujours distingué par ses manieres hautaines. Mais dès qu'il fut en place, il gourmanda tout le Monde. Un jour entr'autres, voulant décontenancer un Vieillard, qui avoit une longue barbe: *Allons, dit-il, j'es-*

LXIX.

Dryden's Joke.

When the Prince of Orange came over at the time of the Revolution, two of the seven Bishops who were sent to the Tower, declared for his Highness, and the five others would not come into his Measures. Upon which, Mr. Dryden did pretend to a fine joke in saying, That the seven Golden Candlesticks were sent to be essay'd in the Tower, and two of them proved Prince's Metal.

LXX.

Jefferies's Insolence pay'd with a sharp return.

The Lord Jefferies, before he was Chancellor, was pleading, and always distinguished himself by rough Manners. But when in place, he had regard to no Body. One Day to confound an old Fellow with a long Beard, I suppose, says he, you have a Conscience as long as your Beard. To which

28 Fine Sayings.

which the old Man smartly replied: Does your Lordship measure Consciencess by Beard? If so, your Lordship has no Beard at all.

LXXI.

Smart Saying of Moliere.

The celebrated Moliere, who was some time prohibited to represent the Tartuffe, did revenge himself the next Day, telling to the Spectators, after the Play: I am very sorry, Gentlemen, you should have had this Day the Tartuffe, but the first President won't have him to be play'd.

LXXII.

Why rich Men seldom visited the learned.

A Philosopher being ask'd, why learned Men frequented rich Men's Houses, but rich Men seldom visited the learned, answered: That the first

Bon-mots.

pere que vous aurez la conscience aussi longue que votre barbe. Mais le Vieillard ne demeura pas en reste. En vérité, Mylord, lui dit-il, si vous mesurez les consciences à la barbe, qu'il me soit permis de vous dire que vous n'en avez point.

LXXI.

Raillerie de Moliere.

Moliere, à qui on avoit fait défense de représenter le Tartuffe, s'en vengea le lendemain; en disant aux Spectateurs à la fin de la pièce: Messieurs, j'en suis bien mortifié, Vous auriez eu aujourd'hui le Tartuffe; mais Mr. le Président ne veut pas qu'on le joue.

LXXII.

Pourquoi les Riches ne recherchent pas les Savans?

On demandoit un jour à un Philosophe, pourquoi les savans recherchoient les Riches, & que les Riches ne recherchoient gueres les savans, c'est, répondit-il, que

Bon mots.

que les premiers savent ce qui leur manque, & les autres non.

LXXIII.

Pourquoi certains Prédicateurs citent si souvent les Peres de l'Eglise ?

On demandoit au même, pourquoi certains Prédicateurs alléguent si souvent les Peres & les Conciles dans leurs Sermons. *Ce n'est pas, dit-il, pour appuyer ce qu'ils disent, mais pour faire montre de leur savoir ; à peu près comme nos Beaux & nos Petit-mâîtres dans les Compagnies étalent une belle canne ; non qu'ils en ayent besoin, mais pour en faire parade aux yeux des fots.*

LXXIV.

Repartie de Busby.

Un jour le P. Peter, qui avoit été Protestant dans sa jeunesse, rencontra au Park de S. James le Dr. Busby, qui avoit été son premier Maître à Westminster. Comment ! lui dit le Dr. vous voilà Jésuite ? Sont-

Fine Sayings. 129

know what they wanted, but the latter did not.

LXXIII.

Why some Divines make use of the Fathers.

The same being asked why some Divines make use of Fathers and Councils ; answered : 'Tis not for Support of what they say, but only for meer Shew, as the Beaux or Fops of our Days do their Canes, not for Want, but only for Ornament and Parade before silly People.

LXXIV.

Sharp reproof of Busby.

Father Peter, in King James's time, who had been a Protestant and Son of the Church of England, meeting one day Dr. Busby in St. James's Park ; this Gentleman, who had been his Master in Westminster School, surprised

130 Fine Sayings.

prised at his black Jesuitish Cloth, How! said he, are these the Principles you had from me? I don't know, he replied; our Lord wanted me. Go, go, said the Dr. our Lord never wanted but an Ass.

LXXV.

The cunning Priest.

A young Priest, in a rich Abbey of Florence, being a Fisherman's Son, caused a Net to be spread every Day on a Table of his Apartment, in pursuance of a Mandate of his Original. The Abbot, who was a sort of Humility, perceived him to be chafe Abbot; after which the Net was used no more. One Monk surprised at it, asked him the reason of the Alteration: Father, he answered, There is no Occasion for the Net, because the Fish is caught.

Bon-mots.

ce-là les Principes que je vous avois donnez? Que voulez-vous? lui dit le Deseigneur, le Seigneur avoit à faire de moi!.. Allez, allez, lui replica Busby en le quittant, Notre Seigneur n'a jamais eu affaire que d'un Asne.

LXXV.

Habileté d'un certain Prêtre.

Un jeune Prêtre de Florence, qui étoit fils d'un Pêcheur, fesoit étendre tous les jours un Rets sur la Table de son Appartement, pour le poisson de son original. Il arriva que l'Abbé étant mort, on lui donna l'Abbaye vacante: Et dès lors il ne fut plus question de filet. Un Moine surpris de ce changement lui en demanda la raison? Mon Pere, lui dit le nouvel Abbé, Je n'ai plus besoin de filets, puisque le poisson est pris.

LXXVI.

LXXVI.

Nobles sentimens d'une Bourgeoise.

Une brave fille du commun ayant refusé constamment de prêter l'oreille à toutes les promesses de mariage d'un Lord, qu'elle favoit être fort débauché, chacun lui en faisoit des reproches. *Vous avez beau dire, disoit-elle, Je ne veux pas corrompre ma peau pour ennoblir mon sang.*

LXXVII.

Que chacun doit se mêler de ses affaires.

Un certain Procureur, qui avoit la conscience large, demandoit un jour à un digne Gentil-homme, *ce que c'étoit que cette Honnêteté, dont tout le Monde parloit tant ?* . . Mon ami, lui dit le Gentil-homme qui le connoissoit, *chacun doit se mêler de ses affaires : Celle-ci ne vous touche point.*

LXXVI.

Noble Mind of a Meanly born.

One young Maid of noble Mind having refused constantly to comply with the promises of Marriage with a Lord very much suspected, his Friends asked her why so ? Because, she said, I will not corrupt my Flesh, to better my Blood.

LXXVII.

That every one should meddle with his own Affairs.

A knavish Attorney, asking one Day a very worthy Gentleman, What was Honesty, of which so much is talked in the World ? What is that to you, said he, meddle with those things that concern you.

LXXVIII.

LXXVIII.

LXXVIII.

Poet Waller's Ingenuity.

Ingénuité du Poete Waller.

King Charles, after the Restoration, meeting with Waller the Poet, told him that he had made better Verses, and said finer things of Cromwell, than of him. That may very well be, replied Waller, for Poets generally succeed better in imaginary things, than in real ones.

Quelques années après la Restauration, le Roi Charles ayant rencontré un jour le Poete Waller, lui demanda pourquoi il se relâchoit ? Que les vers qu'il avoit faits pour Cromwell étoient beaucoup meilleurs que tous ceux qu'il avoit faits pour lui. Sire, replica Waller, vous n'ignorez pas que les Poètes réussissent toujours mieux sur des sujets de fiction, que sur des sujets réels.

LXXIX.

LXXIX.

Dispute between a Lawyer and a Physician.

Dispute entre un Avocat & un Médecin.

A Lawyer and a Physician having a Dispute about Precedence, made Choice of a Philosopher for Arbiter : who pronounced thus. It is not convenient for me to decide between you both. I will only tell you what I see very often in public

Un Avocat & un Medecin se trouverent un jour en concurrence pour le pas, & choisirent un Philosophe pour arbitre. Il ne m'appartient pas, dit celui-ci, de décider entre vous : Je vous dirai seulement ce que j'ai toujours vû pratiquer dans les cérémonies publiques : C'est que le voleur marche devant

Bon-mots.

*devant & l'Exécuteur après
lui.*

LXXX.

*Bon-mot du Cardinal de
Retz.*

*Le Cardinal de Retz,
qui s'étoit long temps di-
stingué entre les Frondeurs
du temps des barricades,
s'étant reconcilié avec la
Cour, fut admis à baiser la
main du Roi, qui le trouva
fort changé, sur-tout par
rapport à ses Cheveux, de-
venus tout gris. Ab! Sire,
répondit le Cardinal, le moy-
en de ne pas vieillir dès
qu'on est en disgrâce avec
votre Majesté?*

Fine Sayings. 133

*Ceremonies. The Thief
goeth always before, and
the Executioner follows.*

LXXX.

*Loyal Saying of Cardinal
de Retz.*

*The Cardinal de Retz,
who had been at the Head of
the Frondeurs in the time of
the Barricades, at last re-
conciled with the Court, was
admitted to kiss the King's
Hand; who found him much
changed, principally in his
Hair, grown quite white.
To which he replied: It
would make a young Man
look grey, to have been so
long in Disgrace with your
Majesty.*

Fin des Bon-mots.



T A B L E.

Exercices Préliminaires.

Preliminary Exercises

1. **R**EGLE, Accord du Verbe, & du Nominatif. 1
2. Regle, Accord de l'Adjectif avec le Substantif. 5
3. Regle, du Verbe & de son Accusatif. — 7
4. Regle, des Conjonctions Copulatives ET & NI. 9
5. Regle, du Verbe Substantif JE SUIS. — 10
6. Regle, de deux Verbes qui se suivent, dont le dernier doit être à l'Infinitif. — 12
7. Regle, de deux Substantifs séparés par la particule DE. — 14
8. Regle, de la Préposition POUR. 15
9. Regle, des Verbes qui régissent l'Accus. de la chose & le Datif de la personne. — 16

1. **R**ULE, Agreement of the Verb with it's Nominative. — 1
2. Rule, Agreement of the Adjective with it's Substantive. — 5
3. Rule, of the Verb and it's Accusative. — 7
4. Rule, of the Copulative Conjunctions and and nor. — 9
5. Rule, of the Verb Substantive I am. — 10
6. Rule, of two Verbs coming together, of which the last is an Infinitive. — 12
7. Rule, of two Substantives separated by the Particle of. — 14
8. Rule, of the Preposition For. — 15
9. Rule, of Verbs that govern the Accusative of the thing, and the Dative of the Person. 16
10. Rule

T A B L E.

10. <i>Rule on the Prépositions, of, by, and with.</i> 18 11. <i>Rule, on the Prépositions and their Cases.</i> 21 12. <i>Rule, Difference of some Prépositions Latin and French.</i> — 24 RECAPITULATION. 26	10. <i>Regle; des Prépositions DE, PAR & AVEC.</i> 18 11. <i>Regle, divers régimes des Prépositions.</i> — 21 12. <i>Regle, Différence des Prépositions en Latin & en François.</i> — 24 RECAPITULATION. 26
---	---

Exercises on Grammar.

1. <i>Rule, Agreement of the Personal Verb with its Nominative.</i> — 28 2. <i>Rule, Agreement of the Adjective with its Substantive.</i> — 30 3. <i>Rule, Agreement of the Relative with it's Antecedent.</i> — 33 4. <i>Rule, of the two Substantives coming together.</i> — 36 5. <i>Rule, Agreement of the Answer with the Question.</i> — 37 6. <i>Rule, various regiments of the Adjectives.</i> — 40	1. <i>Regle, Accord du Verbe personnel avec son Nominatif.</i> — — 28 2. <i>Regle, Accord de l'Adjectif avec son Substantif.</i> — — 30 3. <i>Regle, Accord du Relatif avec son Antécédent.</i> — — 33 4. <i>Regle, des deux Substantifs qui se suivent.</i> 36 5. <i>Regle, Accord de la Réponse avec la Demande.</i> — — 37 6. <i>Regle, Divers régimes des Adjectifs.</i> — 40
---	---

Exercises of Dialogues.

1. <i>Dialogue, the Master and the Scholar.</i> — 43

Exercices sur la Grammaire.

1. <i>Regle, Accord du Verbe personnel avec son Nominatif.</i> — — 28 2. <i>Regle, Accord de l'Adjectif avec son Substantif.</i> — — 30 3. <i>Regle, Accord du Relatif avec son Antécédent.</i> — — 33 4. <i>Regle, des deux Substantifs qui se suivent.</i> 36 5. <i>Regle, Accord de la Réponse avec la Demande.</i> — — 37 6. <i>Regle, Divers régimes des Adjectifs.</i> — 40	1. <i>Entretien, le Maître & l'Ecolier.</i> — 43 2. <i>En-</i>
---	--

Exercices de Conversation.

1. <i>Entretien, le Maître & l'Ecolier.</i> — 43 2. <i>En-</i>
--

TABLET

- | | |
|--|--|
| 2. Entretien, <i>Pierre & André.</i> — 45 | 2. Dialogue, <i>Peter and Andrew.</i> — 45 |
| 3. Entretien, <i>le Maître & l'Enfant.</i> — 47 | 3. Dialogue, <i>the Master and the Child.</i> — 47 |
| 4. Entretien, <i>Guillaume & Barthelémy.</i> — 49 | 4. Dialogue, <i>William and Bartholome.</i> — 49 |
| 5. Entretien, <i>Marc & Antoine.</i> — 51 | 5. Dialogue, <i>Mark and Anthony.</i> — 51 |
| 6. Entretien, <i>le Maître & le Domestique.</i> — 52 | 6. Dialogue, <i>the Master and the Servant.</i> — 52 |

Exercices Epistolairas.

Epistolary Exercises.

- | | |
|---|--|
| 1. Lettre. <i>d'un Enfant à son Père.</i> — 44 | 1. Letter, <i>of a Son to his Father.</i> — 44 |
| 2. Lettre, <i>Réponse du Père à la précédente.</i> — 55 | 2. Letter, <i>the Father's Answer to the foregoing Letter.</i> — 55 |
| 3. Lettre, <i>autre Lettre du Fils à son Père.</i> — 58 | 3. Letter. <i>Another Letter of the Son to his Father.</i> — 58 |
| 4. Lettre, <i>Réponse du Père à la précédente.</i> — 59 | 4. Letter. <i>The Father's Answer.</i> — 59 |
| 5. Lettre, <i>A un Ami, sur ce qu'il convient de garder le secret.</i> — 62 | 5. Letter, <i>To a Friend, how to keep a Secret.</i> — 62 |
| 6. Lettre, <i>d'un Etudiant d'Oxford à son Ami de Londres.</i> — 64 | 6. Letter, <i>of a Student of Oxford to his Friend of London.</i> — 64 |

Bon-mots au nombre de LXXX. — 93

Witty sayings in number LXXX. 93

F I N

MVSEVM
BRITAN
NICVM